

Spiritus

CAHIERS DE SPIRITUALITÉ MISSIONNAIRE

12

vocation missionnaire

- M. QUEGUINER ACTUALITÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES
JOSEPH PERRIER L'AVENTURE MISSIONNAIRE A LA FIN DU XX^e S.
J.-M. GODEFROID SPIRITUALITÉ D'UN MISSIONNAIRE MODERNE
tué à Kongolo
LUCIEN DEISS LE DISCOURS APOSTOLIQUE EN MATTHIEU X
MGR JEAN GAY MARTYRE ET VOCATION MISSIONNAIRE
JEAN BOUCHARD JEUNES ET MISSION AU CANADA

& W. GARDINI, CH. COUTURIER, E. DEMIRIBEL, ETC.

**vocation missionnaire
a u j o u r d ' h u i**

**tout pouvoir m'a été
donné au ciel et sur la
terre allez donc, enseignez
toutes les nations... partez
dans tout l'univers, pro-
clamez l'heureuse nouvelle
à toute la création
Matthieu 28. Marc 16
ambassadeurs du Christ,
nous avons reçu de lui
grâce et mission pour
amener toutes les nations
à l'adhésion de la foi
afin qu'elles deviennent
une offrande agréable
sanctifiée dans l'Esprit
2 Cor 5. Romains 1 et 15**

Par un tragique malentendu, au moment même où les appels des jeunes églises se font les plus pressants, au moment où les laïcs chrétiens sont vivement encouragés à mettre leur compétence technique et leur dynamisme apostolique au service des peuples en voie de développement, au moment enfin où l'on entend partout proclamer qu'il n'y aura plus de vocations que missionnaires, la vocation missionnaire, au sens le plus strict et traditionnel, apparaît au regard de beaucoup, dépréciée, dévaluée et presque dépassée. Le missionnaire accepte que cette méconnaissance soit ajoutée à son épreuve mais, en décourageant les vocations de jeunes, pareille mentalité ne peut manquer de faire tort à l'expansion de l'Évangile.

Qu'on ne se fasse pas d'illusion : on n'a aucune chance de multiplier les vocations sacerdotales en aucun pays en freinant, dépréciant ou décourageant de diverses manières les vocations aux missions lointaines. Au contraire, une réponse généreuse au testament du Sauveur ne saurait manquer de stimuler la vitalité d'une chrétienté. Comme le disait joliment Pauline Jaricot, « la lampe remplie d'huile qui attend la lumière... répandra de sa surabondance dans la lampe épuisée et ravivera la lumière vacillante de laquelle elle aura reçu la sienne » !

Manque d'audace, manque de foi, manque du sens des proportions et des urgences, méconnaissance des possibilités inouïes ouvertes à l'Église en ces terres lointaines qui ne sont pas encore gavées d'évangile et de surnaturel, voilà ce qui amène bien des chrétiens adultes, parents et même pasteurs, à se mettre trop souvent en travers des générosités des jeunes, craignant de les provoquer, s'ingéniant à les refroidir, se faisant un devoir d'en limiter les « débordements ».

Aujourd'hui comme hier, être missionnaire c'est partir, s'en aller loin de sa famille et de sa terre natale, traverser les mers, annuler pour son compte les frontières et les barrières qui cloisonnent l'humanité, faire avec joie d'un autre peuple son peuple, d'une autre patrie sa patrie. Etre missionnaire ce n'est pas que cela mais c'est aussi cela : une exaltante aventure humaine d'exode et d'incarnation, vécue avec un cœur de frère universel. Ce serait angélisme et manque de réalisme que de vouloir des vocations si pures qu'en elles ces sentiments n'aient jamais eu de place. Dieu qui sait éduquer, sait découvrir à partir de là, à ses pionniers, avec l'austérité d'autres exigences, la splendeur de plus hauts horizons de grâce, de foi, de charité.

Si nous étudions la vocation missionnaire surtout dans une perspective occidentale c'est simplement par fidélité aux données de l'histoire non moins que par conscience des responsabilités plus lourdes que portent nos pays de vieille chrétienté. Mais il va de soi que noirs et jaunes peuvent revendiquer tout comme les blancs l'honneur de devenir les ambassadeurs du Christ. Missionnaires africains, missionnaires asiatiques, apôtres de l'avenir, nous vous tendons la main.

Spiritanus

RAOUL FOLLEREAU J'AI RENCONTRE MILLE MISSIONNAIRES
FELIX DELATTRE TECHNICIENS DE L'EVANGELISATION

Ces deux articles annoncés pour le présent cahier par le tract que nous diffusons depuis mai ne pourront paraître que dans l'un de nos prochains numéros. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

ACTUALITÉ DE LA VOCATION AUX MISSIONS ÉTRANGÈRES

On entend souvent répéter que la vocation aux missions dans les pays étrangers ne sera bientôt qu'un souvenir historique. Deux faits semblent justifier cette opinion : l'implantation de l'Eglise, consacrée par l'érection de la hiérarchie locale dans les pays dits de mission ; le brassage humain produit par l'évolution du monde contemporain et qui fait que les païens sont parmi nous et que nous, chrétiens, sommes de plus en plus parmi les païens.

De ces faits, on tire une conclusion exprimée dans diverses formules, dont je retiens celle-ci : « La notion géographique de mission, fondée sur la distinction des pays évangélisateurs et des pays évangélisés, s'efface chaque jour davantage, et marque simplement une étape dans l'imprégnation spirituelle de l'Univers. » (G. Naïdenoff dans l'*Encyclopédie française*, tome XIX, Paris 1957, p. 46.5.)

De là à proclamer que les missions étrangères sont périmées et que la vocation à ces missions ne se justifie plus, il n'y a qu'un pas. Aussi nous paraît-il opportun d'esquisser à larges traits la situation actuelle de l'Eglise en pays dits de mission.

Après avoir indiqué les éléments d'une implantation suffisante de l'Eglise, nous examinerons la situation présente dans ces pays, par

rapport au nombre des non-chrétiens, des chrétiens et des prêtres, par rapport à la pénétration des religions et cultures traditionnelles, par rapport aux conséquences spirituelles et morales de la révolution technique, par rapport, enfin, aux tâches dévolues au clergé.

Cette analyse aboutira, nous l'espérons, à un éclaircissement de la vocation aux missions étrangères.

L'IMPLANTATION DE L'ÉGLISE - THÉORIE ET RÉALITÉ

Qu'entend-on par implantation et implantation suffisante de l'Eglise ? - Cette implantation suffisante existe-t-elle en fait dans les pays dits de mission ? - L'implantation suffisante de l'Eglise met-elle un point final à la mission ? Autrement dit : l'implantation suffisante est-elle la fin totale et exclusive de la mission ?

L'Eglise est implantée dans une région donnée quand on y trouve une communauté autochtone et organisée de fidèles, dotée de son clergé propre, ayant à sa tête un évêque du pays.

Etre implantée, pour l'Eglise cela signifie pouvoir se maintenir et se développer avec les moyens trouvés sur place, se conserver et croître, vivre et procréer.

Il est évident qu'une Eglise ne vit pas pour elle-même, qu'elle ne saurait se contenter d'exister repliée sur elle-même, pour les seuls baptisés qui se reconnaissent comme ses membres. Elle a le monopole de la vérité, de la grâce et de la vie, pour la rédemption et la sanctification, certes, de ceux qui se réclament d'elle, mais autant pour offrir, à travers ses institutions et ses sacrements, les mêmes trésors à tous ceux qui ne les possèdent pas, du moins pleinement.

Cette vocation, l'Eglise autochtone la réalise dans la mesure où elle est à même de présenter à ceux du dehors la doctrine de vérité et les fruits de sainteté, qui la font reconnaître aux hommes de bonne volonté comme le milieu vital, où les aspirations, suscitées en eux par la grâce, trouvent leur réponse.

Une Eglise organisée, dotée donc de hiérarchie, suppose un groupe considérable de chrétiens, où germent les vocations sacerdotales à un taux suffisant pour assurer à la communauté entière le ministère de la Parole et des Sacrements, suffisant aussi pour annoncer à ceux du dehors le Salut, suffisant, enfin, pour produire, en vue d'un épiscopat éventuel, des prêtres dignes, capables d'être

les docteurs, les pères et les chefs de la communauté, et assurer ainsi, dans la dépendance et l'unité du Saint-Siège, sa fécondité et sa permanence dans le temps.

équipement matériel et humain indispensable

Si l'on analyse les implications de ces exigences, on s'aperçoit qu'elles comportent, entre autres, des incidences matérielles inévitables auxquelles il faut faire face : du mobilier et des lieux de culte, dont il faut assurer l'existence et l'entretien ; des écoles et des séminaires de divers degrés pour la formation du clergé ; des résidences, aussi modestes soient-elles, pour les prêtres et les évêques ; du personnel auxiliaire rétribué pour maintenir et gérer les structures matérielles et temporelles, etc.

Cela n'est qu'un minimum : il pourrait suffire, à la rigueur, dans une société statique et close.

Mais il n'y a plus de société close, plus de société statique. Le politique, l'économique, le sacré, le culturel, tout est en mouvement accéléré, par suite d'une fermentation extraordinaire des idées et des passions, amplifiée par une technique toujours plus efficace et plus répandue. L'humanité entière change son rythme et son style de vie : tous les milieux sont affectés par le changement et de véritables mutations ; et de même qu'aucune société profane, ethnique ou autre, n'est à l'abri de cette évolution, aucune communauté chrétienne ne pourrait, le voudrait-elle, s'immobiliser et se conserver intacte en marge de cette transformation.

Les courants idéologiques et les réalisations techniques qui déferlent sur le monde, leurs répercussions soudaines sur les modes de vie des collectivités jusqu'ici les plus isolées, les débats intérieurs et les drames humains qui en résultent pour les personnes, les familles, les tribus et les nations, tous ces facteurs exigent de l'Eglise locale, qui doit les subir, les intégrer, les assimiler, les diriger, les animer ou s'en défendre, suivant les cas, des ressources particulières en personnel spécialisé, en structures nouvelles, en programmes, en méthodes et en moyens adaptés. Sans ces ressources, dont la nature dépasse infiniment, tout en les accentuant les incidences financières dont j'ai parlé plus haut, l'Eglise locale sera ébranlée, déracinée, emportée par le torrent.

Autrement dit, là où l'Eglise n'est pas ainsi équipée, on ne peut parler d'implantation suffisante. Or, tant que l'Eglise, dans un pays, n'est pas suffisamment implantée, ce pays demeure un pays de mission, de quelque appellation qu'on le désigne.

espaces géographiques non christianisés

Mais il y a beaucoup plus. Peut-on dire, parlant des « pays de mission », que là même où les chrétientés sont florissantes, la hiérarchie établie, et les communautés, dans leur ensemble, préservées des effets nocifs d'une certaine évolution contemporaine, la mission soit terminée ? Hélas non ! La christianisation y manque de surface et de profondeur et les quelques considérations suivantes nous en convaincront facilement.

peu de catholiques

Elle manque de surface, d'extension sur le plan numérique. Par rapport à la population totale, la proportion des chrétiens n'est que de 9,2 % pour l'Afrique, 2 % pour l'Asie, pour nous en tenir à ces deux grands continents. Si l'on envisage, d'autre part la répartition géographique des catholiques, à travers ces continents, par rapport à leur nombre total dans le monde, voici encore quelques chiffres.

D'après les statistiques que nous avons sous les yeux ¹, l'Afrique ne compte que 4,11 % et l'Asie 6,61 % des catholiques du monde entier pour, respectivement 7,7 % et 53,12 % de la population mondiale, tandis que pour l'Europe, nous avons 46 % des catholiques du monde pour 14 % de cette même population.

population

MONDE	2.798.169.000	100 %
EUROPE (sans l'U.R.S.S. et la Scandinavie)	399.911.000	14,26 %
AFRIQUE	215.553.000	7,7 %
ASIE	1.592.381.000	53,12 %

catholiques

MONDE	483.587.000	100 %
EUROPE (sans la Scandinavie et l'U.R.S.S.)	223.219.000	46,15 %
AFRIQUE	19.918.000	4,11 %
ASIE (avec les Philippines)	31.995.000	6,61 %

Du seul point de vue du nombre des fidèles et du nombre absolu des personnes à convertir, il est évident que l'Afrique et l'Asie

1. I.C.I. n° 100, 15 juillet 1959.

sont des zones géographiques de mission. Une étude de la répartition des catholiques sur chaque continent et de l'accroissement démographique des populations ne confirmerait que trop cette constatation.

peu de prêtres

Elle est encore étayée par une simple vue sur le nombre, la répartition et les tâches du clergé, local et étranger, dans ces continents. Pour la France, nous avons 48.219 prêtres en tout, c'est-à-dire un prêtre pour 791 baptisés. Pour l'Afrique et l'Asie réunies, on compte 33.921 prêtres, soit un prêtre pour 1.538 baptisés en Afrique et un prêtre pour 1.531 baptisés en Asie. Nous ne parlons pas des conditions de climat, de distances et de diversité linguistique, qui aggravent encore la situation dans ces continents.

Le résultat global de cet état de fait est que, dans l'ensemble, *les prêtres de pays de mission peuvent de moins en moins s'occuper sérieusement et directement de la conversion des non-chrétiens*. Le soin des anciens chrétiens et des néophytes, la pastorale : catéchèse, prédication, administration des sacrements, animation des établissements et des mouvements chrétiens, etc. accapare leur temps, leurs forces, leur attention. On aboutit à ce paradoxe que son succès même ralentit et étouffe l'évangélisation ².

Il y a là un problème capital, l'un des plus importants qui se posent à l'Eglise. Certes, on cherche des solutions, on suscite des auxiliaires. Qu'on ne se fasse pas d'illusion : aucune mesure actuelle ni future ne dispensera d'un effort considérable pour recruter et former un clergé local et étranger plus nombreux qu'aujourd'hui et encore mieux préparé ; toute solution passe inéluctablement par un accroissement, sur les continents dits de mission, du nombre des missionnaires venus du dehors. On peut citer, peut-être, quelques exceptions régionales à cette règle : ce sont précisément des exceptions. Sans les missionnaires, les pays même où la hiérarchie est établie ne peuvent combler les besoins des chrétiens, encore moins progresser dans l'évangélisation.

énormément de non-chrétiens

Ainsi, le seul nombre des chrétiens et le nombre insuffisant des prêtres dans les pays de jeunes chrétientés motivent le départ

2. Ceci explique aussi, en partie, le succès plus facile des missions protestantes.

de missionnaires vers ces pays. Mais ce départ est surtout appelé et justifié par l'exigence intérieure de la vie de charité, qui pousse l'Eglise à se communiquer aux non-chrétiens. Nous avons parlé du nombre de ces derniers, des masses compactes, énormes, qu'ils constituent.

A vrai dire, il ne s'agit point de masses, il s'agit de corps religieux plus ou moins organisés, plus ou moins intacts, mais imprégnant toute la vie personnelle et sociale des non-chrétiens. Nous avons converti des musulmans, encore qu'assez peu et il en reste environ 380 millions. Quelques millions d'hindous ont été baptisés et bien qu'ici l'influence chrétienne ait pénétré davantage à l'intérieur de la religion, nous sommes encore face à un bloc consistant et vivant de près de 350 millions d'hindouistes. Le bouddhisme orthodoxe, le bouddhisme en symbiose avec le taoïsme, le shintoïsme et d'autres religions tiennent encore un demi-milliard d'êtres humains dans leur mouvance. Les catholiques ont grignoté ces immenses massifs ; en soi, le résultat est considérable, étant donné les difficultés de la tâche et la petitesse des moyens mis en action ; mais, comparés à la « mission » à accomplir, les succès obtenus, bien que significatifs, demeurent infimes.

Or, ces communautés colossales de non-chrétiens se trouvent-elles en Europe ou sur d'autres continents ? à l'intérieur ou à l'extérieur de notre monde plus ou moins chrétien ? Peut-on même poser la question ? La vérité est que nous avons établi des têtes de pont, plus ou moins solides suivant les endroits, mais la conquête spirituelle et pacifique à accomplir demeure entière ³.

profondeurs culturelles et sociales non évangélisées

Le nombre, même avec les structures essentielles, n'est pas un critère suffisant de l'établissement de l'Eglise dans un pays. L'Eglise doit être vraiment indigène, non seulement en surface mais en profondeur. Et ceci ne signifie pas que les chrétiens, pris individuellement, doivent être convaincus entièrement de la vérité du Christ et en vivre pour en faire vivre les autres — cela va de

3. Et encore, nous n'avons point parlé de ces pays où la liberté de prêcher n'existe pas ou est extrêmement réduite. D'autres questions, et pertinentes celles-là, se posent à leur sujet. Par exemple : qu'est devenue notre tête de pont (0,5 %) dans la Chine de 700 millions d'habitants ? Dans quelques années, si les conditions actuelles ne s'améliorent pas, il n'y aura plus, dans cet immense pays, que des vestiges de chrétienté, avec un ou deux millions de croyants, sans communautés, sans organisation, perdus individuellement dans un océan hostile ou indifférent. Il y aura, là encore, nécessité pour une mission étrangère, d'où qu'elle vienne !

soi — mais que l'Eglise ne soit ni ne paraisse une entité étrangère, à qui son style de vie exotique et hermétique enlève toute connaturalité avec le milieu ambiant, qu'elle doit surélever en respectant son particularisme. En d'autres termes, pour être forte et efficace, l'Eglise doit résoudre un problème d'adaptation et c'est cette adaptation qui, à son tour, lui permet d'entrer en communication vitale avec son milieu et de le transformer.

Cet enracinement de l'Eglise en profondeur existe-t-il dans les pays de mission ? Ici encore, on peut répondre : pas suffisamment. Nous n'allons pas ici faire l'histoire et établir les causes de cette faiblesse. La prenant comme un fait, rappelons-nous seulement les difficultés de la réadaptation dans des pays de chrétienté ancienne aux prises avec des changements rapides. Notons simplement qu'une adaptation peut s'envisager de plusieurs points de vue ; pour l'Eglise, il s'agit surtout du culturel, du religieux et du social.

religion et cultures

La culture est l'expression de l'âme d'un peuple, de son être, de son histoire, de ses aspirations, de ses joies et de ses épreuves, de ses triomphes et de ses échecs, de sa vie quotidienne transfigurée à travers son regard, son écoute, ses perceptions ; elle est aussi, et à travers cela, l'effort de l'homme pour s'humaniser davantage et s'élever, dans son ordre, jusqu'à la limite des possibilités de sa nature.

Qui ne voit la nécessité pour l'Eglise de tenir compte de toute culture particulière, de s'y insérer, d'en adopter et adapter d'abord les signes pour transmettre son enseignement et pour exprimer ensuite sa vie dans une zone humaine déterminée. Aucune culture ne peut accepter, ni encore moins assimiler en bloc une façon d'être étrangère. Aussi bien pour la prédication, la prière et le sacrifice, pour sa catéchèse et sa liturgie, l'Eglise doit — ne serait-ce que par simple nécessité pédagogique — partir de ce qui est et s'en servir, non seulement pour convertir et faire vivre spirituellement les personnes, mais pour baptiser et vivifier les sociétés, avec tout ce que cela comporte pour leur propre vie.

Certes, il y a beaucoup à purifier dans les cultures : aucune culture, toutefois, n'est intrinsèquement mauvaise, mais partiellement déficiente seulement. Il y a, de plus, toutes les personnes et les milieux à surnaturaliser. L'irruption de la transcendance dans le monde par l'Incarnation du Fils de Dieu et par la Révélation qu'Il est, de la Trinité et de son dessein, donne une nouvelle dimension — infinie — à la vie. Pour exprimer cette dimension,

les signes, certains du moins, doivent être élargis ou changer leur sens, de nouveaux signes doivent être établis. L'annonce de la Parole, la liturgie, la pratique sacramentaire et la vie communautaire catholique exigent un nouveau langage, nouveau partiellement et largement par rapport à celui des cultures où le Salut s'est d'abord exprimé, nouveau partiellement et largement encore par rapport à ce qu'il est au début de la prédication et à ce qu'il deviendra quand la foi se sera épanouie dans la nouvelle culture où elle se répand. C'est là un aspect de l'implantation en profondeur de l'Eglise.

religion et sociétés

Mais l'Eglise n'apporte pas une religion divorcée du reste de la vie. La foi vivante affecte non seulement les existences individuelles, mais encore les institutions : familles, tribus et castes, syndicats et mouvements, états et société internationale ; le degré de son implantation se mesure par l'influence morale qu'elle exerce sur toutes les structures. Evidemment, il ne saurait être question ici que d'appréciation très approximative. Mais comment pourrait-on dire qu'une église est suffisamment implantée, si, localement, elle n'est pas un facteur spirituel qui rayonne une certaine énergie bénéfique, à travers toutes les structures ? Comment parler d'une église suffisamment implantée là où la très grande majorité des hommes ignorent, sinon qu'elle existe, du moins ce qu'elle est et ce qu'elle apporte ?

Or, si l'on examine ce double aspect de l'implantation en profondeur : l'indigénéité culturelle, qui la rend acceptable et, en fin de compte, congénitale, et son influence en retour sur la vie de l'esprit et des sociétés en pays dits de mission, l'Eglise est loin d'être suffisamment implantée. Elle est restée occidentale et trop en marge de la vie nationale. Encore une fois, ici, nous ne jugeons pas, nous ne faisons ni procès ni « mea culpa ». Mais qu'on lise, par exemple, le livre du professeur Ohms sur l'impression que produit l'Eglise sur l'ensemble des non-chrétiens d'Asie (*Christianity through western eyes*), et l'on saisira l'importance dramatique du problème que nous soulevons. Certes, dans la plupart des cas, la présence extérieure et socialement bénéfique de l'Eglise catholique est devenue familière à tous, acceptée par la plupart. Sauf exceptions, elle n'est pas « du milieu » (*the Church does not belong*) surtout quand il s'agit de grands ensembles et particulièrement de son rôle religieux, qui, après tout, est l'essentiel, sinon le tout.

La tâche à accomplir demeure immense, urgente et ardue.

intense désintégration religieuse opérée par la révolution technique

Cette tâche, une tâche de longue haleine, soulignons-le, n'est rendue ni moins étendue, ni moins urgente, ni moins ardue, du fait d'une certaine déchristianisation des pays « évangélistes » ; au contraire. L'influence de nouvelles idéologies importées de chez nous, le rationalisme et le marxisme en particulier, l'impact de la technique avec toutes ses potentialités de désintégration sociale, culturelle et religieuse, créent, du point de vue chrétien, de nouveaux problèmes, mais n'en résolvent aucun. Les coups que porte ou portera l'évolution moderne aux religions traditionnelles d'Asie et d'Afrique n'en préparent point automatiquement les sectateurs à accepter le christianisme. La désacralisation fait et fera chez eux d'autant plus de progrès que leur manque un fond doctrinal consistant et dynamique pour lui faire obstacle.

Nous reconnaissons volontiers, d'ailleurs, que le bilan de l'irruption de l'Occident moderne dans les nations nouvelles est loin d'être négatif du point de vue spirituel : les notions de personne et de dignité de la personne, de justice économique et sociale, de respect mutuel et de charité, certaine conception de droit et de devoir civique, de liberté, d'égalité et de coopération internationale, compensent, bien que dans une faible mesure, les tensions de toutes sortes (raciales, sociales, économiques, etc.), que l'unification technique du monde a créées ou stimulées. Mais toutes ces valeurs, plus répandues d'ailleurs dans les paroles et les écrits que vécues dans les faits, parviennent démunies de tout le substrat religieux et des réflexes moraux acquis, qui les justifient et les affermissent dans notre société.

Il en résulte que les prêtres, dans les pays dits de mission, voient le problème de l'adaptation et de la pénétration singulièrement compliqué par tous les changements introduits à la suite de l'avènement de l'ère technique. Nous assistons à l'éclosion de revendications économiques, sociales et politiques d'une ampleur et d'une virulence inconnues autrefois. Les éléments pondérateurs et directeurs, qui sont le fait d'institutions imprégnées de christianisme et de réflexes commandés au moins par un passé de foi, et assurent encore chez nous une évolution graduelle dans un certain ordre et dans une direction humaine, manquent souvent dans les pays neufs ; ce qui explique la fragilité de leur équilibre et le terrain propice qu'ils offrent aux révolutions de toutes sortes. Ils cherchent à franchir, en trois ou quatre bonds de cinq ans, la distance que nous avons mis un siècle et demi à parcourir. Cela est peut-être possible sur le plan économique, mais qui ne voit qu'une telle accélération ne peut régler l'activité culturelle

et spirituelle d'une nation et risque, au contraire, d'étouffer toute sa vie intérieure.

C'est ce qui se passe dans certaines zones déchristianisées de chez nous et qui en fait des « pays missionnaires ». Le vide religieux qui s'y opère ressemble fort à celui qui menace et entame les populations d'Asie et d'Afrique. De ce point de vue, la différence s'estompe entre notre continent et le leur, mais si une certaine continuité s'établit, c'est de la continuité d'un désert qu'il s'agit. Nous parlions plus haut des missions comme de têtes de pont établies par l'Eglise, qui permettent de faire passer un courant de vérité et de vie entre les pays déchristianisés et les autres; le matérialisme a, lui aussi, d'innombrables têtes de pont, mais si la mentalité qu'il charrie efface certaines différences, reconnaissons que ce n'est pas au profit du christianisme. Ce nouveau facteur, là-bas comme ailleurs, rend, au contraire, l'évangélisation plus difficile, plus urgente et plus nécessaire. Et comme l'Asie et l'Afrique, pour ne parler que d'elles, ne sont ni l'Europe ni l'Amérique, l'existence de zones géographiques missionnaires, loin de s'évanouir, ne fait que se fortifier⁴.

mission et clergé autochtone

On dira peut-être que l'église locale est assez forte pour que le clergé autochtone assume sur place les tâches qu'impose l'implantation en profondeur telle que nous l'avons esquissée. Et en tout cas, n'est-il pas mieux préparé, mieux équipé que des prêtres étrangers pour faire face, précisément, aux problèmes de l'adaptation nécessaire, tant sur le plan des cultures traditionnelles que des transformations sociologiques amenées par l'avènement de l'ère technique ?

Cette aptitude ne saurait être mise en doute, au moins théoriquement. En pratique, nous avons vu que les besoins de la pastorale normale absorbent presque toute l'activité du clergé autochtone aussi bien que missionnaire. De plus, l'adaptation progressive de l'Eglise par endosmose et exosmose avec le milieu ambiant n'est

4. Est-ce à dire que le fait de la permanence des missions étrangères et, en conséquence, de la nécessité de vocations pour les missions, nie cet autre besoin d'une mission intérieure avec ses vocations propres en pays de chrétienté ancienne ? Nullement. La déchristianisation est un fait, sa progression, un autre. Les milieux qu'elle touche sont assez homogènes pour qu'on puisse parler, à son sujet, de zones sociologiques et d'espaces missionnaires. Ces milieux sont assez caractérisés pour que leur évangélisation nécessite des vocations et une préparation spéciales. Ces vocations relèvent de la vocation missionnaire authentique, qui, dans son essence est une participation à la mission du Verbe et plus précisément à celle du Christ et de l'Eglise, qui en est le Corps.

pas seulement ni surtout l'œuvre de quelques personnalités ni même de tout le clergé réuni : elle est l'œuvre de toute la communauté, dynamisée par le souci de vivre intégralement sa vie de foi et de porter témoignage autour d'elle. Loin d'être une entreprise cléricale exercée sur une collectivité passive et amorphe, l'adaptation est le résultat d'un dialogue, d'un échange entre hiérarchie, fidèles et non-chrétiens, dialogue vécu et poursuivi dans une volonté de doctrine intacte, de charité compréhensive et de prudence.

Il est évident, toutefois, que pour aider la hiérarchie à orienter et à stimuler les changements nécessaires, les services de spécialistes de la doctrine, de l'histoire ecclésiastique, de la culture locale, des tendances sociologiques contemporaines, sont requis. Il ne suffit d'ailleurs pas d'être né, d'avoir vécu et fait ses études dans le pays même pour être habilité aux services dont nous parlons, surtout si le milieu de vie, du fait des conditions sociales de la famille, tribu ou caste, du fait encore de la position marginale de l'Eglise sur le plan national, n'a pas permis un commerce humain étendu et approfondi avec le monde non chrétien.

Le jeune prêtre, qui sort d'un séminaire de France, a beaucoup à apprendre, voire presque tout, sur le milieu où il doit exercer son apostolat, sur la manière de l'aborder, sur les moyens à employer. Cela est combien plus vrai pour le jeune prêtre qui sort de séminaire en pays de mission ! Il a vécu dans un milieu plus restreint, il a fait ses études dans une langue, qui souvent n'était pas la sienne : pour parcourir le cycle des sciences ecclésiastiques, il s'est enrichi du latin et d'un ou deux autres idiomes, sans parler des connaissances ordinaires du programme. Par contre, il a dû sacrifier très souvent l'étude approfondie des littératures, des arts et parallèlement des philosophies et religions autochtones. Il parle, sans doute, correctement sa propre langue, mais de là à être au même niveau que ses contemporains qui ont passé par les collèges et les universités, il y a un pas. D'où nécessité pour lui d'un effort considérable, qui pour être plus facile pour lui que pour un étranger, n'en demeure pas moins exigeant et urgent.

D'autre part, nul n'est universel. Or, l'adaptation de l'Eglise demande, pour être correctement et efficacement réalisée, la mise en œuvre en commun de plusieurs spécialités : théologie, liturgie, linguistique, ethnologie, sociologie, etc. Elle requiert une connaissance des précédents et, autant que possible, une expérience vécue ou reçue des tentatives analogues. Dans ce domaine, l'appoint de missionnaires étrangers sera longtemps encore utile et même nécessaire.

Des considérations semblables pourraient être faites en ce qui concerne l'influence de l'église autochtone sur la vie du pays. L'Eglise a une doctrine sociale fondée sur le droit naturel et l'Évangile. Son rôle lui impose d'enseigner et d'agir dans ce vaste domaine (voir l'encyclique *Mater et magistra*). Les problèmes qui surgissent en pays de mission sont si nombreux, si complexes et si urgents, l'église locale y est numériquement et même institutionnellement une force si modeste, qu'elle ne peut se passer des services de missionnaires étrangers. Sur le plan politique, nous voyons les nouveaux états recourir, dans tous les secteurs, à des spécialistes, à des experts ou même à de simples professionnels fournis par des organisations internationales et des gouvernements étrangers. Ce fait est frappant, alors qu'il s'agit d'États indépendants et souverains, dotés, au départ, de tous les appareils (administratif, judiciaire, etc.) nécessaires à leur fonctionnement. Si on trouve normale l'aide internationale dans ces cas, combien plus quand il s'agit d'églises locales, partie intégrante de l'Eglise universelle, avec qui elles ne forment qu'un seul corps !

En résumé, qu'il s'agisse du développement de l'Eglise en surface ou en profondeur, le rôle des missions étrangères et des missionnaires étrangers, loin d'être terminés, sont plus actuels et plus urgents que jamais.

L'ESSENCE DE LA MISSION

Un autre ordre de considérations confirme cette conclusion et nous aide à approfondir la notion de mission.

On a proclamé à bon droit que la mission, c'est l'implantation de l'Eglise. Il ne faut pas, toutefois que cette image, empruntée à l'horticulture, restreigne, par ses implications locales et statiques, la nature et l'ampleur de la réalité missionnaire. La mission n'est pas moins proclamation de salut aux non-chrétiens que création d'institution en leur milieu. En fait, l'institution fait penser davantage à la pastorale qu'au mouvement vers les non-chrétiens ; or ce mouvement est l'essentiel de la mission.

vocation sacerdotale et vocation missionnaire

Ce qui fait une église missionnaire, ce n'est pas, en effet, sa localisation dans un pays déterminé, à minorité ou à majorité chrétienne : c'est le dynamisme centrifuge de cette église vers

ceux du dehors pour leur proposer et leur communiquer sa vie. Le missionnaire, à tous les échelons, est l'homme mandaté pour cette sortie vers les brebis qui ne sont pas encore du troupeau, en vue de les chercher, de les trouver, de les convaincre, de les persuader, de les amener au bercail à travers l'unique Porte : c'est celui qui va faire retentir la voix du berger, afin que tous l'entendent, la reconnaissent et obéissent à son appel.

Le ministère de la Parole auprès des non-chrétiens — il ne s'agit évidemment pas d'éloquence humaine — est le charisme du missionnaire quel qu'il soit, et quelles que soient les tâches immédiates qui, pour des raisons de bien commun, limitent en beaucoup de cas son déploiement. Si ce charisme, qui se révèle à chacun par une poussée intérieure, n'existe pas au départ, aucun mandat officiel, à moins de miracle, ne pourra y suppléer : le sceau sera authentique, mais il y aura erreur sur la personne. De même aussi, le charisme, la grâce intérieure, ne confère aucun droit ; le missionnaire est un envoyé : ce n'est pas lui qui assume spontanément sa mission, il la tient de quelqu'un qui a autorité pour l'envoyer, de l'Eglise, à la mission de laquelle il participe.

Ainsi donc, tout comme la vocation sacerdotale, la vocation missionnaire requiert essentiellement une disposition intérieure et un appel extérieur. Et, bien que tout prêtre doive être missionnaire, au sens large, il est certain que la vocation sacerdotale n'est point, de soi, identique à la vocation missionnaire, bien que ce soit normalement au prêtre de réaliser celle-ci pleinement. Nous avons des religieux et des religieuses missionnaires, et, aussi des laïcs, qui, évidemment, n'ont point reçu le sacrement de l'ordre, mais dont la vocation missionnaire ne saurait être mise en doute, malgré une différence de degré et de forme dans les différents cas.

Mais si tous les prêtres, ni même la majorité, n'ont point la vocation missionnaire, pourquoi s'étonner que les prêtres autochtones ne l'aient pas tous et qu'une minorité seulement en soit dotée. Dans les pays d'ancienne chrétienté, comme la France, seule une minorité possède cette grâce apostolique. Le fait est que les membres des Sociétés missionnaires, qu'il s'agisse de mission intérieure ou de mission extérieure, constituent une sélection dans l'ensemble du clergé. De même, dans les pays lointains... Partout, il y a une répartition de grâces ! Tous sont-ils prophètes ? tous docteurs ? tous apôtres ? Tous peuvent aspirer à recevoir cette vocation, qui est une grâce d'en-haut, la demander dans leurs prières, mais tous ne la reçoivent pas en fait, et tous ne sont donc pas appelés par l'Eglise, qui juge en dernier ressort.

Aussi ne faut-il pas s'attendre à la rencontrer chez tous ou la plus grande partie des prêtres autochtones, même en région de mission. D'où encore la nécessité de missionnaires étrangers pour la conversion des non-chrétiens.

Ici, une difficulté : la plupart des missionnaires étrangers ne s'occupent pas exclusivement ni, souvent, directement de cette conversion. Nous l'avons dit plus haut, ils sont trop fréquemment absorbés par des tâches pastorales. Cependant, si le charisme est là, si la fidélité à l'appel demeure, toute l'activité de ces prêtres sera dirigée, orientée consciemment, effectivement vers ceux du dehors. Leurs paroisses seront des communautés missionnaires ; ils éveilleront parmi leurs fidèles des vocations missionnaires : sacerdotales, religieuses, laïques ; ils formeront parmi eux des ouvriers pour la moisson ; ils leur insuffleront leur esprit apostolique, si bien que leur action auprès des non-chrétiens sera décuplée, centuplée même, tandis qu'ils se réserveront uniquement, outre cette coordination, le ministère des sacrements et de la parole, à l'intérieur de leur troupeau. Leur pastorale ne sera pas n'importe quelle pastorale, mais une pastorale missionnaire, selon le zèle même qui les vivifie.

La même considération s'applique, évidemment, aux missionnaires à qui sont dévolues des tâches administratives, des fonctions de formation et de coordination, qui, très souvent, ne leur laissent pas les loisirs ou ne leur fournissent pas l'opportunité de rencontres avec les non-chrétiens. La mission est certainement ministère de la Parole, proclamation du Salut ; mais, à cette fin, elle est aussi institution et organisation. Aussi bien, le missionnaire qui travaille dans ce contexte sans en oublier la perspective, ce missionnaire est éminemment dans sa vocation, et la même remarque vaut pour tous ceux qui se consacrent à l'action sociale, ou à des activités, de soi, profanes, car en faisant resplendir dans l'enseignement et les faits la doctrine de justice et de charité du christianisme, ils érigent des signes à partir desquels les non-chrétiens peuvent en saisir le caractère divin.

En conclusion, le missionnaire dûment mandaté par l'Eglise pour travailler à l'avènement du Royaume de Dieu en pays lointain demeure dans sa vocation, soit qu'il exerce le ministère de la Parole, qu'il s'adonne à la pastorale ou aux diverses activités que nous avons mentionnées, telles que nous les avons décrites et qualifiées. Aucun missionnaire, d'ailleurs, ne peut réaliser dans sa personne tout ce qu'implique la notion. Le missionnaire intégral n'existe pas individuellement. Il n'y a non plus de missionnaire qu'en relation avec l'Eglise d'abord et avec un

groupe, une équipe plus ou moins structurée, dans une action diversifiée et multiforme, mais complémentaire et convergeant vers le même but.

la vocation aux missions étrangères

Mais, en fin de compte, qu'est-ce que la mission ? Qu'est-ce que la vocation aux missions étrangères ? Est-ce que la mission intérieure, telle que nous la connaissons en France et ailleurs, n'est pas une mission authentique ? Ne s'adresse-t-elle pas à des non-chrétiens, qu'il s'agisse de déchristianisés, ou de non-baptisés, de non-évangélisés ? Est-ce que les missionnaires de l'intérieur ne pratiquent pas le ministère de la parole adressée à « ceux du dehors » ? Est-ce que toutes leurs tâches pastorales ne sont pas orientées vers le rassemblement dans l'Eglise de groupes et de milieux étrangers au Christ ? Est-ce que le but de leur action n'est pas cette implantation de l'Eglise en profondeur (dont il a été question), dans les zones territoriales ou sociologiques d'où elle est, dynamiquement au moins, absente ?

Et dans le cas d'une réponse affirmative, qui ne fait aucun doute, qu'est-ce qui différencie la vocation aux missions étrangères de la vocation aux missions intérieures ?... Serait-ce seulement une question de distance ? Et ne savons-nous pas que la distance compte si peu... alors que, dans deux ans, les avions supersoniques feront utilement le tour du monde en moins de temps qu'il n'en faut pour se rendre, par le train, de Brest à Strasbourg ?

Autrement dit, y a-t-il une différence spécifique entre la vocation aux missions étrangères, au sens traditionnel et strict, et la vocation aux missions intérieures ?

Toute mission suppose un envoi et donc un départ. « Va-t-en de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai : je ferai de toi une grande nation » (Gen 12, 1-2).

Quand on parle de missions étrangères comme distinctes des missions intérieures, il est évident que la différence se situe dans l'adjectif. Etranger signifie : ce qui est au-dehors. Les manières d'être étranger et leurs degrés sont pratiquement infinis. Dans notre contexte, il s'agit avant tout d'extériorité à l'Eglise et d'extériorité aux pays d'ancienne chrétienté.

Toute mission s'adresse en fait à ceux qui sont en dehors de l'Eglise visible, parce qu'ils n'ont pas la foi, qu'il s'agisse de

personnes, de milieux, de pays. Mais, tandis que la mission intérieure se situe dans un pays où l'Eglise est évidemment implantée, bien que pas d'une manière uniforme, et qui reste pays de chrétienté, malgré une éventuelle détérioration spirituelle, la mission extérieure s'adresse à des pays où l'Eglise n'est pas, ou n'est que peu et insuffisamment implantée, qu'il s'agisse des personnes, des milieux ou de l'ensemble des institutions.

Ces pays, nous le savons, se trouvent, dans leur très grande majorité, sur d'autres continents que l'Europe ou l'Amérique. Il ne sera donc pas question, pour celui qui sortira de sa patrie en vue d'aller les évangéliser, de quitter seulement sa famille ou sa province, pour aboutir chez des compatriotes, dans un milieu où presque tout, à part la foi, lui sera familier sinon commun. Non, dans la vocation aux missions étrangères, les différences, au départ et à l'arrivée, sont si profondes qu'elles sont presque d'une autre nature.

Il y a d'abord le départ. La foi, l'Eglise, ne sont pas, malgré les images, des objets que l'on transporte avec ses bagages pour les déposer ailleurs. Pour implanter l'Eglise, il faut se transplanter soi-même et d'abord se déraciner : un processus d'arrachement. On doit ensuite prendre pied autre part, dans une terre qui n'est pas congénitale, dans un milieu de vie (matériel et moral) qui est tout différent : ce qui requiert une acclimatation radicale. Il s'agit enfin de produire des fruits adaptés, dans leur présentation, aux besoins et aux traits de ceux pour qui on se transplante.

le départ

Ce double processus de déracinement et d'enracinement vital concerne le corps, le cœur, l'esprit et l'âme des missionnaires.

1. N'insistons pas sur le changement des habitudes alimentaires et vestimentaires ; sur la transition d'un climat à un autre, avec les inconvénients ou même les dangers que cela comporte. Les premières années, cruciales pour la formation, réclament un effort supplémentaire, alors que la capacité matérielle de travail est inévitablement diminuée, tant que n'est pas réalisé un minimum d'accoutumance physique aux nouvelles conditions. Dans les pays chauds, en particulier, le tonus vital aura tendance à s'étioler, et, jusqu'à la fin, il faudra réagir pour prévenir ou limiter les dommages possibles pour la vie, tant personnelle qu'apostolique.

2. La vie est faite de relations. La proximité de la famille naturelle, des parents, des frères et sœurs, des cousins, etc., la proximité aussi des amis d'enfance et de jeunesse, des professeurs,

qui furent des pères et demeurent souvent des guides, tout cela s'évanouit du jour au lendemain. De nouvelles relations vont certes s'établir, mais les plus intimes, les plus profondes, qui se sont créées et développées avec la naissance de l'organisme et de la personne, vont s'espacer, se réduire à une « union dans la prière », à une correspondance épistolaire assez amenuisée. Il ne faut pas exagérer ce renoncement du cœur, mais il importe de ne pas le sous-estimer ; ces relations affectives que l'on réduit, sans complètement les briser, étaient de précieux éléments d'équilibre et de bien-être intérieur. Cet équilibre et ce bien-être, il faudra les chercher plus haut ; c'est là une ascension qui n'est pas sans mérite ni sans risque. Le fait que l'on doive, en même temps l'imposer à d'autres et la faire accepter par eux, ne la rend pas plus facile.

3. Le départ affecte aussi la vie de l'esprit. Ici encore, on peut parler de déracinement : le milieu change très largement. Dans une certaine mesure, on pourra encore se procurer journaux, revues et livres du pays d'origine, voir peut-être quelques navets cinématographiques d'exportation, entendre parfois quelque radio-diffusion de propagande : mais, finies les conférences, les visites aux musées et aux expositions ; finis les échanges, les discussions avec les gens auxquels on était accordé par un patrimoine commun de culture et dont le commerce était un stimulant pour la vie de l'esprit. Sans doute, trouvera-t-on autre chose, mais auparavant, il faudra traverser un certain vide.

4. L'âme elle-même, a son ample part dans cette ascèse. Elle souffrira personnellement de quitter l'atmosphère chrétienne, oui, chrétienne, malgré toutes les émanations délétères, du pays dont elle est éloignée : le paysage marqué par les églises et les cathédrales, les splendeurs de la vie liturgique, la ferveur des pèlerinages et autres manifestations religieuses, particulièrement la mise en commun fréquente et aisée des expériences pastorales et apostoliques, les lumières et la force que l'on puise dans la participation active et sentie à l'œuvre d'une équipe étoffée et pas seulement squelettique. L'habitude rend trop souvent toutes ces valeurs négligeables, ou plutôt en minimise à nos yeux le prix. Tout comme pour l'air que l'on respire, pour la santé dont on jouit, il faut en éprouver la perte ou l'absence, pour réaliser leur importance vitale. Or, en pays de mission toute la vie religieuse et superstitieuse des populations et des masses non chrétiennes, dans la mesure même de sa vitalité, ne peut qu'à chaque instant bouleverser l'âme du missionnaire, comme autrefois le spectacle d'Athènes remplie d'idoles brûlait celle de St Paul (*Actes* 17, 16).

l'adaptation

Se faire tout à tous est l'idéal de tout apôtre ; il faut se dépouiller de ce qui est soi et empêche de devenir l'autre, en tout ce qui est possible, sauf évidemment le mal ; non seulement aimer l'autre avec ses différences, mais adopter celles-ci, les faire siennes : langue, us, coutumes et manières, goût et préférences. « Congolais avec les Congolais, Indien avec les Indiens... » Cette mutation ne doit point se faire par seule opportunité ou par jeu, mais dans les profondeurs et authentiquement. C'est de point de vue qu'il faut changer, c'est un centre d'intérêt tout autre qu'il faut créer et cultiver en soi, un ensemble d'habitudes et de réflexes personnels et sociaux, culturels et nationaux, affectifs et mentaux qu'il importe de mettre en place : une rééducation, une sorte de nouvel enfantement, une ré-incarnation...

Le modèle, évidemment, demeure le Fils de Dieu, modèle transcendant, inégalable, mais à imiter, ne serait-ce que d'infiniment loin. Sans cesser d'être Dieu, il se fait homme pour diviniser les hommes et les faire vivre de la vie de la Trinité. Homme, il le devient non seulement en apparence mais en réalité, afin de vivre vraiment notre vie, d'agir et de pâtir, de mourir et de ressusciter, comme nous le faisons ou le ferons un jour.

Ajoutons que le Fils de Dieu, s'étant fait homme et Juif, a tout assumé du Juif, sauf le péché, sans cesser d'être ce qu'Il était — autrement, même si cet autrement eût été possible, l'Incarnation ne nous aurait servi à rien. Il est devenu ce que nous sommes et cela, dans un pays, une nation, un temps particuliers, avec tout ce que cela implique sur les plans politique, économique, social, culturel et religieux.

De même, sans cesser d'être ce qu'il est par la foi vivante, qui le fait être spirituellement ; par l'Ordre, qui le constitue ministre de Dieu pour les autres et par l'envoi, qui le mandate, en tout cas, pour sa fonction, le missionnaire devient autre avec les autres, Indien avec les Indiens, etc., pour en faire des croyants et des fils de Dieu, sans qu'ils cessent, eux non plus, pour autant, de demeurer ce qu'ils sont, dans la mesure même où ce qu'ils sont ne fait pas obstacle à leur divine adoption. Et si cela est exigeant pour tout missionnaire, y compris celui de l'intérieur, combien plus et différemment pour celui qui est envoyé à l'étranger...

Ce qui distingue l'un de l'autre, c'est tout d'abord et malgré tout cette question de kilomètres, que nous avons mentionnées... Tous les progrès techniques n'ont pas encore changé, ni ne changeront

d'ici longtemps le caractère profond, total, du déracinement que signifie et réalise la rupture d'avec un certain passé, consacrée par le départ. Tous ne sont pas prêts pour ce déracinement, tous n'y sont pas appelés et n'en ont point reçu la grâce.

Mais plus que la distance, c'est la différence intellectuelle et psychologique, qui sépare les cultures et civilisations, styles de vie et allégeances nationales, mentalités natales et étrangères, qu'il est difficile, mais nécessaire de combler. Le changement de lieu n'y est qu'une circonstance concomitante mais inéluctable, du fait de l'éloignement spatial des pays à convertir. La vocation aux missions étrangères entraîne un changement de conditions de vie aussi profond et étendu (et, à notre sens plus profond et plus étendu) que le passage de l'état laïc à l'état religieux. Si, du fait de ses exigences, ce dernier requiert une vocation spécifique, ce n'en est donc pas moins le cas pour les missions étrangères : le genre de vie et les tâches particulières qu'elles exigent supposent une grâce et des aptitudes distinctes, auxquelles doivent correspondre une préparation et une fidélité spéciale, le tout jugé et consacré par l'envoi officiel de l'Eglise.

Ce n'est pas le lieu de développer ni même d'évoquer ici les signes auxquels on peut reconnaître l'aptitude aux missions étrangères, l'authenticité du désir de s'y consacrer, ni non plus les exigences actuelles d'une préparation adéquate à ces missions.

L'implantation de l'Eglise dans les milieux et dans les conditions que nous avons esquissés constituent un ensemble suffisant pour spécifier entre toutes la vocation aux missions étrangères et la distinguer radicalement, entre autres, de la vocation à la mission intérieure.

MAURICE QUEGUINER SUPERIEUR GENERAL
DES MISSIONS ETRANGERES DE PARIS

L'AVENTURE MISSIONNAIRE A LA FIN DU XX^e SIÈCLE

Il est peut-être bon de préciser un point. Lorsqu'on parlera, ici, d'aventure missionnaire, il s'agira d'abord du missionnaire qui s'en va, du missionnaire qui s'expatrie pour aller planter l'Eglise là où elle n'existe pas encore ou la développer là où elle n'existe pas suffisamment. Nous vivons à une époque où tout chrétien, et ce n'est pas trop tôt, commence à prendre conscience de son devoir missionnaire. Tout le monde veut être missionnaire, ou tout le monde au moins l'affirme. Le missionnaire, dit-on, ce n'est pas seulement celui qui part au loin, mais tout le monde peut être missionnaire sur place. C'est vrai. C'est même parfois consolant pour certains. Encore ne faudrait-il pas trop confondre les deux choses car il semble bien qu'il y a là deux aspects très différents d'un même travail.

Qu'on me permette une comparaison. Pour apporter un peu de lumière aux hommes « qui marchent dans les ténèbres de l'ignorance » il s'agit, d'une part, d'installer l'électricité là où elle n'est pas encore installée ou de perfectionner l'installation là où le courant n'existe que de loin en loin. Et on songe naturellement ici aux continents Africain et Asiatique. Mais d'autre part, dans nos pays de vieille chrétienté où l'électricité est installée partout,

il s'agit de dire aux gens qui dorment de brancher leur prise pour s'éclairer. Matériellement pour eux, s'ils veulent la lumière, le courant est à portée de leur main. Il n'en est pas de même pour l'ensemble du monde ! Qu'on pense simplement à ce fait : dans un petit pays comme la Belgique il y a 2.000 prêtres de plus que dans toute l'Afrique, d'Alger au Cap ! Et en France, où l'on manque pourtant de prêtres il y en a encore près de 35.000 de plus qu'en Afrique. Cela se passe de commentaires...

Il y a seulement quelques dizaines d'années, le simple mot d'« appel missionnaire », bourdonnant dans la tête d'un jeune, évoquait tout de suite je ne sais quel désir d'espace et d'exotisme. A cette époque, qui n'est pas tellement loin de nous, partir « en mission » c'était vraiment partir pour la grande aventure... partir loin, très loin, dans des pays qu'on ne connaissait presque pas, dans des terres dont on ne revenait que rarement. C'était un si grand voyage ! Et tout cela avait l'étrangeté des mondes qu'on ignore... Mais depuis, le monde a bien changé. Que reste-t-il de ces frontières étranges et mystérieuses ? Les terres inexplorées n'existent pratiquement plus, l'avion et la radio ont supprimé les distances, le cinéma et la télévision ont fait connaître au grand public ces pays jadis connus par une poignée de grands voyageurs. Et dans trente ans ? L'évolution là-bas aura fait un bond encore plus prodigieux. Ces pays dits « de mission » seront sans doute aussi modernes que les nôtres... peut-être même un peu plus, tant il est vrai que chez eux rien encore n'aura eu le temps de vieillir.

A la jeunesse de l'an 2000, cette jeunesse qui sera toujours ennemie des routines et des banalités, l'idéal missionnaire se présentera-t-il encore avec cette auréole d'aventure ?

l'écorce et l'âme de l'aventure

Pour tenter de répondre à cette question, il s'agit de préciser d'abord ce qu'on veut mettre et ce qu'on ne veut pas mettre sous ce mot d'aventure. Si l'on en croit la définition du petit Larousse l'aventure serait « une entreprise hasardeuse ». Cela correspond assez mal à la réalité que l'on veut évoquer lorsqu'on parle d'aventure missionnaire. Le missionnaire qui part ne s'en va pas en effet au hasard. Il sait où il va. Il sait ce qu'il va faire. Son but est bien précis ; bien plus, il sait qu'à longue échéance il réussira (dans dix ans, dans deux ou trois siècles... peu importe !). Il sait que ce qu'il va faire ne sera jamais inutile. Le contenu de l'aventure missionnaire n'a donc absolument rien de hasardeux. C'est une conquête, difficile sans doute, mais dont

il sait le pourquoi et le but. Parler ici d'aventure, c'est faire allusion à la forme que prend ce contenu, à l'esprit qui l'anime. Et là encore, il faut savoir distinguer entre ce qui est solide et continu dans cet esprit d'aventure et ce qui, depuis longtemps, a fait long feu. Une heureuse évolution s'est opérée à ce sujet dans l'esprit de nos contemporains : l'aventure missionnaire, ce n'est plus cette vie à l'ombre des cocotiers, ces histoires de chasse aux lions ou cette existence à la Robinson Crusoé. On sait que c'est quand même tout autre chose...

Une fois dépouillé ce que l'esprit d'aventure peut avoir d'éphémère et d'accidentel, toutes ces surcharges et ces détails qui changent avec le temps, essayons de déceler ce qui en fait l'essentiel. Au cours des siècles, l'aventure peut changer de visage, elle ne change pas d'inspiration. Cela est encore plus vrai de l'aventure missionnaire.

l'attrait des chantiers tout neufs

Il semble bien qu'un des premiers aspects de l'esprit d'aventure consiste à faire du neuf. C'est toujours un refus de la routine, un refus de ce qui est banal, médiocre, un refus des choses trop installées. Quiconque perçoit en lui ce souffle d'aventure cesse de vivre avec ses souvenirs pour commencer à vivre avec ses projets. C'est quelqu'un qui est tourné vers l'avenir. Tels étaient les grands aventuriers et les grands conquérants de l'histoire, ils allaient de l'avant, comme on dit. C'est sans doute pour cette raison que la jeunesse a toujours été l'âge de l'aventure, parce qu'alors les souvenirs tiennent peu de place et qu'on a toute sa vie devant soi comme une vaste chose à construire.

L'aventure missionnaire, c'est cela sur le plan de la chrétienté. C'est l'Eglise en état de projets et qui ne veut pas dormir sur ses lauriers, c'est l'Eglise perpétuellement tournée vers l'avenir, l'Eglise qui fait du neuf. Et cette aventure-là est bien loin d'être terminée ! Car à la fin du XX^e siècle, comme aujourd'hui, l'avenir sera toujours devant nous comme un appel, et cet appel aura la violence des cris qu'on a mis trop longtemps à comprendre. Sans doute, l'Eglise est présente aux quatre coins de l'univers et tous les continents ont entendu au moins l'écho de sa Parole, mais que de choses encore restent à faire ! Car pour être, ici, même un peu optimiste il faudrait vraiment se contenter de peu, ou alors avoir tout simplement oublié que « Dieu notre Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim 2, 4). Or, un simple regard

sur notre planète nous livre une effarante vérité qui se laisse résumer en quelques mots : Jésus Christ est un inconnu pour les trois quarts de l'humanité !

Et dans trente ans, en l'an 2000, nous savons que la situation sera encore plus grave, nous savons qu'elle sera dramatique si nous ne répondons pas à cet appel. C'est pour quatre milliards d'hommes, c'est-à-dire pour les 4/5^e de l'humanité, que Jésus Christ sera alors un étranger. Il faudrait vraiment être né octogénaire, croulant au dernier degré, égoïste et content de soi pour croire, ne fut-ce qu'un instant, que l'aventure missionnaire est à bout de souffle. Elle n'en est qu'à ses commencements ! Les chantiers vierges sont immenses... bien plus grands que nos vieilles bâtisses. Pour le voir il nous suffirait simplement d'être lucides, est-ce donc cela qui nous manque ? L'électricité n'est installée que dans le quart de la maison et nous voudrions être contents de nous... nous oserions dormir tranquilles ? Cela devrait nous réveiller comme un coup de tonnerre, nous choquer comme un scandale ! Dans trente ans, l'appel missionnaire ne sera peut-être même plus un appel... ce sera un cri, un cri d'angoisse ou un cri de révolte : « Vous les riches, vous les bien nantis en prêtres... pourquoi nous avez-vous laissés tomber ? »

On ne travaillera pas alors « en mission » comme on le faisait il y a cinquante ans. A cause des circonstances et de l'évolution historique, à cause aussi des progrès de l'évangélisation, la manière de prêcher l'avènement du Royaume de Dieu aura changé, mais la tâche à réaliser restera toujours la même et elle sera de plus en plus urgente. Comme en 1900, il s'agira en l'an 2000 de faire connaître et aimer le Christ à cette immense partie de l'humanité qui l'ignore. Il s'agira encore de faire naître pour la première fois des chrétientés. Il s'agira plus que jamais de faire du neuf ! L'aventure missionnaire à la fin du XX^e siècle aura alors la taille d'un géant. S'il n'y a aujourd'hui plus de terres inconnues il y aura par contre, et pendant de longs siècles, des hommes qui, pour nous, seront encore des inconnus. Et surtout, il y aura pendant longtemps des hommes pour lesquels, nous chrétiens, nous serons encore des inconnus. La véritable aventure n'est pas géographique, elle est, avant tout, chose humaine. Débarrassée de son maquillage exotique, l'aventure missionnaire n'en apparaît que plus grande, plus sérieuse, plus exigeante aussi. Elle devrait toujours tenter les meilleurs de nos jeunes.

Car il y a et il y aura toujours entre l'aventure missionnaire et la jeunesse une sorte de complicité. Sans doute parce que la jeunesse est moins une question d'âge qu'une question d'enthousiasme.

siasme et que l'aventure, elle aussi, est une affaire d'enthousiasme. Un monde qui ne produirait plus de missionnaires serait un monde sénile et blasé. L'aventure missionnaire n'est-elle pas déjà dans l'Eglise un signe de jeunesse? On connaît la fameuse phrase de Bernanos : « C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le reste du monde à la température normale. Quand la jeunesse se refroidit, le reste du monde claque des dents. » Je crois que cela s'applique très bien à l'aventure missionnaire dans l'Eglise : C'est en effet l'aventure missionnaire qui maintient le reste de l'Eglise à la température normale. Quand le souffle missionnaire se refroidit, le reste de l'Eglise claque des dents!

Puissent les jeunes chrétiens de demain le comprendre comme l'ont compris certains de leurs aînés. S'ils veulent conserver à l'Eglise cette perpétuelle allure de jeunesse, ils devront encore en l'an 2000, comme les autres l'ont fait en 1900, prendre leur valise d'une main et leur courage de l'autre... et partir.

le départ n'importe où

Partir... Cela aussi fait partie de toute aventure.

Les gens qui ne partent jamais de nulle part, ceux qui ont creusé leur trou et n'aiment point en sortir, les retraités de la jeunesse et de l'enthousiasme... ceux-là ne seront jamais prêts pour l'aventure missionnaire pas plus demain qu'ils ne l'étaient hier. Car, obéissant toujours à cet appel lancé jadis par Dieu à Abraham : « Quitte ton pays, ta famille, la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai » (*Gen 12*), le missionnaire de la fin du XX^e siècle devra lui aussi partir. C'est un des traits qui ne cessera jamais de le définir à toutes les époques. C'est une loi qui exigera toujours de sa part le même renoncement. Demain, comme hier, le missionnaire devra un jour quitter sa famille, son pays, ses habitudes, son ancien cadre de vie pour aller porter ailleurs le message de l'Eglise. Même si plus tard il s'en va dans des pays modernes, même si plus tard, à l'époque des voyages interplanétaires, la notion de lointain se sera raccourcie, il n'empêche que sa véritable condition sera une condition de nomade. Le missionnaire restera par définition une personne volontairement déplacée. Et il faut ajouter tout de suite : déplacée n'importe où. Car il n'est pas, et il ne sera sans doute jamais dans la condition du missionnaire de savoir exactement où il ira demain. Il doit vivre comme à la veille d'un départ pour une destination qu'il ignore. Il est prêt à partir là où on l'enverra ; c'est tout. La facilité et la rapidité des voyages que nous offriront

de plus en plus les moyens modernes de transport, loin d'atténuer cette disponibilité ne feront au contraire que l'augmenter. Le missionnaire de demain sera moins enraciné que jamais à tel ou tel endroit. Il ne faut pas se faire ici d'illusions, l'aventure missionnaire de la fin du XX^e siècle, loin d'installer le missionnaire, ne cessera de le désinstaller, de le bousculer, de le « mobiliser ». Elle exigera de lui qu'il soit l'homme de nulle part. Ce qu'elle aura peut-être perdu en romantisme et en folklore, elle le gagnera certainement en exigences. Là encore il ne faut pas s'y tromper, l'aventure missionnaire de demain sera dure, car il est toujours dur d'être un « désinstallé » dans un monde qui va en s'installant de plus en plus.

Partir n'importe où, ne pas savoir quel sera demain le champ de son apostolat... cette constante de l'aventure missionnaire ne sera d'ailleurs plus réservée aux seuls blancs. Les chrétientés d'Asie et d'Afrique devenues adultes enverront sans doute elles aussi des missionnaires dans des territoires voisins moins favorisés pour les évangéliser, si besoin est, ou pour y parfaire l'installation de l'Eglise. La Mission sera devenue vraiment universelle et fera appel à tous. On retrouvera alors le sens profond du mot missionnaire désormais débarrassé de sa « charge » historique : ce ne sera plus seulement le blanc qui s'en va évangéliser les noirs ou les jaunes, ce sera simplement l'homme de Dieu qui s'en va, « envoyé » par l'Eglise pour annoncer Jésus Christ à ceux qui ne le connaissent pas. Et cela, quel que soit son pays, quelle que soit sa couleur, ces caractères-là étant depuis longtemps dépassés. Les pays dits « de mission » disparaîtront peu à peu... les hommes envoyés « en mission » devront être par contre de plus en plus nombreux. Mais à tous ceux-là, quels qu'ils soient, il sera toujours demandé ce renoncement initial, cette absence d'attaches, cette incessante disponibilité... la même qui fut demandée jadis à Abraham...

l'aventure, c'est les autres

Mais il sera demandé encore aux missionnaires futurs quelque chose de plus difficile qui nous fait parvenir au cœur même de leur aventure. Le temps qui vient ne leur demandera pas seulement de partir, il exigera d'eux qu'ils aient la force de se quitter eux-mêmes. Ils l'avaient déjà fait, ils continuent de le faire, ils devront maintenant le faire davantage. Ce ne sera pas quelque chose de nouveau, certes, mais ce sera quelque chose de plus radical.

« Le plus grand explorateur de cette terre ne fait pas d'aussi longs voyages que celui qui descend au fond de son cœur... »,

écrivait Julien Green dans son journal (III, p. 219). Ne pourrait-on pas dire également que personne ne vit une aussi grande aventure que celui qui sort au-delà de lui-même pour se faire « tout à tous » comme le demande saint Paul? L'aventure missionnaire dans ce qu'elle a de continu, c'est bien cela : sortir de soi-même, se refaire à une autre mentalité, à une autre culture, d'une certaine façon devenir « un autre ». Le faire d'une manière réelle, vitale, suffisamment en tous les cas pour cesser d'être un étranger. Ce dépassement est une singulière aventure et il demandera aux missionnaires de demain une qualité d'âme où l'intelligence devra s'ajouter au dévouement. Car plus cette autre mentalité sera différente, plus cette autre culture sera profonde et développée... alors plus grande sera l'aventure, plus passionnante, plus difficile aussi...

Il y a 50 ou 60 ans, lorsqu'un missionnaire arrivait dans certains pays assez peu évolués pour y prêcher l'avènement du Royaume, il devait s'adapter à des conditions de vie très dures, très différentes de celles dont il avait l'habitude. Il lui fallait une bonne dose de courage, de patience et de désintéressement. C'était d'ailleurs plus romantique de loin que de près! L'aventure des débuts fut loin d'être une aventure facile. Mais il faut bien reconnaître qu'en ce qui concerne sa culture, sa mentalité, le missionnaire apportait la plupart du temps beaucoup plus qu'il ne recevait. Ce n'était pas encore la période des échanges et l'adaptation restait une adaptation du don. A partir du moment où un pays est plus évolué (et ce sera demain de plus en plus le cas), il semble bien que la situation doive se renverser. Les conditions matérielles de vie y seront beaucoup plus faciles mais, par contre, l'adaptation quant à la mentalité y sera de plus en plus délicate. Le dépassement demandé au missionnaire sera alors plus profond ; il exigera de lui, en même temps qu'un regard sans préjugés sur les choses et les gens, un désintéressement presque total.

toujours plus avant, servir, semer et puis passer

Ce désintéressement demandé aux missionnaires s'exprimera en particulier dans le fait qu'ils devront désormais travailler avec le clergé local et la plupart du temps sous l'autorité des évêques autochtones. Les Missions de l'an 2000 feront surgir ce paradoxe : d'un côté les missionnaires seront plus nécessaires que jamais en nombre et en qualité, et, de l'autre, ce ne seront plus eux qui donneront le ton au travail apostolique. L'évangélisation et l'apostolat ne seront plus exclusivement leur affaire.

Voilà que l'aventure missionnaire a fait un bond prodigieux qui signe son succès mais qui va maintenant exiger de ceux qui veulent la vivre un dépouillement d'eux-mêmes plus total : le missionnaire, si l'on me permet cette expression, ne sera plus le maître à bord... Cela veut dire tout simplement que sa mission n'aura été ni un échec ni une impasse. Comme le disait l'antique sagesse : c'est bien mal reconnaître les services d'un maître que de rester toujours son disciple ! Et chaque fois qu'en pays de nouvelle chrétienté le missionnaire perd la première place, c'est que son œuvre a réussi. Nombreux sont aujourd'hui les signes qui nous font espérer que l'aventure missionnaire est en marche vers de tels lendemains. Alors apparaîtra d'une manière plus visible ce que le missionnaire n'a jamais cessé d'être : l'envoyé qui ne s'installe pas mais qui installe l'Eglise, celui qui doit passer plus que celui qui reste, l'homme de la mer pour qui les ports ne sont que des étapes. Si demain, plus qu'hier, il doit encore partir, c'est pour aller ramer afin que l'Eglise continue d'avancer mais un autre que lui tiendra le gouvernail.

Ce désintéressement radical, cette absence d'attaches, cette incessante disponibilité, ce désir de lendemains tout neufs, voilà bien les marques de l'aventure missionnaire qui s'ouvre devant nous, et qui nous appelle, en cette fin du XX^e siècle. Parce qu'elle a déjà creusé son sillon, elle se situera désormais sur un plan plus profond et par suite plus exigeant. Cela il faut que les jeunes le sachent. Ils iront pour servir et non pour régner. Ils iront pour semer et non pour récolter. Le missionnaire de l'an 2000 devra avoir moins que jamais l'âme d'un sédentaire.

Il en est de l'aventure missionnaire comme d'un arbre : ça pousse et l'écorce change, ça se charge de feuilles mais c'est toujours la même sève qui circule. L'essentiel ne change pas.

« Quitte ton pays, ta famille, la maison de ton père... et va dans le pays que je te montrerai... »

Qu'importe le pays et qu'importe le siècle.

Tant qu'il y aura, de par le monde, des hommes qui ignoreront la bonne nouvelle du salut, cet appel ne vieillira pas. C'est à tous les hommes du monde entier qu'il s'adressera désormais. Et il sera demain plus pressant qu'aujourd'hui car le nombre de ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ne cesse de monter... Puisse notre réponse ne pas prendre le chemin qui descend !

SPIRITUALITÉ

D'UN MISSIONNAIRE MODERNE

LETTRES DU PÈRE JEAN-MARIE GODEFROID

Le père Jean-Marie Godefroid est l'un des vingt missionnaires spiritains massacrés à Kongolo (Katanga) au matin du 1^{er} janvier 1962.

L'un des trois plus jeunes : il n'avait que trente ans et seulement quatorze mois d'Afrique. Si tous furent admirables de sérénité missionnaire pour tenir à leur poste jusqu'au bout dans les conditions les plus précaires, si tous furent héroïques de simplicité à l'heure de l'holocauste, les dons de nature et de grâce qu'avait reçus Jean-Marie, avaient déjà attiré sur lui l'attention de nombreux témoins de sa vie.

Il était né à Bruxelles, le 25 octobre 1931, en la fête du Christ-Roi. Ordonné prêtre le 20 décembre 1958, à vingt-sept ans, il achevait ses études en 1959-1960 par une année de pastorale au cours de laquelle il dirigea fort activement à Louvain un praesidium de la Légion de Marie, groupant des étudiants universitaires. A cause des événements du Congo, son départ fut ajourné plusieurs fois et reporté finalement au 17 octobre 1960. Pendant ces mois d'attente qu'il aurait pu passer en grande partie dans sa famille, il se mit jusqu'au dernier jour au service du clergé diocésain, prêcha plusieurs retraites dans des instituts de jeunes et fonda divers praesidia de la Légion de Marie.

A son arrivée au Katanga, Jean-Marie fut nommé professeur au petit séminaire de Kongolo ; il ne devait s'en éloigner que pour un séjour d'un mois à Elisabethville, du 15 août au 11 septembre 1961, et pour deux camps d'une semaine pendant les vacances.

Jean-Marie n'aura donc vécu que trois années de sacerdoce, mais il les vécut avec une telle intensité qu'il lui suffisait de passer quelques jours en un endroit pour y laisser l'effluve inoubliable de la « bonne odeur du Christ ». Autant et plus encore que le sacrifice qui en fut l'apothéose, ce sont les témoignages de ce rayonnement plus qu'ordinaire qui donnent du prix aux confidences de notre jeune missionnaire.

Pour retrouver son âme et les idées-forces de sa vie d'apôtre, il nous a suffi d'analyser et de rapprocher les extraits de lettres dont nous avons pu avoir connaissance. Ses parents éprouvés, mais unis à la volonté de Dieu, ont eu la bonté, sur notre demande, de nous les communiquer et de nous autoriser à les publier. C'est ainsi que, dans leur cœur, se continuent le sacrifice du fils prêtre et le geste du Sauveur : « Prenez et mangez-en tous, ceci est ma chair et mon sang »... notre chair et notre sang.

LE FRÈRE DE JÉSUS

TÉMOIGNAGES DE CEUX QUI L'ONT VU VIVRE

**le Père Paul Malleux,
son professeur puis
son confrère à Gentinnes**

C'est au collège spiritain de Gentinnes qu'il avait terminé ses humanités. Il s'y était distingué tout de suite par une droiture, une netteté de caractère et un esprit d'initiative remarquables, le tout marqué au coin d'une finesse teintée d'humour. Mais personne sauf peut-être l'un ou l'autre intime, ne s'apercevait de la richesse de son âme et de la profondeur de sa vie spirituelle.

A la fin de sa théologie à Louvain — c'était en mai 1960 — il brûlait du désir de partir le plus tôt possible pour l'Afrique. Ses anciens maîtres de Gentinnes espéraient son retour en ce collège où il avait donné déjà tant de preuves de son savoir-faire. Il y accomplit un intérim d'un mois et ses élèves de troisième en ont gardé un souvenir impérissable. Même impression chez M. l'abbé Plissart, curé de Saint-Albert à Schaerbeek, que le jeune prêtre aidait régulièrement, comme vicaire dominical, pendant l'année 1959-60.

**Sœur Luc-Marie, de la
Retraite du Sacré-Cœur
à Bruxelles**

Nous gardons un souvenir inoubliable de ce prêtre profondément religieux. Il avait quelque chose de rayonnant en même temps que de très simple. Et l'on sentait qu'il devait vivre intensément cette charité discrète qu'il souhaitait aux enfants, auxquelles il a fait beaucoup de bien. C'est lui aussi qui a désiré et fondé à la Retraite, la Légion de Marie (février 1962).

S. Exc. Mgr Bouve,
évêque de Kongolo

J'appréciais hautement notre cher Jean-Marie, et il promettait beaucoup pour l'avenir. Il était clairvoyant, appliqué, cherchant les choses bien faites, tendant à la perfection ; avec cela, un aimable confrère, gai, respectueux de ses confrères, et doux. Bien qu'il n'eût encore qu'une bonne année de séjour au Congo, on l'estimait déjà beaucoup et même les Africains parlaient de lui avec éloges (6-2-1962).

Sœur Marie-Clotilde,
religieuse Ste Ursule à
Katuba (Elisabethville)

Chaque section de croisés (garçons et filles) à Elisabethville où il passa en août dernier, invoquent le père Godefroid comme un saint. Personne n'en doute là.

Les petites Congolaises disent avec conviction : « Jean-Marie Mtakatifu... utuombe ». Ce qui veut dire : Saint Jean-Marie, priez pour nous. La vocation du père Jean-Marie, manifestant le Christ sur son passage, était réelle et visible à Elisabethville. Nous ne pouvons qu'en dire bien souvent notre merci au Seigneur. ...Mgr Kabwe, vicaire général de Kongolo avec qui le père Jean-Marie travaillait beaucoup, nous redisait son admiration pour lui et combien il fallait tout attendre de son intercession auprès du Seigneur (18 mars 1962).

Faustin Banze,
élève de 3^e au petit
séminaire de Kongolo

Lorsque je songe si souvent à nos pères défunts, Dieu me voit, ma pensée est instinctivement tournée vers le père Jean-Marie, et c'est la même chose quand je

rêve. Je le vois toujours en premier lieu et c'est tout à fait juste que cela soit ainsi car ce père était pour nous un vrai formateur et même réformateur de notre séminaire. En classe il nous faisait pénétrer dans tous les domaines ; il nous parlait de l'économie, du commerce et que sais-je. « Bien que ce ne soit pas votre carrière, disait-il, vous serez un jour économe dans une paroisse ; alors il vous faudra calculer les dépenses. »

A la veille d'une grande fête, il nous donnait une belle introduction pour saisir et tout le temps comme cela, toujours un sourire aux lèvres. Chaque soir je lui dis toujours un mot comme je ne doute pas de sa présence au Paradis...

le père Louis Tison,
arrivé à Elisabethville
en novembre 1961

Tous ceux et celles qui ont participé aux journées eucharistiques des 16-19 août derniers à E'Ville se rappellent encore celui qui en avait été l'âme.

A Kongolo les jeunes l'attiraient et l'avaient en vénération ; ils l'appelaient *Bwena Jesu* ou *ndugu ja Bwena Jesu* c'est-à-dire le frère de Jésus (1-4-62).

le P. Boniface Davreux,
o.s.b., économiste de
l'archevêché d'Elisabethville

Je pense souvent à vous et à votre fils...
Je l'avais revu plusieurs fois à Elisabethville où on l'appelait le frère de Jésus, à cause de sa ressemblance physique avec l'image que l'on se fait du Christ et surtout à cause de sa douceur (14-2-62).

Sœur Marie-Clotilde

Les enfants de Katuba savaient qu'on appelait le père Jean-Marie à Kongolo, *Bwana Jesu*, le Seigneur Jésus ou bien le frère de Jésus. J'en parlai une fois au père qui me dit : « C'est vrai que mes garçons m'appellent ainsi, mais, vous savez, c'est très exigeant » (21-5-62).

L'ENVOYÉ DE JÉSUS LES PENSÉES DU MISSIONNAIRE

programme de vie missionnaire

16-10-60 (veille de son
départ pour Kongolo)

Merci d'avoir toujours voulu faire appel avant tout au prêtre en moi... Puis-je vous demander de me recopier à l'occasion la belle prière, que je ne connaissais pas, du Père de Foucauld ?
Merci d'avance... *

* Mon père, je m'abandonne à Vous,
faites de moi ce qu'il vous plaira.
Quoique Vous fassiez de moi,
je vous en remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que votre volonté se fasse
en moi, en toutes vos créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre vos mains,
je vous la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur.
Parce que je vous aime,
et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre entre vos mains sans mesure,
avec une infinie confiance,
Car vous êtes mon Père.

Charles de Foucauld

Saint Paul nous dit que les fruits de la charité sont : paix, joie, patience, sourire, intérêt aux autres, tranquillité d'esprit, abandon au Seigneur. Demandons-les-lui l'un pour l'autre.

Moi aussi je suis bien pauvre d'humble amour et c'est de cela que mes chers Congolais auront le plus faim, sans peut-être le demander ni le savoir. De savoir que vous vous efforcerez de vivre toujours davantage *unie au doux et humble Seigneur Jésus* m'aidera là-bas à en faire autant. C'est un long chemin, plus encore pour nous que pour d'autres, mais le Seigneur *est* avec nous. Confiance. Il nous aime, et nous voulons l'aimer, n'est-il pas vrai ?

... Faire tout ce qui est humainement possible quand on a le cœur rempli de l'amour de Dieu ; puis lui faire confiance pour le reste.

17-10-60

Le bon Dieu nous aime : faisons-lui donc *confiance* pour le présent et pour l'avenir.

Ne demandez pour moi que le courage d'écouter ses invitations et d'y répondre généreusement. Chaque matin à la sainte Messe je lui demanderai pour vous son amour pour ce jour-là. Priez pour que je sois toujours le *serviteur* de nos frères congolais... Disposez de moi, Seigneur ! (*Cartes laissées à ses parents le jour de son départ.*)

la situation à Kongolo : lucidité, sérénité, espoir en Dieu

21-10-60

L'avenir immédiat est incertain car des bandes de rebelles continuent de circuler assez librement. Attendons et prions, faisant confiance à Dieu ; que son règne arrive comme lui voudra.

26-10-60

De nombreuses missions ont dû être abandonnées à la dernière minute. Beaucoup d'entre elles ont été pillées et en partie détruites. Ainsi sur la dizaine de missions que compte notre diocèse, Kongolo est la seule à pouvoir continuer à peu près normalement ses activités. A Lubunda il reste deux Pères et un frère, mais empêchés de travailler. De Sentyry nous n'avons plus de nouvelles depuis des semaines (cette mission est d'ailleurs dans le Kasai). Toutes les autres missions ont dû être abandonnées momentanément. Qu'en restera-t-il ? Et les pertes matérielles sont de loin les moins importantes pour la mission. C'est une sérieuse épreuve que permet là

le Seigneur. Prions pour que finalement elle tourne au bien de l'église du Congo.

Pour la dernière étape (Kamina-Kongolo), il n'y avait plus qu'un seul passager en plus de nous trois. Il faut avoir de bonnes raisons pour venir maintenant ici. A Kabalo, après quelques tours au-dessus de la plaine, il fallut renoncer à atterrir. Le soir la radio nous apprenait que Kabalo venait de tomber aux mains des rebelles. Vers midi, nous étions à Kongolo.

Avant l'indépendance, Kongolo comptait plus de 15.000 africains et quelque 500 européens ; un camp militaire d'instruction (1.500 ha), le rail (C.F.L. directions Kindu, Albertville, Kamina), un port fluvial, une plaine d'aviation, un évêché enfin et une importante mission avec écoles primaires pour garçons et filles, écoles artisanales et de moniteurs, école ménagère, couvent de religieuses (Filles de la Croix) avec noviciat pour religieuses locales, petit séminaire pour les diocèses de Kindu et de Kongolo. Il y avait aussi un hôpital et un dispensaire. Aujourd'hui il reste sept européens et quelques milliers d'africains : beaucoup ont fui dans leur village d'origine et continuent à fuir. La plupart des maisons et magasins ont été pillés en juillet. C'est probablement ce qui nous sauvera maintenant ; les rebelles n'ont guère de raisons de venir s'aventurer jusqu'ici puisqu'il n'y a plus rien à voler. Aussi la vie continue-t-elle presque normalement malgré les mauvaises nouvelles qui nous viennent des postes voisins. Nous n'avons plus de communications ni par le fleuve, ni par la route, ni par le rail mais chaque semaine, le mercredi, un avion vient d'E'Ville. Plus de médecin non plus. L'hôpital est aux mains d'infirmiers africains. Nous vivons sur nos réserves et sur les denrées locales. Au séminaire la vie continue aussi comme par le passé avec une cinquantaine d'élèves tous du Katanga, le diocèse de Kindu étant dans le Kivu. Monseigneur m'y a placé comme professeur.

1-11-60

Comment finira la petite guerre au Nord Katanga ? Nous tiendrons le plus longtemps possible et nous espérons même pouvoir rester, mais encore faut-il garder son calme. Le pire à mes yeux ce sont les pères qui ont dix, vingt, et même trente ans d'Afrique et qui pensent et qui disent que tout le travail d'un demi-siècle est à l'eau. Bien sûr, le spectacle n'est pas joli de voir tous ces chrétiens retourner à leurs combats sauvages et à leurs mœurs païennes d'autrefois et ces églises vides et ces missions abandonnées... mais il n'en va pas de même dans tout le Congo.

22-11-60 Mon moral reste bon et ma santé aussi, mais n'oublions pas que parmi les autres pères, je ne suis qu'un tout jeune sans aucune expérience et que je n'ai donc que très peu de voix au chapitre. J'en suis d'ailleurs très content mais je ne peux guère les influencer. Oui, vive l'enthousiasme... et je crois bien en avoir encore une bonne réserve, même si je ne la jette pas en fusées d'interjections.

4-12-60 Ne vous inquiétez pas pour notre régime alimentaire. Le Seigneur veille ; ne valons-nous pas les oiseaux du ciel ?

Noël 60 Dans une bonne partie du Katanga, la guérilla sévit encore et le gouvernement Tshombé a fort à faire contre les bandes rebelles (à ne pas confondre avec la vigoureuse race muluba qui est loin de les suivre en bloc).

confiance fraternelle en l'avenir de l'Eglise d'Afrique

Noël 60 Alors, sur quoi l'Eglise peut-elle encore compter ? Sur certaines communautés de laïcs vraiment chrétiens, par exemple les praesidia de la Légion de Marie dont le cran rappelle parfois les beaux témoignages de Chine. Le Supérieur d'Ankoro nous disait sa conviction que les réunions et le travail des praesidia continuent malgré la tourmente et l'absence de prêtres. Autre exemple : les groupes du jeune mouvement familial chrétien katangais « Jamaa takatifu ». Dans plusieurs réunions de la Jamaa on retrouve, paraît-il, le climat qui devait être celui des communautés de l'Eglise primitive.

Et qui dira ce qui se passe dans les esprits et le cœur des chrétiens désemparés par le désordre et la guerre qui les entourent ? Qui dira les grâces que méritent au Congo tant de souffrances, la prière de ce moniteur qui aimait passer de longs moments d'oraison à l'église et celle de Bernard, le vieux et silencieux catéchiste de Lubunda que l'on voit à longueur de journées égrener son chapelet et le courage de nos Maria Goretti africaines (un missionnaire du Kasai en a personnellement connu plusieurs) et le bel esprit d'église qui anime tant de prêtres et de religieuses africaines ?

Il y a à Kongolo une fervente communauté de « bikira », maison-mère d'une jeune communauté diocésaine comptant plus de trente membres sous la sage direction d'une supérieure locale. Rome a simplement demandé qu'une religieuse d'une congrégation plus ancienne, une Fille de la Croix de Liège, assure pendant les quelques premières années la charge de maîtresse de novices. Ayant dû évacuer deux missions où elles avaient des écoles, elles entreprennent maintenant une nouvelle fondation à E'Ville.

Il y a enfin et surtout peut-être, le petit séminaire où se forment les futurs prêtres du diocèse : une œuvre vitale pour l'avenir de l'Eglise au Congo.

patience, c'est le rythme du Seigneur qui compte

21-10-60 D'ici quelques mois les choses peuvent se tasser et le travail missionnaire pourra reprendre. Patience, c'est le rythme du Seigneur qui compte. C'est une sérieuse épreuve que permet là le Seigneur. Prions pour que finalement elle tourne au bien de l'Eglise du Congo...

26-10-60 Que Dieu daigne nous rassembler dans son amour et garder fervente son Eglise du Congo à travers les mystères douloureux qu'elle vit aujourd'hui.

1-11-60 Qui sait quels lendemains Dieu réserve à notre région spécialement éprouvée pour le moment. C'est l'heure de la foi. C'est le Seigneur qui est le maître d'œuvre. Il avait peut-être quelque importante leçon à nous faire. Puisse-t-on tirer profit des événements. Dans la main de Dieu tous les événements peuvent servir au bien.

1-1-61 La guerre tourne, les années passent. Mais le Seigneur reste le même, hier, aujourd'hui et demain. Pour ne pas passer nous-mêmes, accrochons-nous à Lui. Le P. Libermann ne disait pas « Bonne année » mais « Bonne éternité ». Et du coup les grèves, les guerres et autres soubresauts terrestres prennent des proportions plus modestes.

28-1-61 Mort d'un jeune soldat belge par une flèche empoisonnée... Les lumumbistes marchent sur Léo, les présidents se réunissent à E'Ville, à Genève... Nous continuons notre travail comme si tout allait normalement.

31-1-61 Ne vous en faites pas pour notre situation ici. Tout va bien. Mais au Kivu et dans la province orientale, c'est la terreur rouge. Même les missionnaires cette fois doivent quitter. Faisons confiance en la Providence. Et même s'il fallait deux cents ans, ça ne doit pas nous empêcher de prendre modestement notre place aux côtés du Seigneur qui travaille sans cesse.

9-4-61 Le diable se démène ; mais quand on discute avec Dieu, c'est toujours Lui qui a le dernier mot... et c'est toujours un mot d'amour. Nous sommes ici au milieu de ce « fujo » sans savoir ce que nous réserve humainement l'avenir, mais la Providence veille. Nous ne sommes que des microbes de missionnaires. Ce qui compte, c'est que le grand Missionnaire puisse continuer son œuvre. Qui l'en empêcherait ? Il y a beaucoup à faire et à refaire en Afrique (et en Europe...) mais Dieu est patient. Il nous faudra bien nous résoudre à l'être aussi. Ce n'est pas à nous à diriger le monde, ni à aucun homme. Le Seigneur fera bien mieux les choses. Lui seul arrivera à désarmer les rebelles que nous sommes tous et à unir les Nations. Il faut être de plus en plus fou pour attendre encore un paradis terrestre. Tant mieux ! On n'en souhaite que plus ardemment l'autre, le vrai.

demain, ça ira mieux

fin juin 1961

Est-ce pour bientôt la paix, l'ordre et la réconciliation au Congo ? Marche-t-on du moins dans ce sens-là ? C'est la question que nous nous posons tous et à laquelle il est bien difficile de répondre, car la situation est tellement variable d'une région à l'autre et presque d'une semaine à l'autre. Quant à l'avenir, il est proprement imprévisible, ici plus que partout ailleurs... sauf qu'on est sûr que « demain » (le demain du Seigneur), ça ira mieux.

L'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne.

Moi-même.

Ça c'est étonnant.

Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux.

Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin.

Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce. Et j'en suis étonné moi-même.

Et il faut que ma grâce soit en effet d'une force incroyable.

Dans tout notre diocèse, une seule école primaire a fonctionné à peu près régulièrement cette année. Où recruter alors les petits séminaristes ? Des prêtres ont pu être maintenus dans six missions, mais nulle part on ne peut quitter les postes pour faire la brousse. Les autres missions sont abandonnées et parfois entièrement détruites. Et ceci n'est encore rien en comparaison d'autres diocèses comme celui de Kindu, notre voisin du Nord, où l'évêque malade reste avec cinq missionnaires ¹.

L'arrestation du président Tshombé, l'hostilité de plus en plus marquée de Léo et des autres provinces envers le Katanga, la mainmise progressive de l'ONU sur l'armée et les affaires intérieures de la province sécessionniste : autant de facteurs d'inquiétude pour l'avenir de nos régions...

Et pourtant on prépare au séminaire la rentrée de septembre. A la foire internationale qui s'ouvrira à E'Ville dans quelques semaines, l'Eglise sera présente par son pavillon catholique, tandis que la Croisade eucharistique du Katanga se réunira pour son premier congrès national. Vers le même temps, l'assemblée plénière des évêques du Congo doit se réunir à Léo pour étudier la situation présente et pour tracer les pistes de l'avenir.

Le samedi après Pâques, notre confrère - le père Albert Forgeur - aumônier à la gendarmerie katangaise, a été abattu par des soldats de l'O.N.U. au cours d'un combat près de Kabalo. Vous connaissez la mort courageuse de ce prêtre du Kasai massacré en défendant ses petits séminaristes ² et tant d'autres histoires vraies qui décrivent en belles lettres rouges ces derniers mois de la vie de l'Eglise au Congo...

Même dans nos régions troublées il est des signes consolants que l'on enregistre avec joie : une petite minorité devient consciente de ses responsabilités et ce sera le travail important de l'Action catholique que nos évêques encouragent tant, que de la révéler à elle-même, de la former à son rôle de ferment et de la soutenir dans son engagement. Plusieurs dirigeants politiques de qualité se sont révélés et parmi eux beaucoup de catholiques...

« La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance » (Péguy). Les chrétiens et les missionnaires du Congo vous demandent de prier pour qu'ils aient eux-mêmes le courage de cette foi-là. Pour les jeunes qui viennent d'arriver et qui sont encore pleins d'illu-

1. N.D.L.R. - En fait il restait à cette date à Kindu dix pères et un frère regroupés de tout le diocèse, au lieu de vingt-quatre pères et six frères (avant les événements).

2. N.D.L.R. - Voir *Spiritus* n° 8, pp. 274-275.

sions (nous dit-on), c'est encore assez facile, mais pour ceux qui ont passé le plus clair de leur vie à réaliser ici un travail qui semble maintenant gravement compromis en quelques mois, ce n'est pas la même chose.

3-9-61

Nous ignorons l'avenir mais Dieu le connaît et il est notre Père Tout-Puissant. Cela ne suffit-il pas pour donner confiance à ses enfants ? Bien que nous vivions des moments d'incertitude, il est enthousiasmant de se savoir mêlé à une époque si importante et sans doute décisive pour la vie de l'Eglise...

Prions pour que Dieu donne aux évêques, prêtres et fidèles le courage de faire leur devoir et surtout la lumière pour savoir où est ce devoir.

nous ne sommes pas des européens, mais des missionnaires

10-12-61

Cette fois la poudrière est bien en feu. Peut-être les communications seront-elles à nouveau coupées pour un temps assez long entre nous. On annonce pour demain un « avion-pirate » qui doit venir enlever les derniers blancs du poste et les conduire à Usumbura. Après quoi les avions se feront rares ! Quant à nous, nous ne sommes pas des européens, mais des missionnaires. Ici, à cette date, la situation est inchangée, c'est-à-dire bonne. Les pères Crauwels et Van Damme sont bien arrivés mercredi il y a eu huit jours, mais le père Louis Tison est toujours à E'Ville. Mgr Bouve n'est pas encore rentré de la Conférence des évêques à Léo. Il est probablement à Usumbura...

A vous, chers Papa et Maman, et par vous à mes frères et sœur, parrain et marraine, oncle et tantes et toute la famille, mes affectueux souhaits de Joyeux Noël et de Bonne Année. *(Dans cette lettre, la dernière reçue, car elle est parvenue huit jours après celle datée du 17 décembre, Jean-Marie une dernière fois énumère tous ceux qui lui sont chers et leur souhaite un joyeux Noël et une bonne année. L'enveloppe de cette lettre portait un timbre belge et un cachet d'Ostende.)*

17-12-61

Lorsque, le 11 septembre, nous montions à la plaine de la Luano dans l'avion « Air Katanga » qui devait nous reconduire en quelques heures à Kongolo, nous étions loin de penser que c'était le dernier avion

régulier pour notre poste du Nord et que 48 heures après, E'Ville serait le théâtre de combats insensés.

Entre-temps la vie régulière nous avait repris au petit séminaire : la cloche, les cours, les leçons, les devoirs... mais plus d'avions, plus de courrier, plus de ravitaillement pendant près de deux mois. Puis quelques semaines de trêve pendant lesquelles on sentait les deux camps se préparer. Et nous voici à nouveau en guerre. Si les combats les plus meurtriers se déroulent à E'Ville et en général dans le sud du pays, il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte pour comprendre que le Nord du Katanga n'est pas dans une très bonne posture : les troupes de l'ONU et les bandes de l'armée nationale congolaise aidées par les rebelles balubakat grignotent progressivement ce qu'ils appellent déjà l'Etat de Lualaba. Albertville, Nyunzu, Kabalo, Ankoro, Malemba sont dans leurs mains. Le territoire de Kongolo a subi ces derniers temps deux attaques, une au Nord et une à l'Ouest. Comme européens, il ne reste au poste qu'un vieux commerçant marié à une katangaise, un médecin militaire et un agent civil qu'un avion doit venir prendre incessamment pour Usumbura et qui emportera ce rapport...

Ici la vie est aussi calme et régulière que possible — surtout quand on pense aux misères d'E'Ville. Vous comprendrez cependant que les esprits, même ceux des meilleurs chrétiens, soient surtout préoccupés de la faim et de la peur. Quant aux séminaristes, bien qu'ils soient tenus au courant des événements, ils ne semblent qu'à moitié conscients de ce qui se passe : ils ont tout ce qu'il leur faut et pour le moment, le souci des examens est de loin le souci majeur. Ce sont probablement eux qui ont raison...

Pendant que je terminais le rapport ci-joint deux avions à réaction de l'ONU sont venus survoler Kongolo. C'était la première fois que les gens entendaient ce bruit-là : panique ! Ils n'ont pas tiré, mais pourraient bien revenir... Dieu seul est le prince de la Paix.

Veillez prendre *patience* : il n'y aura peut-être plus d'occasion de vous écrire d'ici longtemps. Ne croyez pas facilement les journaux écrits ou parlés ; ainsi, jamais jusqu'ici Kongolo n'a été pris, bien que plusieurs fois la nouvelle ait été annoncée... C'est heureusement la saison des pluies car les robinets ne donnent plus et bientôt plus d'électricité. Mais nous avons un stock de bougies, et le soleil (quoi qu'y fasse l'ONU) a la bonne habitude de nous éclairer de 6 h. à 18 h.

En attendant le Royaume de la lumière...

les missionnaires ne sont ni des héros ni des aventuriers

26-10-60

En partant pour le Congo, je ne m'attendais pas à enseigner le grec, les math, la géographie et l'histoire. Mais après tout, c'est aussi une tâche éminemment missionnaire puisque c'est participer à la formation de futurs prêtres africains.

Noël 1960

Si les prêtres qui travaillent au petit séminaire ne répondent pas à l'image traditionnelle que l'on se fait du missionnaire parcourant la brousse un crucifix à la main, tant pis pour l'image d'Epinal. Il est évident qu'il est plus important de chercher à avoir un clergé local bien formé à tout point de vue que d'avoir de nombreux missionnaires. L'un n'exclut d'ailleurs pas l'autre, mais, après tout, les missionnaires ne sont que des suppléants et quoi qu'ils fassent, hélas, ils restent des étrangers dont la présence sera de moins en moins souhaitée, voire tolérée.

En haut lieu, on s'efforce de faire triompher telle ou telle idée politique, d'obtenir tel avantage économique. Et pour cela le sang doit couler, les morts se multiplier, les destructions matérielles entraîner le chômage et la misère dans beaucoup de familles. Mais de cela on semble se désintéresser... et avec quelle légèreté ! L'Eglise — où qu'elle soit — n'est pour aucun régime de préférence à un autre. Avec tout régime légitime elle est prête à collaborer pour le règne de la justice, de l'ordre, de la paix basée sur le respect et même, si possible, sur l'amour...

3-9-61

Surtout ici puisse-t-elle ne pas trop se lier à un régime politique qui jusqu'à maintenant lui est très favorable... mais qui pourrait passer³.

17-12-61

Bien chers parents et amis... combien nous comptons sur vos prières : les missionnaires ne sont ni des héros ni des aventuriers, vous le savez, mais des hommes tout ordinaires chargés du travail le plus beau mais aussi, peut-être, le plus exigeant qui soit.

3. (Une fois que) nous parlions de l'ONU... du problème des mercenaires blancs... des conseillers blancs, etc., le révérend père (Jean-Marie) me dit : « On ne comprend rien à la politique, mais celle du bon Dieu est la meilleure et doit être notre affaire. Nous devons travailler pour lui, être ses techniciens » (lettre de sœur Marie-Clotilde, 21 mai 1962).

une montagne de patience et d'amour

mi-mars 1961

Ici tout va relativement bien. Pourtant l'adaptation n'est pas facile ; imaginez un jeune prêtre qui a toujours été en ville et qui est nommé curé d'un petit village. Même s'il y trouve de braves gens, il risque d'être longtemps ou peut-être toujours dépaycé. Vous avez là une petite idée de ce qui se passe pour nous. S'il ne s'agissait que de passer dans le pays ou même d'y rester mais pour vivre parallèlement aux Congolais, ça serait facile et intéressant. Mais il faudrait que nous devenions tellement proches que nous puissions avoir sur eux une influence profonde jusqu'à leur faire rencontrer et aimer notre Seigneur.

Quantité de missionnaires font leur travail de tout leur cœur et sont ainsi d'excellents outils dans les mains du Seigneur ; mais on peut se demander s'il en est beaucoup qui arrivent à comprendre vraiment les Noirs et à trouver le chemin de leur cœur. Vous trouvez peut-être que j'exagère. Plusieurs vieux missionnaires m'ont confié qu'ils sont constamment pris de court devant certaines réactions ou devant la preuve qu'ils n'ont pas été compris.

Radicalement nous sommes tous des hommes et il n'est pas question de supériorité ou d'infériorité raciale, mais jusqu'ici je suis fort frappé par la différence qu'il y a entre nous à cause de notre milieu social, de notre éducation, du climat, que sais-je ? Nous avons les uns et les autres un rythme de vie tellement spécial. Cela ne doit pas nous empêcher de rester ici et de poursuivre l'œuvre commencée, mais vraiment l'église ne sera congolaise pour de bon que lorsque la majorité des postes importants sera entre les mains d'évêques et de prêtres noirs. Cela ne marchera probablement pas alors suivant les normes que nous estimons idéales ni même peut-être de la manière objectivement la plus souhaitable, mais tant qu'on ne sera pas arrivé là, l'église ne sera pas vraiment implantée.

Pour mon compte, c'est tous les jours que je sens entre mes grands élèves et moi comme un mur psychologique. Ils sont respectueux, ils font ce qu'on leur demande, ils sont assidus à l'étude, mais ils nous échappent ; on ne sait pas ce qu'ils pensent, on est tout le temps à se demander si ce qu'on leur dit, arrive jusqu'à eux pas trop déformé. L'adage « se faire noir avec les noirs » est beau mais difficile et long à mettre en pratique.

A cela s'ajoute depuis quelques années et surtout depuis l'indépendance, mais chez certains seulement, une sorte de racisme qui

s'oppose par principe à tout ce qui vient des blancs. Et chez d'autres, ce qui est plus grave, du laïcisme. Ces dernières attitudes se rencontrent davantage parmi les plus évolués. Voilà un peu le contexte psychologique dans lequel s'exerce notre apostolat. Les petits ennuis physiques (climat, insectes), ne sont rien à côté de cela. C'est d'ailleurs le lot de tous les prêtres de partout que de voir leur action contrée par des gens qui ne la comprennent pas ou l'interprètent mal. Et notre Seigneur lui-même a voulu se soumettre à la loi commune. C'est par amour de lui et en comptant sur son aide que nous voulons tenir. Lorsque vous priez pour les missionnaires, veuillez demander pour eux à notre Seigneur une montagne de patience et beaucoup d'amour.

pouvoir les aider avec assez d'amour et d'humilité

fin juin 1961

Autant il est pénible pour ces vieux missionnaires après vingt, trente et parfois quarante ans de travail en Afrique, d'amour des africains et d'effort pour les comprendre, de se sentir toujours séparés par la différence de mentalité et de rythme de vie, autant il est consolant de voir ceux qui christianiseront vraiment ces régions prendre progressivement la relève. On ne souhaite plus qu'une chose : pouvoir les aider avec assez d'amour et d'humilité pour que ça puisse servir à quelque chose.

23-7-61

Décidément nous ne devons plus espérer connaître la paix d'avant l'indépendance. Il faudra pendant bien longtemps travailler dans l'insécurité, etc. les ennuis administratifs, les difficultés de ravitaillement, la méfiance d'une partie de la population à l'égard des blancs...

Par ailleurs le christianisme des vrais chrétiens — un tout petit troupeau — sera beaucoup plus authentique car il n'y aura plus guère d'avantages à fréquenter les missionnaires. Pour les anciens c'est un tournant bien difficile à prendre ; pour nous aussi d'ailleurs car objectivement la situation n'est guère brillante et en tout cas bien différente de ce que nous croyions trouver. Un travail considérable d'installation matérielle a été réalisé, mais pour l'établissement en profondeur d'une vraie communauté chrétienne fervente, convaincue, d'une foi conséquente... il faudra encore beaucoup de grâces, de labeur et de temps. On espère y participer petitement chacun à sa place.

travaux et joies du missionnaire : ses séminaristes et ses croisés**Noël 1960**

Le séminaire de Kongolo groupe normalement les séminaristes des diocèses de Kongolo et de Kindu. Mais comme Kindu n'est pas dans l'Etat indépendant du Katanga nous n'avons ici cette année que ceux de Kongolo, les autres étant à Stanleyville. Ce n'est pas un collège mais un vrai séminaire destiné à fournir le grand séminaire de Baudoinville. Comme en Europe on y trouve des élèves plus ou moins intelligents et de caractères plus ou moins heureux. L'esprit est très bon et la discipline, très volontiers consentie, dépasse de loin la moyenne d'Europe. Il n'y a pratiquement jamais de surveillance...

28-1-61

J'ai eu une grande joie la semaine dernière. Mgr Kabwe, notre vicaire général, depuis peu nommé curé de Kongolo, m'a chargé de la croisade eucharistique des garçons. Ils ont été 150 mais ne sont plus qu'une vingtaine. Pour les accrocher il faut leur donner des activités genre scout... J'ai été dimanche à la première réunion. Mes plus grands aiment assez qu'on leur parle français mais j'espère tout de même avoir enfin l'occasion d'apprendre le swahili. Avec les cours à préparer, les devoirs et les leçons à corriger et le jardin, il y a de quoi bien remplir les journées.

En principe, les croisés font une prière du soir tous les jours dans les trois grands quartiers de Kongolo avec un crucifix et des bougies et ils invitent leurs camarades, etc.

28-3-61

Nous voudrions pouvoir aider les pauvres, très nombreux, surtout les vieillards incapables de se débrouiller. Nous avons encore appris l'autre jour - trop tard - qu'un vieux chrétien était mort abandonné dans sa case et mort de faim. Le plus simple et le plus efficace serait, je crois, de trouver de l'argent et d'essayer ici sur place d'acheter du riz, du maïs ou du manioc. Après Pâques nous irons avec les croisés nettoyer les cases, porter du bois et de l'eau, etc. peut-être même célébrer la messe dans ces quartiers. Ah! si seulement je connaissais le swahili, mais les journées sont toutes mangées par tant d'occupations... Patience. *Da pacem, Domine.*

9 avril 61

L'activité missionnaire dépend beaucoup de l'ordre et de la sécurité et encore davantage du calme psychologique des hommes. Or tout cela est compromis et ne sera peut-être pas rétabli de si tôt. N'importe,

chacun à sa place s'efforce de faire ce qu'il peut. Le plus clair de notre temps est pris par l'enseignement. Si nous pouvons former quelques bons prêtres ou plus modestement, collaborer à leur formation, nous sommes satisfaits, car c'est bien ce dont l'Eglise du Congo a et aura le plus besoin. De saints prêtres pour encadrer et surnaturaliser l'action des laïcs.

3-9-61

Nous sommes donc venus à E'Ville le 15 août pour les journées d'étude de la Croisade eucharistique qui ont été un succès tant par le nombre des participants que par le travail qui s'y est fait. Nous avons pu assister à différentes réunions surtout de la Jamaa, sorte de mouvement familial mais tout à fait africain et qui réussit très bien. Enfin, avec une sœur française, nous composons et imprimons le bulletin de la Croisade pour les mois de septembre et d'octobre. J'ai eu le bonheur de confesser et de prêcher à quatre messes ici chez les pères Salésiens ce matin ⁴.

27-11-61

Bonté du Seigneur pour nous qui veut nous faire partager sa joie d'être Père et Mère. Ses angoisses aussi devant les lenteurs et les chutes, les incompréhensions et parfois les mauvaises volontés de ses enfants. Voilà la vie de Dieu : passer son temps, pour parler humainement comme faisait Jésus, passer son temps sur la route à attendre et à appeler ses enfants pour les serrer dans ses bras quand ils reviennent et recommencer comme seuls un père et une mère peuvent le faire pour leurs enfants, jusqu'au jour où Il nous tiendra pour de bon, où nous ne pourrons plus Lui échapper parce que nous verrons son Amour.

4. Quelques croisés se souviennent encore des courtes homélies qu'il leur fit après l'évangile. Et voici un passage : « En arrivant ici, je me demandais pourquoi les gens s'étaient agglomérés dans cette cité... Le terrain, apparemment, semble pauvre. Ils sont venus demeurer ici parce qu'ils savaient que quelque chose de précieux y demeurait caché : du cuivre... Ils ont travaillé et ils l'ont découvert... Dans nos vies c'est tout pareil. Il y a quelque chose de très précieux qui s'y trouve caché : c'est l'Amour du Seigneur pour nous. Cet amour est tout personnel et personne ne pourra nous l'arracher du cœur. Nous devons travailler pour l'y chercher et l'y trouver. »

Dans ses dernières recommandations aux dirigeants et dirigeantes des croisés, il écrit : « Ce qui fait le croisé, c'est son amour vrai et actif pour Jésus Eucharistie. La guerre, la haine et toutes les misères qu'elles entraînent, nous font encore mieux saisir combien le monde a besoin de connaître Notre Seigneur et d'apprendre de Lui les mœurs des Enfants de Dieu. En donnant à nos croisés, l'exemple d'une vie chrétienne convaincue, et en organisant pour eux avec enthousiasme une croisade ardente, nous collaborons directement à l'œuvre d'amour du Christ-Roi. » (Témoignage du P. Louis Tison, Elisabethville, 1-4-62.)

Sur la « Jamaa », voir l'article du P. DÉCHANET dans *Parole et Mission*, juillet 1962, pp. 429-436 (N.D.L.R.).

appels à la coopération missionnaire : « Espérons que le Concile... »*prier davantage*

Quelle joie pour nous de constater que la chrétienté belge est décidée plus que jamais à poursuivre son soutien à la chrétienté congolaise. Vous le pensez bien, chers parents et amis, si je me permets de vous communiquer quelques-unes de nos difficultés, ce n'est que pour vous stimuler si possible à prier encore davantage pour l'Eglise du Congo. Un travail énorme a été fait ; un travail non moins considérable reste à faire (mi-mars 1961).

prendre conscience du scandale de notre siècle

Les prochaines années paraissent bien devoir être décisives dans le gigantesque affrontement communisme-christianisme en Afrique, Asie et Amérique latine. Il existe des noyaux de chrétiens éclairés et convaincus. Puissent-ils ne pas être écrasés par la disproportion du nombre et des moyens dont ils disposent. La vieille Europe installée, fatiguée ne semble guère consciente de la violence révolutionnaire en puissance dans ces masses soumises à des conditions sociales et économiques gravement injustes. Espérons que parmi les révolutionnaires, il y en aura *parce que chrétiens*, même s'il faut exiger plus de justice avec quelque chose de la violence des prophètes de l'Ancien Testament. Kennedy n'arrachera-t-il aux trusts américains que des « placements d'argent » dans les pays sous-développés ou arrivera-t-il à créer un mouvement pour plus de *justice* internationale ? Et d'ailleurs, que cherche-t-il lui-même ? Plus de sécurité pour les Etats-Unis en s'achetant des alliés ou un meilleur partage du patrimoine entre les enfants de Dieu ? Espérons que le Concile éclairera les consciences sur ce grave problème qui est peut-être le problème (et le scandale) de notre siècle (9-4-61).

recevoir fraternellement les étudiants d'outre-mer

Nous nous réjouissons de l'intérêt que l'on porte en Belgique aux étudiants et aux stagiaires congolais. Puissent-ils entrer en contact avec des familles vraiment chrétiennes, avec des communautés paroissiales vivantes ; puissent-ils être invités et reçus fraternellement dans des *praesidia* de la Légion de Marie, des groupes de foyers, des équipes sacerdotales, en un mot puissent-ils faire l'expérience d'une vraie vie chrétienne agissante. Alors, ils ne rapporteront pas d'Europe qu'un diplôme et des connaissances

techniques, mais aussi le souvenir de la fraternité que le Seigneur veut réaliser sur terre et sûrement le désir d'y travailler à leur tour chez eux (fin juin 1961).

organiser des cercles missionnaires dans les écoles

Bravo, l'initiative missionnaire de Sainte-Jeanne-d'Arc. Comptez-vous organiser parfois une messe, ou une séance de prière-chants, conférence, projections, expositions, histoires... missionnaires ? Peut-être chercher des idées, de la documentation... au Secrétariat des Œuvres Pontificales-Missionnaires, 29, rue du Moulin, Bruxelles 3.

J'ai interrompu pour écrire un petit mot au Cercle Missionnaire de Sainte-Jeanne-d'Arc. Je n'ai employé qu'un côté de la feuille pour qu'on puisse l'afficher si on le juge bon. Je joins aussi une photo : c'est une maman de Kongolo avec ses deux enfants. S'il est nécessaire d'écrire d'autres fois, dis-moi de quelle manière pour faire le plus de bien (27-11-61).

envoyer des prêtres Fidei Donum

Dans les différentes paroisses d'Elisabethville on commence heureusement à voir des prêtres katangais. Comparé aux autres diocèses, E'Ville a connu quelque retard, quand on se rappelle que le premier prêtre congolais, M. l'abbé Stephano Kaoze, a été ordonné à Baudoinville en 1917 déjà ! Plusieurs prêtres séculiers belges travaillent à leurs côtés et il est bien regrettable qu'il ne puisse pas en venir davantage, car le travail comme dans la plupart des grandes villes, dépasse les possibilités des prêtres qui en ont la charge. Ainsi pour la cité de la Katuba, avec 50.000 habitants, il y a trois prêtres. Plusieurs prêtres sont accaparés par l'enseignement, notamment à l'institut Saint-Boniface, commune Albert, et à l'institut Saint-Grégoire-le-Grand, Karavia. Mais cela aussi est nécessaire : si la majorité des dirigeants katangais est actuellement favorable à l'Eglise, on peut dire que cela tient principalement au fait qu'ils ont été formés par elle (17-12-61).

vivre, prier, sentir avec l'Eglise dans sa liturgie

Noël

Dans la main de Dieu tous les événements peuvent servir au bien. Comme les « malades sont des invités à l'attention » au dire de Claudel, ainsi des peuples en guerre. Puissent-ils dans leurs misères avoir soif

de la venue de Dieu. Alors le Seigneur Jésus pourra naître dans leur cœur et les conduire au Père sous la bourrasque de l'Esprit d'amour et de paix (Noël 1960).

Pâques Comme le Christ a vaincu les ténèbres, le péché, la mort et est passé de ce monde à son Père, ainsi tous ensemble d'année en année, nous marchons vers Lui, vers le Ciel où il n'y aura que lumière, compréhension mutuelle. Pâques, c'est la victoire du Christ, mais aussi la nôtre qui commence. Je vous la souhaite très joyeuse...

Pour nous, notre secours est dans le nom du Seigneur, le Seigneur ressuscité, victorieux, avec qui à Pâques nous accomplirons une nouvelle étape vers le Père. Pour le moment, l'église du Congo est en période d'épreuve comme le peuple saint que Dieu conduisait au désert. Il préparait l'entrée en terre promise d'un peuple renouvelé. Tous les carêmes mènent à Pâques. Comment dès lors, ne pas rester enthousiastes pour l'œuvre du Seigneur. « L'essentiel est invisible aux yeux. » Ce qu'on voit n'est rien en comparaison de ce qui sera révélé. Quelle consolation de relire aujourd'hui saint Paul missionnaire accablé d'épreuves, mais restant toujours optimiste à cause de sa confiance absolue dans le Seigneur.

C'est dans la joie qu'avec vous et avec leurs frères du monde entier les chrétiens du Congo chanteront bientôt l'Alleluia. Oui, le Seigneur est vraiment ressuscité ! (mi-mars 1961).

Avent A Kongolo, c'est toujours la paix mais le ravitaillement se fait rare et cher. La population a faim et peur, car nous touchons à la région rebelle. C'est vraiment l'esprit de l'Avent : se sentir pauvre et démuné, ne mettre son espoir que dans le Seigneur, car seul Jésus sauve vraiment (27-11-61).

La semaine prochaine nous commençons les examens, plus exactement, ce sera aux séminaristes à les faire. Quant au grand examen à passer devant Notre Seigneur, nous ne savons pas si c'est pour bientôt ou non. Nous vivons dans un climat d'Avent. Que le Prince de la Paix vienne bien vite changer le cœur des hommes ! (10-12-61).

Noël Avec vous nous attendons le Seigneur Jésus. Le Père Duval chante : « Oh ! que le monde attend ta venue ». En tout cas il en a le plus grand besoin. C'est la Noël, Dieu répond à notre attente, Dieu comble notre besoin. Joyeux Noël. Bonne Année ! (17-12-61).

KONGOLO JEAN-MARIE GODEFROID CSSP

LE DISCIPLE DE JÉSUS

TÉMOIGNAGES DE CEUX QUI L'ONT VU MOURIR

où est votre Dieu ? nous avons tué vos prêtres

Il n'entre pas dans notre propos de refaire ici le récit de la mort de nos vingt confrères fusillés le 1^{er} janvier 1962 vers 9 h. 30 du matin. Cette tragédie dont on ne connaît d'ailleurs pas encore tous les éléments — il y eut si peu de témoins et si peu de rescapés — a été déjà plusieurs fois décrite⁵. Même si leur peau blanche leur valut un tour de faveur sur leurs deux confrères congolais, et même si deux autres européens réfugiés à la mission durent partager leur sort, c'est manifestement comme prêtres que les missionnaires furent abattus. Des soldats, s'adressant aux religieuses prisonnières, quelques instants après la fusillade, résumaient ainsi leur exploit : « Où est votre Dieu ? Votre Dieu ne vaut rien du tout ! Où sont vos prêtres maintenant ? Nous venons de les tuer, vos prêtres » (témoignage de Sœur Bernadette-Marie)⁶.

5. *Les martyrs de Kongolo*, brochure de 80 pages éditée en Belgique (Collège spiritain de Gentinnes, Brabant). Donne une brève notice sur chacun des vingt missionnaires disparus et le texte de l'allocution de Son Em. le cardinal Suénens. *Le témoignage du sang*, 12 pages dans « Le Lys de saint Joseph » Allex (Drôme), févr.-mars 62. Contient un récit original qui ne semble pas encore avoir pu être vérifié dans tous ses détails, récit attribué à un habitant de Kongolo, Joseph Bkwamba, 37 ans, recueilli par Peter Cribb et traduit de l'hebdomadaire italien *Oggi*.

Het drama van Kongolo par le P. Robert SMETS, c.s.sp., 48 pages, numéro spécial de la revue *Africa Christo*, avril 1962, Rhenen (Hollande) et Nijlen (Anvers, Belgique).

La tragédie de Kongolo, 28 pages. Rapport sur les événements rédigé par l'unique missionnaire survivant, le P. Jules DARMONR qui vient de regagner sa mission. Tiré à part du « Bull. Général de la Congrégation du Saint-Esprit », janvier-février 1962, 30 rue Lhomond, Paris (5^e).

Les martyrs de Kongolo, 24 pages. Numéro spécial de « Pentecôte sur le Monde », mai-juin 1962. Donne avec le résumé des faits, illustré de photos, cartes et plans, des articles situant l'événement dans le contexte politique et missionnaire congolais (textes signés des PP. DURY, SIGRIST et SEYSSENS), 393, rue des Pyrénées, Paris (20^e).

Die Martyrer von Kongolo, 40 pages. Un récit des événements de Kongolo avec une notice sur la Congrégation du Saint-Esprit, par le P. J. RATH, Knechtsteden (Cologne).

Plusieurs rapports rédigés par des sœurs et par des séminaristes de Kongolo et récemment arrivés en Belgique, ne sont pas encore publiés.

6. Voici les réponses faites le 28-4-62 à un questionnaire envoyé de Louvain, par des séminaristes de Kongolo réfugiés à Kindu. Le rapport est signé par Ladislas Mutumba et neuf autres élèves de sixième latine, âgés de 15 à 18 ans :

« A-t-on traité le médecin et le commerçant comme les missionnaires ?

— On ne leur parlait pas de Dieu, on les traitait en mercenaires, le Docteur surtout.

A-t-on voulu détourner de la foi chrétienne les sœurs, les séminaristes ?

— Les sœurs ? oui.

Il est certain aussi qu'aucune des victimes ne chercha ni à résister ni à se défendre. S'attendant au pire depuis de longues semaines dans le poste exposé où ensemble ils continuaient leur apostolat, ils sont allés à la mort sans étonnement et sans phrase, aussi simplement que s'il s'était agi de monter à l'autel pour leur messe quotidienne.

vingt signatures de sang

Nous ne pouvons pas ne pas associer ici, à la signature du père Jean-Marie Godefroid, les noms de tous ses compagnons. Silencieusement, chacun d'eux n'a-t-il pas vécu et authentifié l'ardent message de celui qui était presque leur benjamin à tous ? Les voici :

Frère BERNULPHUS HEEMSKERK, 61 ans, hollandais. Tous les autres étaient prêtres et de nationalité belge : JOSEPH POSTELMANS, 56 ans ; JOSEPH DE HERT, 54 ans ; JOSEPH HENS, 51 ans ; ANDRÉ VANDERSMISSEN, 50 ans ; RAPHAEL RENARD, 48 ans ; PIERRE FRANCIS, 48 ans ; DÉSIRÉ PELLENS, 41 ans ; MICHEL VANDUFFEL, 40 ans ; ALBERT HENCKELS, 39 ans ; JEAN-BAPTISTE LENSELAER, 38 ans ; les deux frères GASTON et LOUIS CRAUWELS, 38 et 34 ans ; PIERRE GILLES, 37 ans ; ROGER T'JAECKENS, 34 ans ; JOSÉ VANDAMME, 33 ans ; RENÉ TOURNAY, 32 ans ; WALTER GILLIJNS, 29 ans⁷ ; JEAN-THÉODORE SCHILDERMANS, 28 ans.

pour l'honneur de l'Afrique

Seule l'énergique intervention du colonel Pakasa, arrivé quatre heures plus tard, préserva la mission de Kongolo d'un nouveau massacre où allaient périr vraisemblablement, avec le père Darmont, le vicaire général Mgr Kabwe, M. l'abbé Gervais Banza, les 45 religieuses congolaises du Saint-Cœur de Marie ainsi que les 54 séminaristes. Dieu n'a pas permis que fut saccagée toute cette fleur de chrétienté dont la générosité et le courage héroïque, en

— Les séminaristes ? oui, on voulait même nous diriger vers Le Caire, Belgrade et Moscou.

Que disaient les soldats au moment de l'exécution ?

— « Votre Dieu va vous sauver ».

Ont-ils blasphémé ?

— (Ils ont dit) : « Dieu n'existe pas, seul Lumumba existe ».

Avez-vous entendu qu'ils disaient que le Dieu des Pères n'existait pas parce qu'il ne pouvait sauver ses serviteurs ?

— Oui. »

7. Bien que d'origine belge, le P. Gillijns appartenait à la province spiritaine de Hollande.

cette nuit de barbarie, ont merveilleusement sauvé l'honneur de l'Afrique et de son peuple. Tous furent injuriés, plusieurs frappés et blessés ; pendant un mois et demi les religieuses défendirent victorieusement leur chasteté contre les pressions, les importunités, les harcèlements d'une soldatesque sans pudeur. Tous ont voulu se joindre aux victimes et mourir avec eux, s'ils ne pouvaient les défendre :

« *Mgr Kabwe et l'abbé Banza se déchaussent et se joignent spontanément à ceux qui vont mourir mais les soldats les en empêchent, leur disant que leur tour aurait lieu l'après-midi* » (témoignage du P. Darmont).

« *Toutes les sœurs entendant la fusillade bousculèrent leurs sentinelles et voulurent se précipiter sous les balles pour mourir avec les pères* » (idem). Les soldats les en empêchèrent elles aussi mais alors écrit l'une d'elles, « ils commencèrent à nous inscrire sur la liste en vue d'être exécutées. Sur la porte de notre local, ils écrivirent à la craie blanche : « Toutes les prisonnières mourront » (témoignage de sœur Bernadette-Marie).

Pendant le massacre, « les soldats tenaient leurs armes pointées contre *les séminaristes* pour qu'ils ne se jetassent pas contre ceux qui torturaient leurs maîtres » (témoignage de J. Bkwamba). Plusieurs d'entre eux avaient été grièvement blessés la veille et durent être soignés, les jours suivants, par les sœurs (témoignage de sœur Bernadette-Marie). Durant les vingt-trois jours que le P. Darmont demeura encore à Kongolo, après le drame, « les petits séminaristes, écrit-il, m'ont protégé de leurs corps chaque fois que je sortais pour la messe ; ils ne voulaient pas qu'une flèche empoisonnée soit tirée de la brousse pour me tuer. Ils ont préféré se mettre eux-mêmes en danger ».

novissima verba

Curieusement, le père Godefroid est encore, de toutes les victimes, celui dont nous connaissons le mieux les derniers instants. Nous avons pu retrouver plusieurs gestes ou paroles qui furent les siens au long de son dernier jour de vie.

**plus près de toi
mon Dieu**

Le dimanche 31 décembre, entre 9 h. et 12 h. du matin, tandis que l'armée congolaise bombarde la ville abandonnée depuis la veille par la gendarmerie katangaise, les sœurs, avec les séminaristes et les pères du séminaire, s'étaient réfugiées sous les

bambous qui entourent le bâtiment du séminaire. Elles y étaient plus en sûreté que dans leur maison trop exposée.

Des pères lisaient leur bréviaire, d'autres priaient en déambulant dans les allées de bambous... Pendant ce temps, le père Jean-Marie Godefroid avec les séminaristes, chantaient des psaumes et le cantique Plus près de toi, mon Dieu (témoignage de sœur Bernadette-Marie, 1-4-62).

priez bien mes chers
enfants

Le lundi 1^{er} janvier 1962 à l'aube, les missionnaires sont tirés deux fois de leurs cachots, une première fois pour un simulacre d'interrogatoire, une deuxième fois pour être flagellés à coups de chicotte après avoir été obligés de se dévêtir sous les yeux de leurs séminaristes. Voici le témoignage de Mgr Kabwe, noté à Elisabethville le 12 février 1962 par sœur Marie-Clotilde des Sœurs de Sainte-Ursule :

Mgr Kabwe est venu chez nous hier... c'est un vrai prêtre. Le martyre de ses chers pères lui est resté présent à l'esprit, surtout celui du père Jean-Marie Godefroid. Celui-ci s'est présenté pour avoir ses coups de chicotte. Il s'est étendu à terre à la suite des autres pères. Son geôlier parla avec un autre et lui dit qu'il était fatigué. Puis tout d'un coup il dit au père : « Bien, lève-toi; qu'est-ce que tu attends ? » Et le père n'eut pas sa chicotte. « Priez bien, mes chers enfants » dit-il en passant devant ses séminaristes. On avait obligé Mgr Kabwe à s'asseoir et à tout regarder. Monseigneur s'est levé plusieurs fois pour prendre son tour mais chaque fois il fut repoussé par les soldats.

les Congolais seraient-ils plus méchants que les Chinois ?

Le père Darmont rentrant dans son cachot après cette flagellation est bientôt suivi des pères Postelmans et Godefroid. On sait que le premier devait échapper par miracle à la tuerie sans avoir aucunement cherché à s'y soustraire.

Il était défendu de se mettre ensemble, raconte le P. Darmont, mais nous cherchions à nous retrouver un moment pour nous consoler et nous fortifier. C'est à ce moment que le cher père Postelmans nous a rappelé le jour de l'An et nous a présenté ses souhaits en riant; nous nous sommes serré la main. Le père Godefroid nous disait : « En Chine, les communistes se sont contentés d'emprisonner les missionnaires, de les frapper, puis les ont expulsés; les Congolais seraient-ils plus méchants qu'eux ? » Je dois avouer que ces mots nous rendirent courage.

tu vas mourir — tant pis... au revoir, mon
cher ami

(suite du témoignage de Mgr Kabwe)

« Vers 9 h. du matin le 1^{er} janvier, ce fut l'exécution. Quand le père Jean-Marie arriva, on cria : « Brûlez-lui la barbe ! »

Un soldat lui dit : « Tu sais, tu vas mourir ». Il répondit : « Tant pis ! » « Puis il s'avança vers les soldats postés pour le fusiller

et il serra la main à l'un d'eux en lui disant : « *Au revoir, mon cher ami* ». Les soldats l'abattirent. »

avec le sourire « Un séminariste ajoute, écrit encore Mgr Kabwe, que le père Godefroid s'avança au supplice avec le sourire⁸. »

frères, chantons D'après le témoignage, non encore confirmé, de M. Joseph Bkwamba (voir ci-dessus, page 275, note 5), lorsque le groupe des missionnaires s'avançait vers l'allée de manguiers qui allait être, face au fleuve Congo, le lieu de leur exécution...

Un missionnaire s'écria : « Frères, chantons ! » et du groupe allant à la mort, s'éleva faible mais distinct, un hymne qui disait : *Christus vincit, Christus regnat*. Un des chefs du cartel hurla : « Finissons-en ! » et les soldats ouvrirent le feu.

Si ce dernier détail est vrai, nous ne savons quel fut celui des missionnaires qui voulut mourir en chantant le Christ Roi ? Mais nous savons que le père Jean-Marie, qui était né le jour de la fête du Christ Roi, aimait et vivait cette dévotion.

« Kiungo », le bulletin de la Croisade eucharistique au Katanga auquel il avait travaillé, a publié en son honneur, en avril 1962, un article intitulé : *Dans la lumière du Christ Roi*. Cela pourrait en effet servir de titre à sa vie, comme à sa mort. Il disait un jour aux sœurs de Katuba, à propos de problèmes d'apostolat : « Ne perdons pas de vue l'essentiel : le Christ Roi » (Lettre de sœur Clotilde, 21 mai 1962).

martyrs de Kongolo

En attendant avec espoir l'heure où l'Eglise jugera bon de décerner le titre de martyrs à Jean-Marie Godefroid et à ses dix-neuf compagnons missionnaires, cela a été un réconfort et une fierté

8. Ces deux derniers faits sont confirmés par le rapport des séminaristes réfugiés à Kindu (voir note 8) :

« *Racontez les derniers gestes et les paroles des pères.*

— Les dernières paroles les plus remarquables c'est celles du père Godefroid ; quand on les fouettait, s'était tourné vers nous et il a dit « Priez beaucoup ». En allant les tuer, il nous a encore dit avec le sourire : « Priez pour nous ». En sortant il a trouvé des soldats à la porte ; il leur a serré la main en leur disant « Au revoir et merci »...

Est-ce vrai que le père J.-M. Godefroid a serré la main d'un ou de plusieurs de ses bourreaux ?

— Oui, et il disait : « Merci, au revoir ; que Dieu vous protège ».

pour nous que Son Eminence le cardinal Suenens, primat de Belgique, n'ait pas hésité pour sa part à les invoquer ainsi, le jeudi 25 janvier, en la cathédrale Sainte-Gudule de Bruxelles. Ses paroles autorisées nous serviront de conclusion.

Ce n'était ni l'argent, ni quelque autre intérêt que ce soit, qui les avait poussés à quitter leur patrie pour aller vivre au milieu d'un peuple étranger ; ni la crainte ni la menace n'a pu les contraindre à abandonner le poste qui leur avait été confié. Déjà l'on pose la question : « Sont-ils morts pour leur foi ? ». C'est là une vaine question, puisqu'on sait que c'est par amour qu'ils sont morts et par haine qu'ils furent massacrés. « Vous allez voir comment nous allons massacrer vos prêtres » : voilà ce que durent entendre leurs élèves qui, après avoir été les témoins de la tragédie, furent eux aussi ridiculisés et insultés. On cherchera même à les faire renoncer à leur vocation. « Demain, ce sera votre tour ! » Et bien oui, demain ce sera peut-être leur tour, car les disciples de tels maîtres sont prêts à suivre la même voie... Martyrs de Kongolo, priez pour le Congo.

TEXTES ET TEMOIGNAGES PRESENTES PAR ATH. BOUCHARD

LE DISCOURS APOSTOLIQUE
OU LE DISCOURS DE MISSION
SELON MATTHIEU X
STRUCTURE LITTÉRAIRE

Dans la rédaction de son Evangile, Matthieu suit les grandes lignes du plan de Marc (adopté également par Luc). Ce plan repose principalement sur des données géographiques. Il se présente ainsi :

Introduction : Prédication de Jean. Baptême et tentation de Jésus, Marc 1, 1-13.

Ministère galiléen, Marc 1, 1, 14 à 7, 23, et voyage hors de la Galilée, Marc 7, 24 à 9, 50.

Ministère judéen et Passion, Marc 11-15.

Résurrection, Marc 16, 1-8.

Ce plan est évidemment conventionnel¹. En fait, il reprend très exactement le schéma de la prédication apostolique en usage dans la communauté primitive, tel qu'on le trouve par exemple dans les discours de Pierre².

1. La division entre ministère galiléen et judéen est assez factice, puisque Jésus est monté régulièrement à Jérusalem (cf. *Mt* 23, 37), ne serait-ce que pour les pèlerinages officiels. D'autre part, l'Evangile de Jean a gardé le souvenir des enseignements de Jésus à Jérusalem.

2. Cf. *Ac* 10, 37-41.

L'Évangile de Matthieu est cependant beaucoup plus développé que celui de Marc³. Or les péripécopes que Matthieu a en plus par rapport à Marc — exception faite des récits de l'enfance qui proviennent d'une source particulière — proposent essentiellement des discours de Jésus. Certains de ces discours (quelque 240 versets) recouvrent des logia qu'on lit également en Luc en d'autres contextes ; mais 260 versets, soit le quart de l'Évangile, sont propres à Matthieu. Cela signifie que Matthieu entend proposer à la communauté chrétienne, en plus des données de Marc, l'enseignement messianique de Jésus qui proclame avec *autorité*⁴ le message du salut.

Pour réaliser son dessein de manière pédagogique, Matthieu présente cinq grands discours de synthèse⁵, centrés sur le Royaume des cieux. Chacun de ses discours est rythmé par la même clausule finale :

1. Sermon sur la montagne, Mt 5-7. Jésus proclame la charte du Royaume. Clausule finale, 7, 28 : Et il arriva, lorsque Jésus eut achevé des discours...
2. Discours apostolique, Mt 10. Clausule finale, 11, 1 : Et il arriva, lorsque Jésus eut achevé d'instruire...
3. Discours des paraboles, Mt 13. Jésus enseigne en paraboles les mystères du Royaume des cieux. Clausule finale, 13, 53 : Et il arriva, lorsque Jésus eut achevé ces paraboles...
4. Discours ecclésiastique, Mt 18. Jésus enseigne les règles qui régissent la communauté chrétienne. Clausule finale, 19, 1 : Et il arriva, lorsque Jésus eut achevé ces discours...
5. Discours eschatologique, Mt 24-25. Jésus enseigne aux siens quelle doit être leur attitude spirituelle lors des événements de la fin des temps. Clausule finale, 26, 2 : Et il arriva, lorsque Jésus eut achevé tous ces discours...

Le discours apostolique ou discours de mission forme le deuxième des grands discours de l'Évangile matthéen. Il donne les consignes que Jésus adressa à ses apôtres lors de la mission de Galilée, et, par-delà eux, aux missionnaires de tous les temps. Il représente le document le plus important concernant la mission chrétienne. Et de même qu'on a pu appeler le sermon sur la montagne « la charte du Royaume », ainsi peut-on intituler le discours apostolique « la charte de la mission ».

3. On compte 1.068 versets en Mt, contre 661 versets seulement en Mc.

4. Mt 7, 29.

5. Les cinq discours qui présentent la Loi nouvelle peuvent répondre, dans la pensée de Matthieu, aux cinq Livres du Pentateuque qui présentent la Loi ancienne. On sait d'ailleurs que Matthieu aime les groupements numériques ; voir X. LÉON-DUFOUR, *L'Évangile selon saint Matthieu*, dans *Introduction à la Bible* (Ed. Desclée et Cie, 1959), t. 2, p. 166.

Les discours de Matthieu sont essentiellement des discours de synthèse. La maîtrise dont l'Évangéliste fait preuve vis-à-vis de ses sources lui permet de réaliser des catéchèses très développées où il propose à la communauté chrétienne un enseignement suivi et logique, même s'il se trouve amené, pour grouper les logia, à les sortir de leur contexte primitif. Ainsi le Sermon sur la montagne ne compte que 29 versets en *Lc* 7, 20-49 ; Matthieu l'amène à 82 versets en y intégrant spécialement des logia que Luc donne dans la section péréenne⁶. Pareillement le discours des paraboles ne propose qu'une seule parabole en *Lc* 8, 4-15 ; Matthieu y joint huit autres paraboles qui forment tout le chapitre 13. Le discours apostolique est construit selon la même méthode de synthèse. Le noyau primitif est représenté par le discours de mission proprement dit de 10, 5-16, que Matthieu a enrichi de tout un ensemble de logia extrêmement brillants, qui proviennent des sources les plus diverses :

<i>Titre des péripécopes</i>	<i>Mt</i>	<i>Mc</i>	<i>Lc</i>	<i>Doublets de Mt</i>
1. Introduction : Le ministère messianique de Jésus	9, 35-38	6, 6b, 34	10, 2	4, 23 ; 14, 14a
2. Les Douze	10, 1-4	3, 13-19	6, 12-16 ; 9, 1	
3. Mission des Douze	10, 5-16	6, 8-11	9, 3-5 ; 10, 4-12	
4. Les missionnaires persécutés	10, 17-23	13, 9-13	21, 12-17, 19	24, 9-15
5. Disciple et Maître	10, 24-25		6, 40	
6. Ne craignez pas	10, 26-33		12, 2-9	16, 27
7. Non la paix, mais le glaive	10, 34-36		19, 31-53	
8. Se renoncer pour suivre Jésus	10, 37-39		14, 26-27 ; 17, 33	16, 24-25
9. Qui vous accueille, m'accueille	10, 40-42	9, 37, 41	10, 16 ; 9, 48	18, 5
10. Clausule finale	11, 1.			

Parmi les sources que Matthieu a groupées autour du noyau primitif (3), on pourra distinguer :

- Les logia parallèles de Marc et de Luc, mais situés en d'autres contextes (2 et 9).
- Les logia empruntés au discours eschatologique (4).
- Les logia que Luc présente dans la Section péréenne (6, 7, 8 et 9).
- Un logion que Luc situe dans son Discours inaugural (5).

6. On appelle « Section péréenne » ou encore « Grande incise » un vaste conglomérat de sources groupées en *Lc* 9, 51 à 18, 14, comprenant spécialement des discours. Ces enseignements sont plus ou moins organisés autour d'un récit de voyage. A vrai dire, il n'est pas sûr que ce voyage se soit effectué en passant par le Pérée. Mais puisque le nom de « Section péréenne » existe et qu'il est commode, on n'en a pas cherché d'autre.

Le travail rédactionnel de Matthieu est donc considérable. Il a osé faire les choix, structurer les sources entre elles, présenter ainsi aux apôtres de son époque « le livret du missionnaire ».

L'Évangéliste n'est d'ailleurs pas dupe des procédés littéraires mis en œuvre. Tout au contraire, il les utilise avec lucidité. Il est le premier à remarquer les doublets qu'il introduit dans son Évangile et n'hésite pas à abrégé, lorsqu'il le juge opportun, la seconde relation par rapport à la première (comparer ainsi 10, 17-23 avec 24, 9-15).

Il convient de signaler aussi la place qu'occupe le discours apostolique dans la section formée par les chapitres 3-11 de l'Évangile. On sait que le plan de cette section est bâti sur un procédé littéraire sémitique appelé construction par enveloppement⁷. Le schéma de ce plan se présente ainsi :

- A Prédication de Jean-Baptiste et début du ministère de Jésus, Mt 3, 1 à 4, 17.
- B Vocation des premiers disciples et promesse d'envoi en mission, 4, 18-22.
- C Sommaire : Jésus enseigne et guérit, 4, 23-25.
- D Jésus enseigne : Sermon sur la montagne, 5-7.
- D' Jésus guérit : Section des miracles, 8 à 9, 34.
- C' Sommaire : Jésus enseigne et guérit, 9, 35-38.
- B' Envoi en mission et discours apostolique, 10.
- A' Message de Jean au sujet du ministère de Jésus, 11, 1-6.

Matthieu souligne ainsi la partie centrale de toute cette section, constituée par le Sermon sur la Montagne et la section des miracles (D et D') ; il montre aussi la relation qui unit la vocation des apôtres et leur envoi en mission (D et D').

7. Ce procédé littéraire consiste à reprendre une suite de péripécies ou de logia A, B, C, D... en parallélisme, mais dans l'ordre inverse D', C', B', A'. Le Psaume 3, 8-9 offre un exemple typique de ce procédé : « Sauve-moi, mon Dieu (A), tu frappes (B) tous mes ennemis (C) à la joue (D) ; les dents (D') des méchants (C'), tu les brises (B') ; de Yahvé le salut (A') ».

ANALYSE DU TEXTE ⁸

introduction : le ministère messianique de Jésus Mt 9, 35-38

Mt 9, 35-38

Mt 4, 23

Mc 6, 6b

35

Et Jésus parcourait
toutes les villes et les bourgades
enseignant dans leurs synagogues,

et proclamant
la Bonne Nouvelle du Royaume,
et guérissant toute maladie
et toute langueur.

36

Or ayant vu les foules,
il fut ému de pitié à leur sujet,
car ils étaient las et abandonnés
tels des brebis n'ayant pas de berger.

37-38

Alors il dit à ses disciples :
« Moisson abondante,
mais ouvriers peu nombreux !
Priez donc le Seigneur de la moisson
pour qu'il envoie des ouvriers
à sa moisson. »

Et il parcourait
toute la Galilée, les bourgades à la ronde
enseignant dans leurs en enseignant
[synagogues,

et proclamant
la Bonne Nouvelle du Royaume,
et guérissant toute maladie
et toute langueur parmi le peuple.

Mc 6, 34

Et étant sorti, il vit une foule nombreuse
et il fut ému de pitié pour eux,
car ils étaient
comme brebis n'ayant pas de berger.

Lc 10, 2

Or il leur dit :
« Moisson abondante,
mais ouvriers peu nombreux !
Priez donc le Seigneur de la moisson
pour qu'il envoie des ouvriers à sa
[moisson. »

Mt 9, 35 reprend presque textuellement le sommaire de 4, 23, terminant ainsi par une inclusion le discours sur la Montagne (*Jesus docens*, 5-7) et le cycle des miracles (*Jesus sanans*, 8-9). Jésus est ému de compassion, ἐσπλαγγνίσθη. Le verbe σπλαγγνίζεσθαι signifie littéralement être ému dans ses entrailles (σπλαγγνα) c'est-à-dire dans son cœur, comme nous dirions aujourd'hui, les entrailles étant considérées comme le siège de la pitié, de la compassion,

8. Outre les commentaires classiques de M.-J. LAGRANGE (coll. Etudes bibliques, Gabalda), de D. BUZY (*La Sainte Bible*, t. 9, Letouzey et Ané), de J. SCHMID (*Regensburger neues Testament*, t. 1, F. Pustet), on consultera spécialement L. CERFAUX, *La mission de Galilée dans la tradition synoptique*, dans Eph. Theol. Lov., 27 (1951), pp. 369-389, article repris dans le recueil *Lucien Cerfaux* (Ed. J. Duculot), t. 1, pp. 425-469. Parmi les récents commentaires non catholiques, il convient de citer A. SCHLATTER, *Der Evangelist Matthäus* (Calwer, Stuttgart, 1957), K. STAAB, *Das Evangelium nach Matthäus* (Echter-Verlag, Würzburg, 1958), E. LOHMEYER, *Das Evangelium des Matthäus* (Vandenhoeck-Ruprecht, Göttingen, 1958), Fl. v. FILSON, *A commentary on the gospel according to st. Matthew* (A-C. Black, London, 1960).

de l'amour⁹. En dehors de 18, 27, Matthieu réserve le verbe à Jésus pour désigner la compassion du Maître vis-à-vis de la foule des pauvres et des malheureux¹⁰. Le cœur divin et royal de Jésus n'est pas un cœur insensible, il se laisse toucher au contraire par la détresse des foules. Les enseignements (5, 1 ss, 9, 36 ss) et les guérisons (14, 14) de Jésus sont précisément la réponse messianique de Dieu à la misère humaine.

Les foules sont dites lasses et abandonnées comme des brebis n'ayant pas de berger. La comparaison est traditionnelle dans la Bible¹¹ et revient comme une plainte à l'encontre des chefs du peuple. Israël ne manquait pas de bergers, mais les bergers manquaient souvent de dévouement et d'amour (cf. Ez 34) ; ils étaient plus préoccupés à se repaître du troupeau qu'à le conduire vers les pâturages. Du temps même de Jésus, cette situation ne s'était pas améliorée, tout au contraire. Ceux qui auraient dû être les guides officiels du peuple se montraient très attentifs à durcir les distinctions et à élargir les distances entre « purs » et « impurs », entre « justes » et « pécheurs », entre « pharisiens » et « foule ». Le regard prophétique de Jésus mesure toute la détresse du troupeau, et cette détresse touche son cœur. Il sait qu'il est envoyé précisément « aux brebis perdues de la Maison d'Israël » (15, 24). Son ministère (8-9), ainsi que l'envoi de ses apôtres en mission (10, 1-5), accomplissent la prophétie du berger royal et messianique, issu de David, que l'évangéliste avait évoquée dans les récits de l'enfance (Mt 2, 6 et Mi 5, 1).

A l'image des brebis sans pasteur, succède celle de la moisson qui manque d'ouvriers. La juxtaposition de ces deux comparaisons provient sans doute du travail rédactionnel de Matthieu lui-même. Le verset 37 ressemble à un dicton populaire qui rappelle la sentence de R. Tarphon¹² (vers 100) :

**Court est le jour ; long, le travail ;
nonchalants, les ouvriers ; élevé, le salaire ;
et le Maître presse.**

L'image de la moisson suggère le jugement eschatologique prononcé par le Fils de l'homme¹³. Ce jugement n'est pas réservé uniquement pour la fin des temps. Par sa venue, Jésus inaugure

9. Lc 1, 78 parle des « entrailles de la pitié », et Col 3, 12, des « entrailles de la compassion ».

10. Cf. Mt 9, 36 ; 14, 14 ; 15, 32, 20, 34.

11. Cf. Nb 27, 17 ; 1 R 22, 17 et 2 Ch 18, 16 ; Ez 34, 5 ; Jdt 11, 19.

12. Cf. STRACK-BILLERBECK, t. 1, p. 527.

13. Ap 14, 15-16 ; cf. Jl 4, 13.

dès maintenant la fin des temps, commence la moisson (*Jn* 4, 35-38) et exerce le jugement (cf. *Mt* 3, 12).

La moisson est abondante : nombreux sont les hommes qui attendent la Parole de Dieu. « Il y a dans le pays une faim, non une faim de pain, et non une soif d'eau, mais d'entendre les paroles de Dieu » (*Am* 8, 11). La pénurie des ouvriers n'en est que plus douloureuse, la détresse des foules sans pasteur rend le travail apostolique plus urgent. Et pourtant, Jésus ne demande pas indistinctement aux disciples de s'engager comme ouvriers apostoliques. La moisson appartient en effet au Père. N'y travaillent que ceux qui en ont reçu mission et vocation. C'est au « Seigneur de la moisson » qu'il convient d'appeler et d'envoyer. C'est donc lui aussi qu'il faut prier, pour qu'il envoie ceux qui deviendront ses « coopérateurs » (*1 Co* 3, 9).

tel Jésus, tels les disciples. *Mt* 10, 1

Et ayant appelé à lui les douze disciples, il leur donna *Mc* 3, 13, 15 *Lc* 9, 1
 pouvoir sur les esprits impurs, pour les expulser, 6, 7
 et pour guérir toute maladie et toute langueur.

Les possessions diaboliques et les maladies sont, dans la perspective biblique, les conséquences et les manifestations visibles du règne du péché et du diable. En exorcisant les possédés et en guérissant les malades, les disciples renversent le pouvoir de Satan et instaurent le Règne de Dieu. Leur mission s'identifie avec celle du Serviteur de Yahvé qui « chassait les esprits et guérissait tous ceux qui étaient malades (8, 16-17). Recevant leur pouvoir (ἐξουσία, 10, 1) de celui qui a pouvoir ἐξουσία, 9, 6) sur terre de remettre les péchés et de guérir les maladies, ils prolongent donc sa mission, ils participent à sa vocation. Ce sera l'un des thèmes privilégiés du discours apostolique. « L'idée : tel Jésus, tels les disciples, domine l'épisode tout entier de la mission¹⁴. »

14. N. VAN BOHEMEN, *L'institution des Douze, dans la Formation des Évangiles* (coll. Recherches bibliques, Desclée de Br., 1957), p. 121.

les Douze. Mt 10, 2-4

Mt 10, 2-4	Mc 3, 16-19	Lc 6, 13-16	Ac 1 ; 13
³ Or les noms des douze apôtres sont les suivants :	¹⁴ Et il établit les Douze.	¹³ Et ayant choisi douze d'entre eux, il (les) nomme Apôtres :	
Le premier, Simon, dit Pierre ; et André, son frère, et Jacques le (fils) de Zébédée, et Jean, son frère ;	Et il imposa à Simon le nom de Pierre ; ¹⁷ et Jacques, le (fils) de Zébédée, et Jean le frère de Jacques ; et il leur imposa le nom de Boanergès, c'est-à-dire « fils-du-tonnerre » ; ¹⁸ et André ;	¹⁴ Simon, qu'il nomma aussi Pierre, et André, son frère, et Jacques, et Jean ;	Pierre, et Jean, et Jacques et André ;
³ et Philippe et Bartholomée, Thomas et Matthieu le Publicain ;	et Philippe, et Bartholomée, et Matthieu et Thomas ;	et Philippe et Bartholomée ¹⁵ et Matthieu, et Thomas ;	Philippe, et Thomas, Bartholomée et Matthieu ;
Jacques, le (fils) d'Alphée, et Thaddée, ⁴ Simon le Cananéen, et Judas l'Iscaariote, qui le trahit.	et Jacques, le (fils) d'Alphée, et Thaddée, et Simon le Cananéen, ¹⁹ et Judas Iscariote, qui le trahit.	et Jacques, (fils) d'Alphée et Simon, appelé le Zélote, ¹⁶ et Judas, (fils) de Jacques et Judas Iscariote qui devint traître.	Jacques, (fils) d'Alphée, et Simon le Zélote, et Judas (fils) de Jacques.

Il n'est pas possible, dans le cadre de cet article, de traiter toutes les questions concernant la liste des Douze. On se permettra simplement de relever quelques points essentiels.

1. L'insertion de la liste des Douze dans le discours apostolique répond à un dessein très précis de Matthieu. On sait que Marc distingue avec beaucoup de clarté l'appel des quatre premiers disciples (1, 16-20), le choix des Douze pour qu'ils « demeurent avec lui » (3, 13-19) et enfin leur envoi en mission (6, 6-13). Comparée à ce plan de Marc où vocation, institution et mission se succèdent harmonieusement, alternant avec les récits des miracles et l'initiation aux mystères du Royaume de Dieu (Mc 4, 11), l'ordonnance de Matthieu pourrait paraître moins belle, moins étudiée, voire même moins logique. En fait, Matthieu suit son plan à lui, qui est d'une élégance extrême, poussée jusqu'au raffinement. On se rappelle que toute la section de 4, 23 à 9, 35 repose sur une immense construction par enveloppement, de sorte que la section de Mt 10, 1-5 répond très exactement à la section de 4, 18-21. Là, Jésus avait appelé ses premiers disciples et leur avait promis de les faire pêcheurs d'hommes. Maintenant, il réalise sa promesse en les envoyant en mission. Cette correspondance entre 4, 18-21 et 10, 1-5 se vérifie à tel point que les quatre premiers disciples de la liste des apôtres sont nommés dans l'ordre

même où ils furent appelés, avec les termes qui ont servi à décrire l'appel :

Mt 4, 18-21

Il vit deux frères

Simon, appelé Pierre
et André, son frère...

Il vit deux autres frères

Jacques le (fils) de Zébédée
et Jean, son frère...

Mt 10, 2

Simon, appelé Pierre
Et André, son frère,

et Jacques, (le fils) de Zébédée,
et Jean, son frère.

2. Sans explication ni embarras, Matthieu passe des « douze disciples » (10, 1) aux « douze apôtres » (10, 2), comme si le chiffre de douze et le titre d'apôtre étaient universellement reconnus et admis. Pour qu'il ait pu le faire avec tant de simplicité, il faut admettre pour le moins que ces données étaient déjà traditionnelles en Palestine au temps de la rédaction de l'Évangile, c'est-à-dire que les Douze jouissaient effectivement, pour le gouvernement de l'Église, de l'autorité attachée au titre d'apôtre. Cette autorité, les apôtres la tiennent directement de Jésus lui-même, en vertu de leur institution. Matthieu parle d'eux en effet comme d'un groupe constitué, hiérarchisé, ayant Pierre comme chef, se distinguant des autres disciples, et désigné par la formule οἱ δώδεκα « les Douze ¹⁵ ». Cet usage de la formule est confirmé par Marc ¹⁶ et par Luc ¹⁷. Il n'est donc pas possible, si l'on veut bien écouter les textes, de considérer les Douze comme une invention de Matthieu, ou encore comme un état de fait reconnu par la communauté chrétienne qui aurait été projeté *post factum* dans la vie de Jésus.

En revanche il semble que le titre d'apôtre (nous parlons du titre lui-même, non de la réalité qu'il recouvre), qui ne se lit d'ailleurs qu'une seule fois dans l'Évangile de Matthieu et de Marc (Mt 10, 2 et Mc 6, 30) soit de création plus récente et ne remonte pas à Jésus lui-même. On sait que la communauté primitive réservera exclusivement ce titre à ceux qui furent témoins de la Résurrection du Seigneur et reçurent de lui mission

15. Mt 10, 5 ; 20, 17 ; 26, 14, 20, 47 ; en 20, 24, Matthieu écrit les « Dix », en distinguant les deux fils de Zébédée des autres apôtres, et, après le suicide du traître, il parle des « Onze », 28, 16.

16. Mc 3, 14, 16 ; 4, 10 ; 6, 7 ; 10, 32 ; 11, 11 ; 14, 10, 17, 20, 43.

17. Lc 6, 13 ; 8, 1 ; 9, 1, 12 ; 18, 31 ; 23, 3, 47.

spéciale¹⁸. On pourrait dire que les Douze deviennent « apôtres » (= envoyés) lorsque Jésus les envoie en mission comme témoins de sa Résurrection¹⁹.

3. Pourquoi le chiffre douze ? La mention de la maison d'Israël (Mt 10, 6) oriente tout naturellement la pensée vers les douze tribus. C'est précisément aux douze tribus que Jésus réfèrera le collège apostolique en Mt 19, 28 (cf. Lc 22, 30). Le chiffre dut paraître sacré à la communauté primitive ; aussi, après l'Ascension, son premier soin fut-il de compléter le collège apostolique par l'élection de Matthias pour occuper la place de Judas (Ac 1, 15-26). Les Douze représentent ainsi l'ancien Israël, ce petit « Reste » qui doit hériter des promesses des prophètes et que Paul appelle l'Israël de Dieu (Ga 6, 16). C'est sur eux, tel sur douze assises, que se bâtit l'Eglise messianique et eschatologique (cf. Ap 21, 14).

4. Nous possédons quatre listes des apôtres, celle de Matthieu, celle de Marc qui semble dépendre de celle de Matthieu²⁰, et les deux listes de Luc. Simon-Pierre y figure toujours en tête, Judas y occupe toujours la dernière place. Si on compare ces listes entre elles, on note que les apôtres, mis à part le cas de Pierre et de Judas, n'avaient pas de rang officiel dans la tradition primitive²¹.

En revanche on constate que Matthieu énumère les apôtres deux par deux. Cette classification est toute naturelle pour les quatre premiers noms où nous trouvons les frères Simon et André, Jacques et Jean. Mais elle se continue par ailleurs pour le reste de la liste. Elle pourrait être un souvenir de la mission des apôtres en Mc 6, 7 et de celle des soixante-douze disciples en Lc 10, 1, qui sont tous envoyés deux par deux. Elle semble bien répondre à une préoccupation juridique. Les apôtres, avons-nous

18. Cf. J. DUPONT, *Le nom d'apôtres a-t-il été donné aux Douze par Jésus*, Ed. Nauwelaerts, 1956 ; L. CERFAUX, *Pour l'histoire du titre Apostolos dans le Nouveau Testament*, dans R.S.R., t. 48 (1960), pp. 76-92.

19. Sans doute convient-il de noter ici que la prédication « apostolique » actuelle en territoire de mission doit être essentiellement — comme elle le fut dans l'Eglise primitive et comme elle l'a toujours été dans la Liturgie — une proclamation du Christ ressuscité (voir à ce sujet J. COMBLIN, *La Résurrection*, Ed. Universitaires, 1958, spécialement pp. 28-29). Le mystère pascal est au centre du message chrétien ; il entraîne comme conséquence la vie « pascale », c'est-à-dire la vie nouvelle dans le Christ de ceux qui sont appelés à la foi.

20. Voir à ce sujet W. BURGERS, *De instelling van de Twaalf in het Evangelie van Marcus*, dans Eph. Th. Lov., t. 36 (1960), pp. 627-654.

21. Tout au plus peut-on constater que dans chaque liste, le premier rang, le cinquième et le neuvième sont occupés régulièrement par Pierre, par Philippe et par Jacques, fils d'Alphée.

dit, sont les témoins de la résurrection de Jésus. Or pour qu'un témoignage soit juridiquement valable devant la Loi, il faut qu'il soit porté par deux témoins au moins, selon la prescription de Dt 19, 15 :

Un seul témoin ne peut suffire... C'est au dire de deux ou trois témoins que la cause sera établie.

La communauté primitive sera très sensible à cette loi²². La proclamation du message chrétien est ainsi présentée non comme une œuvre personnelle, issue d'une initiative privée, mais comme l'œuvre de plusieurs témoins dont l'attestation possède pleine valeur juridique. Ces témoins jouiront par ailleurs de la présence du Christ parmi eux (*Mt* 18, 20).

C'est affirmer du même coup la valeur irremplaçable de la communauté dans le travail apostolique : c'est la communauté qui donne le témoignage du Christ ressuscité, c'est autour d'elle que se rassemblent, dans l'union de la charité, tous ceux qui sont appelés à prendre part au salut de Jésus Christ, c'est sur elle que s'édifie le Corps du Christ. à suivre

L U C I E N D E I S S C S SP

22. Cette loi se trouve citée en *Mt* 18, 16 ; 2 *Co* 13, 1 ; 1 *Tm* 5, 19 ; *He* 10, 28 ; cf. aussi *Jn* 8, 16-17.

Les chiffres romains qui ne sont précédés d'aucun sigle renvoient aux *N. D.*

- « Cette sublime vocation » : II, 111, 236 ; IV, 107 ; VI, 238 ; E. S. 365.
 - « Pas de gens lâches et faibles » ; « Il faut de l'âme pour être missionnaire » : L. S., II, 317 ; I, 648, 662 ; II, 288 ; VIII, 71 ; IX, 328 ; X, 4, 180 ; XII, 462.
 - « Des hommes tout vendus à Notre-Seigneur » prêts à « une vie de sacrifice continu » ; « les missionnaires souffriront toujours » ; « le véritable apostolat consiste dans les souffrances » : I, 648, 662 ; II, 111, 255, 445 ; III, 177 ; IV, 107 ; VI, 171, 230 ; VII, 280 ; XI, 21 ; XII, 288 ; XIII, XII, 37, 138-139, 143, 225, 404 : C. J., 699.
- cependant « je ne voudrais pas d'une vocation fondée sur le désir du martyre, à moins... » : III, 85-86 ; 94-98 ; VII, 194, 281.
- les mortifications extérieures ou positives « ne sont pas de l'essence de l'esprit apostolique », la vie apostolique n'est pas précisément une vie de mortifications, mais une vie d'amour et un missionnaire a besoin de son corps... : II, 171, 445 ; III, 129, 223 ; IV, 425, VI, 337 ; VII, 155 ; XIII, 681.
 - Une santé ordinaire est suffisante : IV, 182 ; VII, 280 ; X, 272.
 - Il n'est pas besoin non plus de grands talents ni d'une science considérable : III, 224, 292 ; IV, 59, 61, 182, 228, 256 ; VI, 141 ; X, 180 ; XIII, 143, 172 ; XIV, 45.

N. B. — Libermann croit pouvoir parler ainsi pour l'Afrique noire de 1840 (« Le peuple africain n'a pas besoin et ne sera pas converti par les efforts de missionnaires habiles et capables ; c'est la sainteté et le sacrifice de ses Pères qui doivent le sauver », XIII, 143) mais dès qu'un pays lui paraît déjà un peu évolué, il exige plus de science : « Je n'envverrai pas les missionnaires qui ont peu d'ouverture et de science ni à Haïti ni à l'île Bourbon », écrivait-il en 1844, VI, 141. Aujourd'hui il est évident qu'il n'est pratiquement aucun pays qui ne soit au moins aussi avancé que ne l'étaient Haïti et Bourbon en 1844. Il est aisé de conclure. Voir aussi L. S., II, 317, XIII, 121. De toute façon, Libermann faisait les réserves suivantes :

- 1° « une faible médiocrité ne saurait suffire » : X, 180.
 - 2° il faut un jugement solide et droit : VI, 230 ; X, 180 ; XIII, 172.
 - 3° il faut « quelques bonnes têtes pour les principaux postes » et « dans chaque mission, quelques prêtres instruits et capables » : IV, 59, 61, 182, 228, 425 ; VI, 141.
 - 4° utilité de connaissances d'agriculture, d'art mécanique, de pharmacie : IV, 141 ; VI, 229.
- « Les qualités qui nous paraissent préférables et que nous cherchons avec soin sont la piété, la générosité dans le service de Dieu, la docilité, l'humilité, l'obéissance, le zèle pour le salut des âmes, le renoncement aux choses de la terre et le dévouement à la gloire de Dieu » : IV, 425. Autres énumérations d'aptitudes : III, 177 ; IV, 59, 251 ; VI, 140 ; VII, 309 ; VIII, 13 ; XI, 15.
 - « Les vocations pour les Missions se déterminent presque toutes dans la première jeunesse » : XI, 251-252.
 - « Nous ne pourrions accepter quelqu'un sous la condition d'être envoyé dans tel pays plutôt que dans tel autre » mais « c'est une règle chez nous que je ne dois pas contrarier les vocations ; ceux qui éprouvent un vif désir d'aller en Mission, je suis obligé de les y envoyer et je ne peux les garder ici » : VI, 230 ; VII, 281, 305 ; VIII, 63 ; IX, 52 ; X, 45 ; XIII, 4, 171-172.

ÉCRITS LIBERMANIENS :

C. J. : Commentaire de saint Jean, 2^e éd., s.d. (30, r. Lhomond, Paris, vers 1895).
C. J. n. é. : idem, nouv. éd. (Descl. de Br., 1958). — **E. S.** : Ecrits spirituels du vén. Libermann (Duret, Paris, 1891). — **L. S. I, II, III** : Lettres spirituelles du V. L., 3^e éd. (Poussielgue, Paris, 1889). — **L. S. IV** : L. S. du V. L. aux membres de la Congrég. (30, r. Lhomond, 1889). — **N. D. I à XIII** : Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du vén. F.-M.-P. Libermann (ibid., 1929-1941). — **N. D. XIV** : idem. Compléments (ibidem, 1956). — **S.** : Supplément aux E. S. (ibidem, 1891).

A l'écoute de Libermann

DÉSIR DU MARTYRE ET VOCATION MISSIONNAIRE

DITES-LEUR DE SE DISPOSER DEVANT DIEU POUR SE TENIR PRETS..
A LA MORT, MAIS A LA MORT DE LA CROIX (N.D., 1, 662)

Le Père Libermann a eu l'occasion de préciser sa pensée sur le *désir du martyr* dans une double lettre adressée, en décembre 1841 et en janvier 1842, à M. Dupont, élève au séminaire Saint-Sulpice, qui l'avait consulté sur l'opportunité de ce désir à la veille de prendre une décision pour sa vocation aux missions.

C'était alors l'époque où les jeunes gens des séminaires de France s'enthousiasmaient au récit des actes des martyrs d'Extrême-Orient et ne rêvaient mission que pour y chercher le martyr. Beaucoup fixaient naturellement leur choix sur les Missions Etrangères de Paris dans l'espoir de bénéficier de cette faveur exceptionnelle ; le plus grand témoignage d'amour n'est-il pas de donner sa vie pour celui qu'on aime ?

L'un d'eux, le bienheureux Théophile Vénard, martyrisé au Tonkin, dont on a commémoré l'an dernier le centenaire, nous est davantage connu, à cause de la prédilection particulière que lui témoignait sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, qui se plaisait à relire ses lettres et même à en recopier certains passages en

se les appropriant. Sœur Thérèse, aujourd'hui patronne des missions, avouait que le martyr fut « le rêve de sa jeunesse » ; ce désir était pour elle comme l'expression la plus élevée de l'amour.

Théophane Vénard avait écrit à son frère (20 janvier 1861), douze jours avant son martyre : « Ton frère sera mort martyr ! Ç'a été le rêve de mes jeunes années. Quand, tout petit bonhomme de neuf ans, j'allais paître ma chèvre sur les coteaux de Bel-Air, je dévorais des yeux la brochure où sont racontées la vie et la mort du vénérable Charles Cornay, je me disais : « Et moi aussi, je veux aller au Tonkin, et moi aussi, je veux être martyr. »

Pour les jeunes gens qui entraient alors aux Missions Etrangères, il était absolument impossible d'écarter cette perspective du martyr. Et il est bien évident que le désir du martyr qui attirait aux missions des sujets d'élite développait en eux une vigueur d'âme exceptionnelle.

EN TEMPS DE PERSÉCUTION

Il faut tout de suite préciser que le Père Libermann, dans sa correspondance avec M. Dupont, traite du cas « d'un homme *qui n'est pas dans l'occasion de confesser la foi* » (N.D., III, 86)¹. Ce que réserve l'Afrique, il l'ignore. Il pense que les occasions de martyr y seront rares, encore qu'il pourrait s'en trouver, dit-il, « à Madagascar et à Saint-Domingue... mais je ne puis pas le garantir » (*sic*, N.D., III, 98). Assurément, il ne pouvait prévoir le drame effroyable de Kongolo, où vingt spiritains furent massacrés le premier jour de la présente année.

Il ne fera qu'une simple allusion au désir du martyr en temps de persécution. Ce désir, il le juge légitime. Le martyr devient alors « une grâce commune ». Chacun « doit s'y disposer *activement*, comme on se dispose à une autre observation des divins préceptes de notre Maître » (N.D., III, 95).

Il ajoute cependant cette remarque : même en temps de persécution, on ne doit « jamais s'exposer au danger que par une

1. N.D.L.R. — Les sigles de référence utilisés dans cet article sont expliqués ci-dessus, p. 292 : *Écrits libermaniens*. S'il nous arrive de parler de la sainteté du Père Libermann, nous déclarons ne vouloir donner aux faits cités et aux termes employés que l'interprétation et le sens strictement autorisés par l'Eglise.

impression de l'Esprit Saint. Personne ne doit prétendre entrer dans la salle du repas nuptial s'il n'y est invité ». C'est bien d'ailleurs à ce principe de prudence qu'obéit Théophane Vénard : malgré son désir du martyre et sa conviction d'y parvenir, il s'était soustrait, pendant sept ans, aux poursuites de ses persécuteurs.

EN DEHORS DES TEMPS DE PERSÉCUTION

En dehors des temps de persécution, le désir du martyre s'insère tout naturellement dans la doctrine de l'abandon. Cette doctrine peut se préciser en trois points :

1. La loi générale de l'abandon impose de ne rien refuser à Dieu.
2. Il ne faut pas aller au-delà de ce que la Providence attend de nous au moment présent.
3. Il faut toujours se soumettre à l'ordre divin clairement manifesté.

être prêt à ne rien refuser à Dieu

Ne rien refuser à Dieu, ne craindre à son service ni la maladie ni la mort, être prêt à tout accepter de sa main : telle est la loi générale de l'abandon.

Cette doctrine, le Père Libermann la rappellera à tous ceux qui le consultent sur leur vocation missionnaire. Nous devons nous trouver, écrit-il à M. Dupont, dans la disposition « de donner non seulement une vie, mais cent millions s'il était possible, pour l'amour de notre très adorable Maître, de souffrir toutes les peines et les afflictions les plus horribles pour son bon plaisir » (N.D., III, 95). A M. Bouchet, diacre du séminaire d'Annecy : « Si la divine Bonté vous appelle chez nous, il faudrait faire le sacrifice de tout vous-même à Dieu... Ni la vie, ni la mort, ni aucune chose au monde ne doit nous séparer de la moindre des divines volontés du Maître qui est mort pour nous » (N.D., VII, 280).

Faire le sacrifice de tout soi-même ; être dans la disposition de tout donner, cent ans de vie s'il était possible ; souffrir toutes les peines et les afflictions pour son bon plaisir, être prêt à tout entreprendre et à tout souffrir : le domaine de l'abandon s'étend bien au-delà du désir du martyre.

Puisque les occasions de martyre ne se présenteront pas fréquemment pour eux, les missionnaires d'Afrique n'auront pas à perdre leur temps à des rêves impossibles de mort violente, mais

ils se tiendront prêts à « la mort de la croix ». De cette manière, ils vivront en plein réalisme.

Sans doute est-il plus facile pour une nature ardente de s'enflammer à l'idée du martyr que de s'enthousiasmer pour « la mort à soi-même ». Cette forme de sacrifice est en effet moins spectaculaire, et peut-être même plus difficile, lorsque du moins elle est poussée jusqu'à ses extrêmes limites, comme le voudrait le Père Libermann. C'est un saint qui parle, ne l'oublions pas, un saint qui a expérimenté directement sur lui-même toutes les consignes qu'il donne à ses fils.

Sa doctrine ne variera pas. Les paroles qu'il adresse à de jeunes séminaristes les premières années de sa fondation, on les relira presque identiques dans ses dernières lettres, notamment dans celle écrite à Mgr Kobès, le 1^{er} novembre 1851, trois mois avant sa mort : il aura toujours l'obsession de la sainteté chez ses missionnaires. « Pour une si grande et si belle vocation », répète-t-il, il est demandé beaucoup... Tout est exigé (N.D., IV, 107).

il ne faut pas d'âmes faibles

Ce n'est pas en décrivant la vie du missionnaire sous des aspects attrayants qu'il cherche à recruter des adeptes pour sa congrégation, mais en présentant le côté le plus ardu, afin d'écartier les pusillanimes et les médiocres.

Notre mission est peut-être une des plus difficiles (N.D., IV, 60).

J'aime à rencontrer dans nos jeunes gens un caractère fort, énergique, capable de tout entreprendre et ne se laissant point abattre par les difficultés (N.D., X, 180).

Je voudrais quelque chose de solide, de fervent et d'apostolique... Il ne faut pas d'âmes faibles dans cette congrégation tout apostolique (N.D., I, 662).

Dites s'il vous plaît à M. Le Vasseur, écrit-il à M. Tisserant, qu'il n'engage pas des gens lâches et faibles, il faut des hommes dévoués à la gloire de Dieu, des hommes décidés à quitter tout pour lui (N.D., I, 648).

Voyez si vous pouvez être un instrument entre les mains de Dieu, de manière à ne jamais faire votre volonté, à ne jamais suivre vos idées, vos goûts et vos vues propres (N.D., II, 111).

Un texte très connu, tiré d'une lettre à deux séminaristes auvergnats, nous donne sa pensée dans son austère rigueur :

Si vous voulez être de parfaits missionnaires, il faut que vous soyez disposés à vivre de privations, de peines, d'humiliations et de croix de tout genre. Rappelez-vous... que saint Paul, quand il veut prouver

qu'il est apôtre aussi bien que saint Pierre, saint Jean et les autres, pour plus grande preuve, il montre tout ce qu'il a eu à souffrir dans ses travaux pour la gloire de son Maître... Il faut vous estimer comme des victimes choisies de Notre Seigneur pour être sacrifiées à la très grande gloire de son Père céleste. Que votre âme soit toujours calme devant le souverain Pontife qui doit vous immoler, que votre volonté ne lui résiste jamais quand il s'agira de souffrir ; soyez comme des victimes liées et garrottées devant lui, ne bougeant pas, mais laissant faire ce divin Pontife, selon toute l'étendue du bon plaisir de son Père céleste (N.D., IV, 107).

fidélité au moment présent

L'accueil de la grâce actuelle, qui s'appelle aussi la fidélité au moment présent, est un élément de l'abandon.

C'est dans le moment présent que se fait la rencontre avec Dieu ; seul le moment présent est habité par Dieu. Ce n'est pas un sentiment de lâcheté qui fait refuser de porter les soucis et les appréhensions de l'avenir, mais un sentiment de confiance, d'abandon à Dieu. C'est encore par abandon qu'on se décharge du passé, même du souvenir de ses fautes.

Le désir du martyr sera envisagé par le Père Libermann dans ce cadre de la fidélité au moment présent².

Avant toute autre considération, il est indispensable de discerner si le désir du martyr est bien inspiré par Dieu. Cette reconnaissance sera d'ailleurs facile, car la marque de l'inspiration divine est toujours la même : elle apporte avec elle la paix de l'âme. La paix reste le critère infaillible de la présence de Dieu, tandis que l'empressement, l'agitation, l'activité inquiète dévoilent l'origine de notre nature.

Une fois acquise la certitude que le désir du martyr est donné « par une impression de la grâce divine », il n'est pas question de lui accorder une importance excessive, ni de trop s'y attacher, ni de « chercher à l'exciter en soi ». Dieu accorde parfois ce désir à des âmes « très imparfaites », tandis que « d'autres, incomparablement plus avancées, n'en ont jamais eu seulement l'idée » et elles sont cependant « sans comparaison dans la disposition la plus profonde de se sacrifier si Dieu le commandait ». Il n'est ni mauvais, ni défendu de solliciter de Dieu la grâce du martyr ; mais, conseille-t-il, il faut faire cette demande « humblement, avec une grande défiance de soi-même ». Car, en vérité, seule compte la fidélité au moment présent.

2. Lettres à M. Dupont, 30 décembre 1841 et janvier 1842. N.D., III, pp. 85 et 86 et pp. 94 à 98. Toutes les citations qui vont suivre sont tirées de ces deux lettres.

Il peut arriver que le désir du martyr détourne du devoir présent : « on occupe son esprit à un objet qui ne nous perfectionne en rien » mais qui, au contraire, nous distrait de l'essentiel. Il peut même arriver que ce désir « éloigne du véritable abandon », l'âme voulant agir plus loin que ne la porte l'inspiration divine. Se sentant « comme lassée par l'inaction », elle tend à empiéter sur la Providence, « elle sent le besoin de remuer ». Et ainsi ce désir, bon en soi, devient « un grand obstacle » à l'union simple et totale.

Le désir du martyr ne sera bon que s'il est en nous « d'une manière *quasi passive* ». Pour le vénérable Père, le désir passif est un désir inspiré par Dieu, mais qui n'est pas donné pour l'action et qu'il y aurait danger à traduire en action, un désir qui ne doit pas être réalisé à moins d'une indication spéciale du Saint Esprit. Dans le post-scriptum de la première lettre à M. Dupont, il revient sur ce terme de passivité avec lequel il ne se sent pas très à l'aise : « c'est pour ne pas entrer dans de longues explications que j'ai dit impression passive ; en réalité, elle ne l'est pas absolument ni entièrement ».

Ce désir du martyr, désir passif qui n'est pas accordé en vue de l'action, ne doit jamais porter à l'action, ni influencer sur l'action. Nous n'avons pas à en tirer des conclusions pratiques pour notre conduite : « il ne faut pas que notre esprit bâtit là-dessus ». Nous devons même l'accueillir avec crainte et appréhension, car on est très facilement tenté de poursuivre plus loin qu'il nous est donné et de mêler ainsi notre action propre à l'inspiration divine.

Recevons donc avec action de grâce le désir du martyr lorsqu'il plaît à Dieu de nous l'inspirer, mais profitons-en uniquement pour avancer, au moment présent, dans la charité divine : c'est pour cela qu'il nous est donné. « N'en occupez pas votre esprit, mais occupez-vous de l'essentiel de la sainteté... qui ne consiste pas dans le martyr », mais dans le renoncement et l'union.

Le Père Libermann va jusqu'à penser que la ferveur suscitée par le désir du martyr est « souvent factice » et qu'elle n'est jamais exempte d'amour-propre. C'est sans doute cette inquiétude qui lui fait écrire : « Je ne voudrais pas d'une vocation fondée sur ce désir, à moins d'avoir la certitude de la divine volonté sur cette vocation. »

« Si vous saviez, dit-il en forme de conclusion à son correspondant, quels sont les dangers et les illusions qui se mêlent dans ces occupations... vous demanderiez peut-être à Notre Seigneur de ne plus vous donner ce désir. »

soumission à l'ordre divin clairement manifesté

Notre attitude pratique doit toujours être subordonnée à l'ordre divin clairement manifesté.

En temps de persécution, aucune hésitation possible sur l'intention divine : il faut donc alors se préparer directement au martyre, comme on se dispose à l'observance de tout autre précepte du Seigneur, en évitant cependant cette forme de présomption qui court au-devant du danger.

Dans le cas du missionnaire d'Afrique, comment se précise l'intention divine ?

Il ne s'agit plus ici du simple désir du martyre, sur lequel tout a été dit, mais nous envisageons, avec le Père Libermann, ce genre de mort généreusement accepté par les missionnaires de la première expédition de Guinée, qu'on peut vraiment appeler *une sorte de martyre*. Est-il possible de se porter au-devant de cette mort brutale et rapide ? Dans un autre ordre d'idée, le missionnaire a-t-il le droit, sous prétexte qu'il s'en remet totalement à la Providence et qu'il lui fait le sacrifice de sa vie, de négliger gravement le soin de sa santé, dans des pays au climat dangereux ?

A cette double question, le Père Libermann répond d'une manière concrète, toujours dans la même ligne de l'abandon : Nous devons être prêts à tout accepter de la part de Dieu, à ne rien craindre à son service, ni la maladie, ni la mort : mais nous devons toujours être soumis à l'ordre divin. Or ici l'ordre divin est évident : on ne va pas en Afrique pour y chercher la mort, mais pour y travailler.

la première condition pour exercer l'apostolat, c'est de vivre

Au matin du 8 octobre 1844, lorsqu'il fit part à la communauté de La Neuville du grand désastre de la première expédition des Deux-Guinées où cinq missionnaires sur sept avaient péri quelques semaines après leur débarquement, une vague d'enthousiasme avait soulevé le noviciat : tous avaient demandé à s'inscrire pour remplacer les victimes. Profondément ému d'une telle générosité, le Père Libermann cherche cependant à apaiser l'ardeur de ces jeunes gens. Sans doute, pour prendre la relève des disparus, tous les novices doivent se tenir prêts à partir, car il n'est pas question d'abandonner à Satan ce malheureux pays : « Il ne l'aura pas ! » s'écrie-t-il. Mais le renfort a besoin d'être soigneusement préparé si l'on veut éviter un nouveau désastre. « J'ai été obligé de défendre qu'on continuât à me persécuter

pour cela... Je ne veux pas, je ne peux pas envoyer mes enfants à la boucherie. » Avec fermeté, il écrira : « Il ne faut pas que les missionnaires aient la pensée d'aller à une mort probable » (N.D., VII, 281).

Il écrit à un missionnaire de Dakar, en 1845 :

A quoi vous servira-t-il de gagner à Dieu quelques âmes au salut desquelles vous perdriez la santé, et par là vous vous rendriez inutiles à un plus grand nombre ? Sacrifier sa vie pour le salut d'une seule âme est sans doute une chose excellente ; mais conserver sa vie pour le salut de cent autres est encore mieux. Ne craindre ni la maladie, ni la mort, c'est le fait d'un missionnaire zélé et dévoué à Dieu seul ; mais prendre les précautions pour conserver sa vie afin de sauver un plus grand nombre d'âmes, est le fait d'un missionnaire qui joint une prudence parfaite à un zèle parfait et à un dévouement parfait (N.D., VII, 194).

C'est déjà ce qu'il avait écrit, en janvier 1844, à ses premiers missionnaires, avant qu'il pût connaître leur fin tragique :

Quoique prêts à tout faire, à toute entreprendre et à tout sacrifier, à la gloire du Maître, veillez cependant et ne vous exposez pas trop tôt à des dangers imminents. Souvenez-vous que si vous sacrifiez trop tôt votre corps, vous faites tort à un grand nombre d'âmes. Cependant, évitez la pusillanimité, mettez votre confiance en Dieu (N.D., VI, 5).

S'il est vrai que le missionnaire doit être « un instrument abandonné dans la main divine », il n'est pas du tout indifférent que cet instrument dont Dieu daigne se servir s'écarte des lois de la prudence ordinaire. « Le vénérable Père s'oppose à cette manière de représenter le missionnaire comme un type d'homme extraordinaire qui vivrait en marge du bon sens et qui s'imaginerait faire injure à la Providence en employant dans les œuvres de Dieu les mesures inspirées par la sagesse humaine. Le titre de collaborateur divin, assure-t-il, exige un bon sens solide, une souplesse intelligente et toujours attentive³. »

C'est une loi absolue pour le Père Libermann de commencer par appliquer lui-même les principes qu'il enseigne aux autres. Avant le départ des premiers missionnaires, en 1843, il s'est inquiété de toutes les précautions à prendre pour préserver la santé de ses confrères. Il a pris des renseignements de tous côtés sur ces pays réputés si dangereux, demandé conseil au Ministre de la Marine, à d'anciens marins qui ont fréquenté les côtes africaines, à Mgr Barron, le vicaire apostolique des Deux-Guinées qui vient

3. Mgr JEAN GAY, *La doctrine missionnaire du vénérable Père Libermann*, Basse-Terre 1943, p. 99. Voir aussi N.D., VIII, 298.

de faire un premier séjour en Afrique. Il a fait en sorte que ses Pères n'arrivent en Guinée qu'après les grosses pluies. Il a acheté lui-même tout ce qui semblait devoir leur être nécessaire, veillant aux moindres détails des préparatifs, faisant emporter « tout ce qui compose la nourriture en Europe » et cela pour une année, afin que le changement ne soit pas trop brutal. Il en a d'ailleurs un peu honte. « Ces préparatifs, avoue-t-il, ne sont guère apostoliques. Saint Paul ne prenait pas tant de précautions pour ses voyages ! On aurait pu épargner bien des choses et avoir confiance en Dieu. Que faire ?... Le Bon Dieu l'a voulu. Il saura bien priver ses pauvres missionnaires quand le moment sera venu » (N.D., VI, pp. 63, 510 ; IV, p. 119). Hélas, ce moment n'a pas tardé à venir ! En 1845, le Vénérable se montrera encore plus prudent, exigeant que les missionnaires inexpérimentés soient fixés dans des postes salubres où ils auront l'assurance de pouvoir durer.

Que de conseils prodigués ! Dans la Règle Provisoire, dans son Mémoire à la Propagande, dans maints passages de sa correspondance, il précisera sa pensée : Ne prescrire aucune mortification corporelle. Ne charger personne au-delà de ce qu'il est possible de porter. Ne pas attendre qu'un confrère soit épuisé pour s'intéresser à sa santé. Lorsqu'un missionnaire est malade, le faire transporter dans un endroit plus sain. En cas de nécessité, lui commander, même au nom de l'obéissance, de rentrer en Europe.

Lorsqu'on étudie la pensée du Père Libermann sur le désir du martyre, sur l'abandon et le souci de la santé, on est frappé des contrastes qu'on y découvre. Faite d'absolu et de nuances délicates, de surnaturel et de mesure humaine, sa doctrine spirituelle donne toujours à celui qui la suit, la faculté de conserver la tête froide et les pieds bien posés sur terre.

Mystique et homme d'action, c'est dans sa contemplation même que Libermann puise sa fermeté et sa souplesse, ses absolus et ses délicatesses, sa faculté de s'adapter aux circonstances et de discerner ce qu'il est possible de faire. On peut dire qu'il présente un cas typique de cette « robustesse intellectuelle », dont parlait Bergson à propos des mystiques.

BASSE - TERRE J E A N G A Y C S S P
E V E Q U E D E L A G U A D E L O U P E

FESQUET (Henri) : **Le catholicisme, religion de demain ?** Ed. Grasset (Coll. « Eglise et temps présent »), Paris 1962. 12 × 18,5 cm, 302 p.

Essor ou déclin du catholicisme ? Rien de moins missionnaire que le repli sur soi, la peur de l'inconnu, le défaitisme en face d'un monde jugé inconvertissable. Le missionnaire croit que l'Evangile porte encore l'espérance des hommes d'aujourd'hui et de ceux de demain. Sinon, il ne serait pas missionnaire. C'est pourquoi un titre comme celui du livre que nous recensons captive d'emblée son attention.

La foi catholique, bien loin d'être dépassée, répond à l'attente de nos contemporains et pourra la combler demain... pourvu que nous travaillions tous à la décaper de la crasse dont la masquent nos infidélités. « Orgueil, paresse, routine, vanité, amour de l'argent, des honneurs et du pouvoir temporel, autoritarisme, mépris des non-catholiques », voilà bien des démons familiers qui n'ont rien d'évangélique. C'est souvent à cause des caricatures que nous leur en présentons, que les hommes se détournent d'une Eglise dont ils partagent pourtant bien des passions profondes : recherche insatiable de la vérité, confiance en la raison humaine, respect de la liberté et primat de l'amour.

Les douze convictions que M. Fesquet voudrait voir exigées de tout catéchiste et qu'il énumère au cœur de son livre (pp. 145-150) sont d'une indéniable orthodoxie. N'empêche que, si elles étaient vraiment partagées par tous les propagateurs de la Foi, l'atmosphère de bien des salles de catéchisme s'en trouverait transformée !

L'auteur cite avec complaisance M. Pouget et le P. Teilhard, deux hommes dont la science n'effrayait pas la foi. Il écrivait avant le récent avertissement du St-Office. S'il est prudent de mettre en garde les esprits des jeunes clercs contre les graves faiblesses d'une audacieuse synthèse, comment ne pas souhaiter que l'Eglise définisse solennellement comme

faisant partie de son message depuis toujours, cette vocation de l'humanité à l'unification et à la déification dans le Christ que le P. Teilhard a si magnifiquement prêchée à notre temps ? Et avec l'humanité, n'est-ce pas toute la création qui est appelée à entrer « dans la liberté de la gloire » et qui, jusque là, « gémit en travail d'enfantement » (Romain, 8) ?

Des lecteurs seront heurtés par la hardiesse équivoque de certains raccourcis, voire de certains points de suspension ! (par exemple p. 157). Pour notre part, nous estimons un peu légère la mise en procès de la spiritualité de l'**Imitation de Jésus-Christ** (p. 232). Ce livre d'ailleurs n'a-t-il pas encore connu au cours des douze dernières années, au moins quatre nouvelles traductions françaises et deux éditions en livre de poche, gages matériels de son actualité ?

Mais ceci n'enlève pas son mérite à la foi courageuse, lucide et fervente de l'auteur. « L'Esprit Saint, conclut-il, renouvelle la face de la terre en faisant feu de tout bois. » Le sien flambe bien et nous souhaitons que bien des Pères du Concile viennent s'y éclairer et réchauffer, car son but est le leur.

Sur un sujet voisin (**L'intégrisme, obstacle à la mission**) PAROLE ET MISSION vient de réunir un dossier qui sera sans doute discuté par ceux qu'il vise. C'est normal. Mais il peut apporter quelque lumière à ceux du moins qui ne se croient pas infaillibles et qui acceptent de se critiquer eux-mêmes. La phobie de toute adaptation, de tout changement, de tout dialogue sérieux avec le monde moderne et incroyant, risque de paralyser le dynamisme missionnaire ou bien de le dénaturer en esprit de croisade et de conquête alors qu'il est volonté d'une annonce aimante de la Bonne Nouvelle et d'un partage fraternel des biens de la Foi. Tout n'est pas d'égale densité dans ce numéro mais l'article de J. NATANSON nous a paru excellent (**Parole et Mission**, 15 avril 1962).

LES JEUNES ET LA VOCATION MISSIONNAIRE AU CANADA FRANÇAIS

Un mot tout d'abord des circonstances qui ont entouré notre enquête, afin qu'on en saisisse bien le sens et les limites. On nous avait demandé de traiter des vocations missionnaires devant un groupe d'éducateurs et d'éducatrices réunis à Lyon, en septembre 1961, sous l'égide de la Propagation de la Foi (secteur de Lyon). C'est alors que nous avons pensé intéressant de fournir à cet auditoire français des données recueillies en terre canadienne, et qui pourraient servir de point de comparaison avec les milieux européens, avec la France principalement.

Avec la collaboration d'amis et la bienveillante collaboration des supérieurs de congrégations missionnaires, nous avons donc soumis aux jeunes missionnaires en formation chez les Pères Blancs et les Missions Etrangères de Québec (pour les hommes), chez les Sœurs Blanches et les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (pour les femmes), le petit questionnaire suivant :

A Plan personnel :

- 1 Vers quel âge s'est éveillé chez vous l'intérêt pour les missions ?**
- 2 Quelles furent les principales circonstances qui ont déterminé votre vocation ? (Prière de les inscrire par ordre d'importance.)**

B Plan général :

3 Quels facteurs vous paraissent les plus déterminants dans l'éveil des vocations missionnaires ? (Les inscrire par ordre d'importance.)

4 Quels moyens suggérez-vous

a - pour aider les milieux étudiants à donner aux problèmes missionnaires la place qui leur revient ?

b - pour aider nos familles à prendre conscience de la collaboration que Dieu attend d'elles dans l'Eglise missionnaire ?

Dans notre idée, il s'agissait dans les deux premières questions d'une prise de conscience des éléments qui ont joué dans la vocation missionnaire d'un chacun, puis, dans les deux dernières, d'un effort de réflexion pour discerner ce qui pourrait dans le milieu (étudiant, social, familial) favoriser l'éclosion des vocations missionnaires. Les réponses nous ont montré qu'il n'était pas toujours facile de distinguer ces aspects subjectifs et objectifs, ou même de préciser exactement les diverses influences subies. Par contre, l'anonymat, en permettant une entière liberté d'expression, nous apporta des réponses franches et originales. L'ensemble vaut la peine d'être connu. Des 208 réponses reçues — 111 venant des hommes et 97 des femmes — dégageons simplement les faits dominants ou les suggestions qui méritent le plus notre attention. Qu'on ne cherche pas ici de théorie sur la vocation en général, ni même sur la vocation missionnaire en particulier. Il est question uniquement de données statistiques, se rapportant aux vocations missionnaires du Canada français.

l'âge des vocations

D'une manière générale, l'intérêt pour les missions se manifeste plus tôt chez les filles que chez les garçons : une vingtaine (dont seulement cinq garçons) disent avoir pensé aux missions « depuis toujours », ou « dès les débuts scolaires ». Peu de garçons fixent l'origine de leur vocation missionnaire avant 12 ans : un à 7 ans, deux à 8 ans, deux à 9 ans, trois à 10 ans. Chez les filles, ce nombre est plus grand : une à 5 ans, deux à 6 ans, six à 7 ans, sept à 8 ans, six à 9 ans, neuf à 10 ans, quatre à 11 ans. Quelques garçons parlent bien d'un premier intérêt pour les missions vers 5 ans (2 réponses), 7 ans (2), 8 ans (2), 9 ans (3), 10 ans (3), 12 ans (5), 13 ans (6), mais le plus grand nombre se sont décidés vraiment entre 15 et 20 ans : à 12 ans (13), 13 ans (3), 14 ans (6), 15 ans (10), 16 ans (13), 17 ans (14), 18 ans (18), 19 ans (9), 20 ans (13). Pour les filles, au contraire, l'affaire se décide entre 12 et 16 ans : à 12 ans (17), 13 ans (4), 14 ans (4), 15 ans (9), 16 ans (8) ; de 17 à 25 ans, nous ne relevons que 9 cas, contre 56 chez les garçons. Les âges creux semblent être 11 ans (un seul gars) et 18 ans chez les filles (aucune vocation missionnaire féminine, contre 18 chez les garçons).

les circonstances déterminantes

Quand il s'agit de préciser ce qui a pu déterminer la vocation missionnaire, les différences entre garçons et filles sont à peine perceptibles. En tête de liste, viennent les retraites (retraites fermées, retraites collégiales, retraites de décision, Exercices Spirituels de Saint Ignace, retraites données par des missionnaires ou par des prêtres parlant des missions) : sur 73 réponses faisant mention des retraites, 34 y voient le facteur principal de leur vocation missionnaire.

La deuxième place revient aux contacts avec des missionnaires de passage : 66 réponses, dont 32 affirment l'importance primordiale de ces missionnaires. Plusieurs précisent que c'est dû à la sympathie, à l'enthousiasme, aux exemples de bonté, de simplicité, à leur parole convaincue et convaincante lorsqu'ils exposaient les besoins de l'Eglise et la beauté de la vie missionnaire. Pour les retraites, les filles l'emportaient légèrement (39 contre 34) ; ici, pour les missionnaires, ce sont les garçons (39 contre 27). On devrait joindre à ce groupe les réponses qui parlent des conférences missionnaires : 13 sur 35 y voient même le premier facteur de leur vocation. Pour quelques autres (exactement 4 sur 13 mentions), ces contacts se firent pas correspondance avec des missionnaires... « qui répondaient aux lettres », remarque-t-on malicieusement !

94 réponses soulignent l'importance des lectures dans leur vocation missionnaire mais 26 seulement en font l'élément déterminant. En ce genre, les revues missionnaires l'emportent nettement, chez les filles surtout (42 réponses, dont 35 chez les filles). Parmi les titres cités, relevons les suivants : les vies du P. de Foucauld, du P. Damien, Psichari, Thomas Merton, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, P. Charles, P. Gheddo, P. Gorrée, Abbé Pierre, Cronin (*Les clés du Royaume*), *L'Appel à l'amour*, l'Évangile, les Encycliques (sur les missions, sur le Corps mystique), livres sur les Esquimaux...

Chez les filles uniquement, 28 parlent des visites des propagandistes de la Sainte Enfance dans leur école, et 15 y rattachent même leur vocation.

19 réponses soulignent le rôle joué par leur famille dans leur vocation missionnaire, et 13 attribuent sans ambage leur vocation à l'esprit chrétien de leurs parents, à l'ouverture missionnaire des leurs, à la prière en famille, aux bonnes habitudes prises à la maison. Pour plusieurs, ce fut l'exemple d'un grand frère ou d'une grande sœur (5), d'un oncle ou d'une tante (4), ou simplement de quelque lointain parent ou ami de la famille (15). Chez les garçons, l'exemple d'un confrère qui se fait missionnaire peut être déterminant (4 fois sur 10 mentions) ; chez les filles, ce sera un départ missionnaire (3) ou une prise d'habit religieux (2). Les uns et les autres s'accordent pour reconnaître l'influence bienfaisante de tel ou tel professeur qui avait l'esprit missionnaire et savait le transmettre à ses élèves (7 sur 14 y voient même l'origine de leur vocation). Pour 6 (sur 15 mentions), c'est à leur directeur spirituel, qu'ils renvoient tout le mérite, à ses conseils, aux contacts réguliers et préparés...

Le facteur le plus important fut pour 8 cas (sur 16 mentions) l'habitude du don de soi acquise soit dans le scoutisme (3 sur 5) ou dans l'Action catholique (1/6), soit dans une colonie de vacances (3/3) ou dans les visites et le service des pauvres (1/2). Pour d'autres, ce fut la vision de films missionnaires (7 sur 31 mentions), ou la prise de conscience des besoins des missions (en prêtres surtout, chez les garçons) devant la grandeur de la misère (7 sur 19), ou l'amour des âmes à sauver (3 sur 17), ou encore le désir de don total au Christ et de service insigne (3 sur 8).

Une quinzaine de réponses parlent du cercle missionnaire ou du Service Missionnaire des Jeunes dans leur collège ou institution : sept lui doivent leur vocation missionnaire, soit par les responsabilités exercées là, soit par les journées missionnaires ou la présentation des intentions missionnaires mensuelles...

La gamme des influences est très grande, on le voit, et les jeux de la grâce sont infinis. A tel point que certains s'avouent incapables de discerner telle ou telle influence prédominante : aucun fait extérieur spécial, disent-ils, il a suffi d'être fidèle à la grâce et de toujours dire « oui » à Dieu. Rien que cela !

au plan général, facteurs les plus importants

En laissant le plan subjectif et personnel, nous pouvons maintenant nous demander quels sont les facteurs qui contribuent davantage à l'éveil des vocations missionnaires. Impossible ici de prévoir les circonstances exceptionnelles, et les réponses révèlent donc une plus grande uniformité. Plusieurs d'ailleurs prennent la peine de noter que la vocation missionnaire n'est pas le résultat de trucs infailibles, et tous insistent sur la préparation générale, sur les conditions générales, qui permettent aux vocations de germer et de s'épanouir.

C'est ainsi que 127 réponses sur un total de 208 soulignent l'importance de l'esprit de sacrifice et de l'habitude de la générosité, tandis qu'une trentaine d'autres parlent du don de soi, de l'habitude de penser aux autres. Un grand nombre précisent que dans l'acquisition de ces habitudes altruistes et généreuses, le rôle de la famille est primordial : 55 réponses mentionnent l'exemple de leurs parents et les habitudes de prière, de sacrifice, de générosité... acquises dans la famille comme étant la meilleure préparation à la vocation missionnaire. La famille trouve un complément naturel dans les diverses organisations du milieu collégial, où les jeunes trouvent les moyens d'apprendre à se dévouer, à faire quelque chose pour les autres, pour les jeunes de leur âge, pour les pauvres, pour les missions... Les principales associations citées sont les Œuvres Pontificales Missionnaires et le Service Missionnaire des Jeunes (55 réponses), l'Action catholique, le Scoutisme, les colonies de vacances, l'Œuvre des Terrains de Jeux, la Société Saint-Vincent-de-Paul (27 réponses).

Au dire d'un grand nombre, il importe de faire connaître aux jeunes les grands besoins des missions (28 réponses), de mettre souvent sous les yeux des jeunes

le spectacle de la souffrance et de la misère des pays sous-développés (13 réponses). On rappelle le rôle que peuvent jouer là certains programmes de TV (3), les films missionnaires (15), les livres et les revues missionnaires (34), sans oublier la présence de directeurs spirituels (4) et de professeurs qui aient une grande ouverture d'esprit et une âme vraiment missionnaire (7). Mais il y a plus efficace encore, semble-t-il, ce sont les contacts personnels avec les missionnaires eux-mêmes : 126 réponses soulignent l'importance des visites, conférences et contacts avec les missionnaires, surtout si ces missionnaires sont d'anciens confrères, des connaissances. La propagande que font les missionnaires est certes délicate : plusieurs souhaitent qu'ils soient mieux préparés à cette tâche de propagandiste, qu'ils soient discrets... L'important, c'est qu'ils montrent les grandes tâches du missionnaire, et qu'ils rappellent à tous les baptisés que l'Eglise missionnaire compte sur eux (12 réponses).

Certains descendent dans le détail et font des suggestions pratiques : que l'on fasse prier souvent, tous les jours mêmes pour les missions, par exemple au moyen de l'intention missionnaire mensuelle de l'Apostolat de la Prière (11 réponses) ; que l'on souligne les fêtes missionnaires (2) ; que l'on organise des expositions missionnaires (2) ; que l'on fasse prier pour connaître sa vocation (1) ; que l'on parle davantage des missions dans les retraites (1)... D'autres soulignent d'une manière générale l'importance de développer la vie intérieure et de donner des habitudes de prière, notamment par les Congrégations mariales ou la messe et communion quotidiennes (15), l'importance de développer l'initiative (2), l'obéissance, la sociabilité (1), le goût de la vie rude à l'exemple du Christ (1).

Plusieurs de ces réponses, on le voit facilement, se recourent et se complètent. C'est dans la famille ou dans le milieu collégial, que les jeunes forgent leur personnalité et se préparent à entendre l'appel de Dieu. Si la rencontre d'un missionnaire, la lecture d'une biographie ou d'une revue missionnaire, la vision de tel film... constituent souvent l'occasion providentielle, la graine de la vocation missionnaire, il lui faut, de toute évidence, trouver une bonne terre, toute prête à la recevoir. La responsabilité en revient aux parents, aux éducateurs, aux éducatrices...

moyens suggérés... pour les milieux étudiants

Beaucoup de réponses reprennent ici bien des éléments déjà mentionnés plus haut. Sans tous les reprendre, mentionnons du moins les plus importants ou les plus originaux.

On souhaite qu'il y ait plus d'éducateurs et de prêtres en général, qui soient vraiment ouverts aux problèmes missionnaires et qui soient missionnaires d'esprit et de cœur (16 réponses). Que l'on multiplie les occasions de contacts avec les missionnaires et les conférences missionnaires (19). Que l'on organise dans chaque institution un Service Missionnaire des Jeunes ou un Cercle missionnaire, et qu'on lui donne un aumônier dynamique (19). Que l'on donne plus large

place dans nos institutions à l'information missionnaire, notamment par de bonnes revues missionnaires et l'achat de livres missionnaires (13). Qu'on multiplie chez les jeunes les occasions de faire quelque chose pour les missions (tableau de nouvelles missionnaires, correspondance avec les missionnaires, affiches missionnaires, expositions missionnaires...) et qu'on ne parle pas seulement des missions pour faire des quêtes (8). Que l'on intéresse les jeunes aux problèmes divers des pays de missions : misère, sous-développement, éducation, santé... (6). Que l'on expose souvent et franchement les besoins de l'Eglise missionnaire, et que l'on organise des forums là-dessus (4). Que les jeunes aillent eux-mêmes interviewer des missionnaires de passage, et que les missionnaires viennent volontiers rencontrer les étudiants en récréation. Que telle classe adopte un missionnaire ou un séminariste indigène. Que les professeurs fassent réfléchir leurs élèves sur les événements mondiaux et leur en montrent l'importance pour l'Eglise missionnaire. Que les sciences, la géographie, l'histoire, les lettres... soient mises en rapport avec l'expansion missionnaire. Que l'on habitue les jeunes à payer de leur personne pour aider les pauvres ou les missionnaires. Que l'on explique mieux la catholicité de l'Eglise, dans les retraites et sermons comme dans les cours de religion. Que l'on invite des laïcs missionnaires ou des étrangers à venir eux-mêmes parler aux élèves. Que l'on fasse étudier les différents pays de mission en classe même. Qu'on exige beaucoup plus des jeunes. Que l'on organise des camps d'été à thème missionnaire, ou qu'il y ait un camp-roulotte qui circule dans les diverses régions. Que les milieux étudiants se montrent faciles d'accès à toute société missionnaire.

Qu'on prenne garde, ajoutent certains, d'identifier vie missionnaire et aventure, ou encore de viser uniquement à émouvoir pour faire ensuite une bonne quête. C'est de belles et grandes besognes que les jeunes ont besoin : qu'on les leur montre telles qu'elles sont, et qu'on leur laisse entière liberté de décider, face à Dieu et aux besoins de l'Eglise missionnaire.

moyens suggérés... pour nos familles

Dans cette dernière question, on demandait aux futurs missionnaires quels étaient, selon eux, les meilleurs moyens pour mettre nos familles en état de mission, pour les rendre conscientes de la collaboration que Dieu attend d'elles dans l'Eglise missionnaire.

Une cinquantaine de réponses commencent par insister sur le rôle des curés, et des prêtres en général. C'est à eux qu'il revient d'éveiller les familles à leurs responsabilités missionnaires : qu'ils insistent davantage sur les besoins de l'Eglise ; qu'ils encouragent toutes les initiatives missionnaires ; qu'ils rappellent aux parents leur responsabilité en ce qui concerne les vocations missionnaires de leurs enfants ; qu'ils prêchent souvent sur le Corps mystique, sur la vocation missionnaire de tout baptisé, sur la fraternité universelle qui doit réunir tous les hommes dans le Christ ; qu'ils soulignent les fêtes missionnaires et fassent prier aux

grandes intentions du Pape ; qu'ils favorisent l'organisation d'une bibliothèque paroissiale missionnaire ; qu'ils se servent des organisations paroissiales pour faire pénétrer dans les familles l'intérêt pour les missions ; qu'ils distribuent aux familles des feuillets missionnaires et qu'ils fassent passer des nouvelles missionnaires dans le feuillet paroissial ; qu'ils demandent la collaboration des familles pour faire une fête à un missionnaire partant, ou pour le soutien des missionnaires au loin (par exemple par un ouvroir missionnaire) ; qu'ils créent dans leur milieu une solidarité avec l'Eglise universelle, et plus spécialement avec tel ou tel territoire de mission (par jumelage ou adoption) ; qu'ils recommandent volontiers de suivre les revues missionnaires, tel programme missionnaire à la radio ou à la TV...

Quant aux parents, leur rôle n'est pas moins grand, il va sans dire. C'est par leurs exemples, non moins que par leurs conseils, qu'ils doivent permettre aux leurs d'acquérir un véritable esprit missionnaire et, le cas échéant, de favoriser les vocations missionnaires de leurs enfants. Qu'ils inculquent donc aux leurs un esprit de prière et de sacrifice ; qu'ils leur montrent les grands besoins des missions et des pays en voie de développement ; qu'ils fassent souvent prier pour les missions et rappellent opportunément dans la prière du soir l'intention mensuelle de l'Apostolat de la Prière ; qu'ils invitent souvent à leur table des missionnaires de passage ou même des étrangers venant des pays de mission ; qu'ils s'abonnent à quelques belles revues missionnaires et en parlent devant leurs enfants ; qu'ils les encouragent à correspondre avec tel ou tel missionnaire de leur connaissance ; qu'ils suivent les programmes d'intérêt missionnaire à la radio ou à la TV ; qu'ils habituent leurs enfants à donner pour les missions ; qu'ils développent dans leur foyer un climat d'admiration et de respect pour l'Eglise et les missionnaires ; qu'ils comprennent qu'ils doivent être missionnaires à leur manière, à tout le moins par la prière et le sacrifice, à l'exemple de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus...

Telles sont les grandes lignes de notre petite enquête et tels sont les résultats enregistrés. Nous ne prétendons pas que ces suggestions soient valables pour tous les milieux... Elles sont du moins le signe du souffle de l'Esprit Saint au Canada français, et comment ne pas souhaiter que de nombreux éducateurs et de nombreuses familles en fassent leur profit, pour seconder l'action de l'Esprit Saint dans les âmes des jeunes de chez nous et d'ailleurs ?

JEAN BOUCHARD SJ DIRECTEUR DU
CENTRE D'ETUDES MISSIONNAIRES DE MONTREAL

LE CONGRÈS MISSIONNAIRE DE LYON

9-13 mai 1962

I UN ESPRIT NEUF : LE MEILLEUR SIGNE D'UNE RÉUSSITE

Voici cent ans mourait Pauline Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Ce centenaire appelait une commémoration solennelle, en même temps qu'une réflexion nouvelle sur les exigences de la coopération missionnaire en notre temps. Ce double objectif a été heureusement atteint par le Congrès organisé à Lyon sur l'initiative de Mgr Marchand, directeur national des Œuvres Pontificales Missionnaires (secteur de Lyon).

Avant d'évoquer les travaux du Congrès, il a paru profitable de s'attacher à en saisir l'esprit. En fin de compte, la croissances de cet esprit ne sera-t-elle pas le fruit le plus essentiel de ces journées ? Trois traits, semble-t-il, peuvent le caractériser : esprit de catholicité, esprit d'humilité, esprit de prière.

esprit de catholicité

De la catholicité, les trois cardinaux qui ont présidé assidûment les manifestations du Congrès, constituaient déjà un vivant symbole : le cardinal Agagianian, représentant tout à la fois le Saint Siège et l'Orient chrétien ; le cardinal Gerlier, présence de l'Occident missionnaire ; le cardinal Gracias, porte-

parole des jeunes églises suscitées par l'action missionnaire. Autour d'eux se rassemblaient quelque 1.800 congressistes, venant de 45 pays disséminés sur tous les continents.

Plus profondément, une évidence s'imposait : les participants n'étaient point en majorité des spécialistes des questions missionnaires. C'est surtout le peuple des vieilles chrétientés qui était là, organiquement présent dans ses évêques, son clergé paroissial et ses militants d'Action catholique. C'est le peuple chrétien qui voulait se rendre attentif à l'appel du Christ, missionnaire de Dieu, et répondre avec plus de générosité à l'attente des jeunes églises.

Dans un terrain ainsi préparé, les leçons magistrales de Mgr Garrone et du T.R.P. Quéguiner — parmi d'autres — ont eu un profond retentissement. L'esprit catholique ne se réduit pas à la conscience d'une certaine universalité géographique de l'Eglise. Bien des diocèses ont prodigué séculairement leurs fils et leurs ressources matérielles au service de l'expansion missionnaire ; mais ce n'est pas encore la plénitude de l'esprit catholique. Pour que celui-ci se manifeste dans son éclat authentique, il faut que toutes les églises locales en-

semble se reconnaissent comme formant un seul corps, le Corps du Christ, dont tous les membres sont voués au service les uns des autres. Il faut que l'action missionnaire cesse d'apparaître comme une activité en marge, apanage de quelques inspirés, et qu'elle prenne au contraire son rang de dimension primordiale de tout apostolat. Car c'est l'Église en corps qui est missionnaire, au service de l'humanité entière; et le collège épiscopal, successeur du collège apostolique, porte en commun la responsabilité apostolique de l'humanité, sous la direction du successeur de Pierre. Le chrétien, incorporé au Christ par le baptême qui le rend participant de la mort et de la résurrection du Christ, participe du même coup à sa mission de salut universel et ne peut s'y dérober sans trahison.

A cette flamme de Pentecôte, les congressistes de Lyon se sont offerts; ils brûlent maintenant de la répandre par toute la terre.

esprit d'humilité

En toute humilité, car les déficiences du passé n'échappaient à personne. C'est à cette flamme que s'était allumée l'Œuvre de la Propagation de la Foi, dont le programme se résumait en la formule : « Tous les catholiques pour toutes les missions ». L'effort poursuivi depuis plus de cent ans est impressionnant; il reste cependant très en dessous des possibilités et des besoins. Innombrables restent les évêques, les prêtres, les religieuses, les fidèles qui s'absorbent dans leur tâche apostolique immédiate, sans lever le regard vers les horizons lointains, et s'estiment déjà bien généreux d'accorder en passant une bonne parole ou une légère aumône à cette action missionnaire qui ne semble pas les concerner. Ceux-là même qui ont tressailli au souffle missionnaire, peuvent-ils se

rendre témoignage qu'ils ont travaillé à l'avènement du Royaume universel de Dieu, selon l'importance de cette tâche et les dons que Dieu leur a communiqués ?

A une telle négligence, combien s'adjoint de maladresses et de fautes? Il ne s'agit pas de condamner les hommes du passé lointain ou récent, mais de ne pas nous faire trop facilement une « bonne conscience ». Nos intentions les plus pures ne nous mettent pas à l'abri du péché. Aussi notre action, à chacun de nous, a-t-elle besoin de se réformer perpétuellement à la lumière de l'Esprit Saint. L'attention fervente avec laquelle ont été écoutés les enseignements du cardinal Gracias et du P. J. D'Souza, témoignait du désir commun aux congressistes de mieux comprendre l'œuvre du Saint Esprit dans les jeunes églises pour la servir plus efficacement.

A les entendre, comme à réfléchir sur les exigences de la coopération missionnaire, se faisait jour une vision plus nette de notre situation par rapport au don du Christ. Bénéficiaires de ce don dès notre naissance au sein d'églises plus que millénaires, nous sommes portés à nous en tenir pour les propriétaires. Auprès de ceux qui ignorent jusqu'à l'existence de ce don, nous faisons facilement figure, à nos propres yeux, de riches munificents prêts à concéder à d'autres quelque chose de leur abondance. Seuls, hélas! nos yeux obstinément charnels peuvent déformer à ce point notre vision. Nous n'avons, en réalité, d'autre titre de gloire que le dénuement que, nous chrétiens, nous partageons avec tous les hommes, mais dont nous comprenons mieux l'abîme, sous la lumière du Christ. Notre richesse unique, c'est le Christ, mais cette richesse n'est pas nôtre, elle est le don gratuitement offert par Dieu à tous les hommes. Dépositaires de cette richesse, nous ne le sommes qu'à titre

de serviteurs de Dieu, et par suite à condition de travailler inlassablement à la communiquer aux hommes, nos frères. Tout esprit de possession et de supériorité se trouve donc radicalement incompatible avec le service missionnaire.

esprit de prière

Ces vérités bien connues et sans cesse oubliées ne trouveraient pas en nos cœurs un sol perméable et fécond, si elles ne se développaient dans un climat de prière. Une des caractéristiques frappantes du Congrès fut la place réservée quotidiennement aux célébrations liturgiques dans lesquelles le peuple lyonnais s'est joint aux congressistes avec un élan magnifique. C'était en quelque manière le renouvellement de la prière des Apôtres au Cénacle, dans l'attente de l'Esprit de Pentecôte.

C'était aussi l'expression vivante d'un thème maintes fois évoqué au Congrès : le rôle primordial de la prière dans la coopération missionnaire. Selon le plan établi par Pauline Jaricot, la Propagation de la Foi a été, dès ses origines, tout autant concours de prières que collecte d'aumônes en faveur des missions. Et non pas une fois par an, comme il arrive trop souvent de nos jours, mais une collaboration quotidienne, permanente. Une prière à la manière de la célèbre Marie de l'Incarnation, ursuline de Québec, portant

l'humanité entière pour l'unir spirituellement à Jésus-Christ et l'offrir ainsi en sacrifice d'adoration au Père. Une prière toute docile à l'Esprit Saint qui « vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables » (Rom 8, 26).

Sans la prière, ne peuvent se développer en nous ni le sens catholique ni l'esprit d'humble service qui forment les fondements de l'action missionnaire. Sans notre prière unie à celle du Christ qui lui confère toute-puissance, les non-chrétiens ne peuvent percevoir l'appel de Dieu ni s'ouvrir à lui. Sans la prière, nous aurions beau nous mettre au service des hommes et tenter de leur parler de Dieu, notre action resterait vaine, car elle serait impuissante à dépasser le niveau humain pour accéder à la sphère du surnaturel. Mais si nous restons par la prière en communion avec la Trinité Sainte, nous devenons alors d'efficaces serviteurs du Royaume ; ni nos limites ni nos fautes, sans cesse purifiées et transfigurées par le Christ Rédempteur, ne peuvent alors faire obstacle à la croissance du Royaume.

C'est bien un tel esprit qui anima les 13.000 participants du magnifique rassemblement de clôture à implorer l'effusion de l'Esprit sur l'Eglise, pour que tous ses membres soient fidèles à leur vocation et que le tout proche Concile du Vatican soit une Pentecôte nouvelle.

C H A R L E S

C O U T U R I E R

S J

II DES IDÉES CLASSIQUES SUR LA MISSION NOUVELLE

Premier Congrès international des Œuvres Pontificales Missionnaires, son but était moins de traiter du travail des missionnaires que d'éclairer les responsables sur le devoir de coopération missionnaire des chrétiens. Il visait plus à faire œuvre de vulgarisation qu'œuvre de recherche, aussi n'est-ce pas du tout en médire que de constater que les idées qui y furent applaudies n'apprenaient rien aux connaisseurs. Les organisateurs avaient choisi pour thème à la fois ambitieux, prometteur et un brin agaçant : « A temps nouveaux, mission nouvelle ». S'agissait-il donc de remettre en cause une fois de plus les méthodes de l'action missionnaire ? Cela ne se fait guère utilement de l'extérieur et sur la place publique ; ce n'est pas non plus la forme la plus sympathique ni la plus urgente de coopération missionnaire. Non, ce n'est pas à un travail négatif qu'allaient se livrer les rapporteurs. A les écouter, est vite apparu le sens positif du titre choisi. Les temps nouveaux marqués par la fin de l'ère coloniale et le réveil du tiers monde, ce sont ceux que les missionnaires ont, plus que tous autres, contribué à faire naître ; la mission nouvelle, c'est celle à laquelle ils travaillent déjà, dans un effacement méritoire, aux côtés du clergé local qu'ils ont eux-mêmes suscité. Cette mission nouvelle, comment la comprendre et comment l'aider ?

exigences nouvelles de la mission

M. Thom KERSTIENS, secrétaire général de Pax Romana, et le père Jérôme D'SOUZA, de l'Inde, soulignèrent de concert trois traits marquants de la

mission nouvelle : effort d'adaptation culturelle, souci d'un apostolat social, besoin d'unifier les efforts¹.

1 — L'Eglise doit apparaître vraiment catholique non seulement par l'instauration d'un clergé et d'une hiérarchie autochtones (tâche en bonne voie, grâce à l'esprit d'abnégation et à la persévérance des missionnaires), mais aussi au plan culturel et psychologique. La pureté de la foi et de la pratique religieuse étant ici en cause, la tâche est plus délicate. Il ne faut pas méconnaître non plus que les civilisations sont aujourd'hui plus proches les unes des autres qu'elles ne l'étaient au temps du P. de Nobili. Comme l'a dit le P. D'Souza, qui est membre de la commission pour les missions : « On espère du Concile des principes directeurs en ce domaine ».

2 — « Une des notes les plus typiques de la mission nouvelle » (P. D'S.) c'est la part grandissante qu'elle prend aux activités sociales pour une amélioration durable des conditions économiques des pays du tiers monde. « L'éducation professionnelle assurée par les missions a devant elle un avenir large et plein de promesse » (id.). Ces pays posent aujourd'hui à l'Eglise une question aussi grave que celle que lui posait en Europe la classe ouvrière naissante au temps de Pauline Jaricot. Depuis, le monde ouvrier occidental a trouvé le chemin de la prospérité sans trouver celui de l'Eglise. Il en sera de même des jeunes nations si l'Eglise ne réussit pas à éveiller les chrétiens des nations riches au sens de la justice internationale et à sa mise en pratique. La seule arme efficace contre le communisme, rappè-

1. Nous mettons en gras dans notre exposé ce qui n'est pas résumé des exposés entendus mais commentaire ajouté par nous-mêmes.

rent ces deux conférenciers, c'est l'application loyale, intégrale des principes catholiques à la reconstruction des sociétés contemporaines. « La grande tentation, pour nous catholiques, c'est de rester toujours sur le plan des principes et d'assister passivement aux efforts que font les autres pour les mettre en pratique » (T. K.).

3 — Le besoin se fait sentir davantage en notre monde qui s'unifie, d'une « stratégie » d'ensemble du plan missionnaire pour une meilleure répartition des ressources et du personnel, pour un meilleur rendement des expériences particulières qui s'ignorent et se répètent. En ce sens, M. Kerstiens souhaite que les sociétés missionnaires créent ensemble un institut de recherches sur l'assistance technique. La mise en commun de leur expérience séculaire au service de la santé, de l'éducation et du développement humain des peuples de couleur serait en effet d'un prix inestimable pour les organismes internationaux (UNESCO, FAO, OMS, etc.) qui, tout en relayant les missionnaires dans cette tâche, continuent de souhaiter leur concours.

pour un réveil de la coopération missionnaire

Dans une intervention très remarquée, S. Exc. Mgr GARRONE souligna avec vigueur et autorité la responsabilité collective de l'épiscopat dans la mission universelle. Les diocèses ne sauraient se décharger sur Rome de leur devoir missionnaire et « l'évêque ne pourra plus sauver son diocèse que s'il consent pour sa part à sauver le monde entier ». Il faut avouer que cette reprise en charge

diocésaine des missions du monde entier suppose d'abord de la part de l'administration de nos diocèses, l'abandon d'un individualisme qui ne les a que trop marqués jusqu'à ce jour, témoin leurs réponses si timides à l'objurgation que leur lançait Pie XII dans son encyclique « Fidei Donum ». En France, les prêtres n'ont pu partir que dans la proportion de 1,3 pour 1.000. Il faut de l'optimisme pour trouver « admirable » une telle générosité ! Puisse le prochain concile revaloriser efficacement la fonction missionnaire du collège épiscopal. A cette donnée de base d'une spiritualité missionnaire diocésaine, « Spiritus » consacra son premier cahier de 1963 : « Evêques et missionnaires »².

L'archevêque de Toulouse devait aussi faire une suggestion qui va dans le même sens que celle de M. Kerstiens relevée plus haut : que la Congrégation de la Propagande, ministère de l'apostolat missionnaire, mette « au service de toute l'Eglise l'immense richesse de son expérience séculaire, de son audace et de son élan ». Missionnaires — vous le voyez — on attend beaucoup de vous et c'est bien normal, puisque vous êtes depuis des siècles les spécialistes de cette tâche missionnaire que la chrétienté entend désormais partager avec vous. Et la chrétienté a raison de ne plus se croire quittée parce que vous êtes partis, mais les journalistes ont tort d'en conclure paradoxalement que la mission n'est plus tellement l'affaire des missionnaires ! Comme si le Seigneur n'attendait pas, aujourd'hui comme hier, que des hommes se consacrent entièrement à cette vocation et s'en fassent ainsi les « spécialistes »³.

2. On trouvera le texte intégral de l'exposé de Mgr Garrone dans la *D.C.*, 17-6-1962, c. 791-804.

3. On voit l'équivoque d'une formule comme celle par laquelle les I.C.I. résumaient le Congrès de Lyon : « Les Missions ne sont plus un *extra* commis à des spécialistes dépendant de Rome » (I.C.I., 1-6-62, p. 15) ; les missions ne doivent plus

A M. ROLLET, président national de l'A.C.G.H., revint d'énumérer les divers moyens dont disposent les chrétiens pour collaborer de leur place à la mission lointaine : prière, information, appui financier, éveil des vocations missionnaires, accueil des étudiants d'outre-mer. Avec ceux-ci en effet, ce sont les jeunes églises qui viennent à nous et comme l'a rappelé le P. D'Souza, l'oubli de notre devoir à leur égard suffirait à neutraliser tout le travail des missionnaires. Mais les laïcs peuvent partir eux aussi. Un carrefour, animé par M. Jacques CHIFFLET, jeune et dynamique directeur de la revue « Interservice » (12, rue Sala, Lyon), a opportunément rappelé la grande actualité du laïc missionnaire sans toutefois parvenir à faire l'unanimité sur sa définition.

Sans partir, les laïcs — on ne l'a pas assez dit — peuvent aussi penser, imaginer, inventer, susciter des initiatives hardies et fécondes qui fassent avancer l'œuvre missionnaire. Pauline Jaricot et Raymond Lulle, ce laïc marié du XIII^e s., promoteur des premières grandes écoles de formation missionnaire et honoré du titre de Docteur des missions, attendent des émules. M. Rollet fut bien inspiré de camper, au seuil de sa leçon, l'exemple du Fol enamouré⁴.

S'il est vrai que l'importance des sacrifices matériels consentis pour la cause des missions est un bon thermomètre de l'intérêt qu'y porte le peuple chrétien, le bilan aujourd'hui n'est pas riche et nous sommes loin d'avoir atteint, en occident,

la ferveur de coopération missionnaire que souhaitait provoquer Pauline Jaricot, la petite allumette du Bon Dieu. Chaque chrétien, un sou par semaine. Un sou de 1820, aujourd'hui, d'après les experts, cela ferait 10 NF ! Comme déjà au début du XIX^e siècle, c'est encore le zèle de nos frères protestants qui devrait nous réveiller. Animant le carrefour « Paroisse et Mission », M. le chanoine HAUSTRATE de Tournai, rappelait qu'en 1961, les protestants ont donné davantage pour leur seul institut polytechnique du Congo que les catholiques du monde entier pour toutes leurs missions (total des sommes recueillies par la Propagation de la Foi). Mais ici, comme pour les vocations missionnaires, cette pauvreté provient souvent du manque d'audace et de foi des pasteurs. On a signalé le cas d'une pauvre paroisse belge de 400 habitants qui donne maintenant, chaque mois, la valeur de 250.000 anciens francs pour les missions. « Saliariés, mettez 20 à 50 fr par jour dans la caisse du Pape ; médecins, professeurs, avocats... travaillez un jour par an pour les missions ; ménagères, achetez un peu moins bon, un peu moins cher et faites profiter les missionnaires de votre économie. »

D'autres préconisent d'informer d'abord les fidèles sans leur demander de sacrifices pécuniers : « Quand le sens de l'Eglise aura progressé, les gens accourront pour donner leur argent ». **Voire ! L'inverse n'est-il pas mieux avéré ? ou bien la supériorité des méthodes actives**

être portées exclusivement par des spécialistes, c'est vrai ; les missions n'ont plus besoin de ces spécialistes, c'est faux et c'est préjudiciable aux vocations que de le laisser entendre par des slogans trop simplifiés.

4. Voir : Ramon SUGRANYES DE FRANCK, *Raymond Lulle, Docteur des missions*, avec un choix de textes traduits et annotés. Ed. de la Nouvelle Revue de Science missionnaire, Schöneck-Beckenried, Suisse, 1954, 152 pages.

La coopération spirituelle à l'œuvre missionnaire fut l'objet d'un carrefour animé par le P. DEDEBAN, m.e.p., directeur de l'Union missionnaire des malades. Voir la revue *Malades et Missions*, juillet 1962, pp. 49-58 (128, rue du Bac, Paris, 7^e ; gratuit pour les malades).

en matière d'éducation ne vaudrait-elle que dans le domaine de l'enseignement primaire ?

au cœur de l'effort missionnaire

Le T.R.P. Quéguiner proposa aux congressistes une austère mais magistrale synthèse sur les motivations théologiques de la vocation et de coopération missionnaire. L'amour de Dieu et de sa gloire, l'amour de Jésus et de sa mission, l'amour de nos frères, ces trois amours nous inspirent ensemble de vouloir que tous les hommes aient la vie et l'aient en plénitude.

Le devoir missionnaire n'est pas une question de précepte mais une pression de la vie qui veut se communiquer. Loi de la vie, loi de l'Eglise, corps vivant du Christ qui aspire à atteindre sa stature adulte. L'Eglise a donc autant besoin de l'humanité que l'humanité n'a besoin d'elle et c'est déjà une raison de repousser le fameux dilemme : « Ou bien les non-chrétiens ont tout ce qu'il faut pour être sauvés et alors où est

l'urgence de la mission? ou bien ils n'ont pas tout ce qu'il faut pour être sauvés et alors où est la bonté de Dieu qui veut sauver tous les hommes? »

Dieu veut le salut de tous les hommes, mais il veut tout autant que les hommes coopèrent mutuellement à leur salut. Cela vaut sur le plan spirituel comme sur le plan matériel. Personne ne songe à critiquer ceux qui cherchent à remédier à la sous-alimentation du tiers monde. La sous-alimentation surnaturelle est autrement grave. Sans les moyens normaux de salut qu'apporte aux hommes d'une région donnée l'implantation de l'Eglise, le salut normalement devient aléatoire. Si, loin de toute Eglise visible, les hommes perdent la vie surnaturelle c'est notre injustice et notre dureté à leur égard qu'il faut dénoncer et non pas celle de Dieu.

N'est-il pas heureux que toutes ces idées deviennent classiques et, grâce à des congrès comme celui-ci, pénètrent de plus en plus les responsables et les animateurs de la coopération missionnaire ?

A T H A N A S E B O U C H A R D C S S P

On nous parle de

LA VOCATION MISSIONNAIRE

REVUE CRITIQUE DES ÉTUDES RÉCENTES

L'effort fait après la guerre pour accroître le nombre des vocations missionnaires ne pouvait manquer de se répercuter dans le domaine de l'édition. On a senti le besoin de mieux révéler aux jeunes l'idéal missionnaire ; on a compris qu'il était nécessaire d'approfondir les données pastorales théologiques et juridiques du problème.

Il n'entre pas dans nos vues de faire un relevé exhaustif de cette littérature mais seulement de signaler les études plus récentes et plus importantes. Nous pouvons répartir en quatre catégories l'abondante production dont nous disposons.

1. Publications des divers instituts

Presque toutes les congrégations missionnaires ont éprouvé le besoin d'éditer des brochures de vulgarisation sur la vocation missionnaire en général et plus encore sur la forme propre qu'elle revêt en chacune de ces sociétés. Le schéma auquel on se tient généralement est le suivant : physionomie du Fondateur, son esprit, caractéristiques de son œuvre, nature des missions confiées à l'Institut.

Ces publications sont très utiles pour ne pas dire nécessaires. Elles répondent à une exigence ressentie avec plus de vivacité par les jeunes d'aujourd'hui :

ils veulent connaître le mieux possible le genre de vie qu'on leur propose. Ils savent que les diverses congrégations, tout en poursuivant le même idéal, le font chacune avec des nuances particulières ; aussi veulent-ils choisir en connaissance de cause. Il convient de seconder cette recherche ; non cependant sans quelques précautions. Ce genre de littérature missionnaire demande une grande objectivité et impartialité. Il serait d'un fâcheux effet d'accentuer les différences, d'exprimer des jugements peu favorables sur les autres instituts ou simplement de faire des comparaisons. Ici aussi vaut le principe que la meilleure propagande est celle qu'on n'a pas à faire. La force d'attraction la plus efficace se tire des faits. Il est bon de citer abondamment le Fondateur ou la Règle (qui en général ne peut être prêtée aux étrangers). Signalons parmi tant d'autres quelques essais qui nous ont paru particulièrement réussis : ce sont les livres de A.J. NEVINS [1], de GUILCHER [2], J. SERVEL-P. PELLEGRIN [3], J. RONCARI [4] et T. MUNARI [5] ¹.

2. Publications d'intérêt général

Il s'agit d'ouvrages sur la vocation destinés aux jeunes gens. Sans prétendre faire œuvre originale et savante, ils retiennent les conclusions les plus communes de la doctrine ou des situations

1. Les chiffres renvoient à la bibliographie qui clôt cette chronique.

missionnaires et les adaptent à leur public.

Dans cette catégorie le livre qui a eu le plus de succès est celui du P. Paul MANNA [6], fondateur de l'Union Missionnaire du Clergé. Ecrit en 1909, il n'a rien perdu de son actualité. Il en est à sa 6^e édition et a été traduit en anglais, en espagnol et en néerlandais.

Le P. Manna part de prémices générales sur la mission de l'Eglise et la situation religieuse du monde. Puis il développe le thème de la vocation et passe à la solution de quelques difficultés ou objections. La plus grande originalité de ce livre est dans la thèse soutenue par l'auteur d'une substantielle identité entre la vocation sacerdotale et la vocation missionnaire.

« Non pas deux vocations à deux ministères différents mais une unique vocation et un seul ministère sacerdotal à exercer, selon les besoins des âmes, en n'importe quelle partie du monde... on a dénaturé et faussé la notion de vocation sacerdotale missionnaire, on a trop idéalisé le missionnaire jusqu'à le reléguer parmi les héros de légende et parmi les surhommes » (pp. 67-68).

« C'est un préjugé assez répandu de croire que pour être missionnaire il faut, surtout si l'on est déjà dans l'état ecclésiastique, une seconde vocation » (ibid.).

« Ne criez pas au paradoxe si je vous dis qu'il doit suffire — absolument parlant — pour devenir missionnaire, d'une vraie vocation au sacerdoce ; et si quelque chose de spécial doit s'y ajouter, ce n'est rien d'autre qu'un plus haut degré de foi et de charité dans le sujet qui veut se consacrer à l'apostolat chez les infidèles » (p. 70).

Tous ne partagent pas ce point de vue, mais il a eu le grand mérite de rappeler aux séminaristes et aux prêtres les profondes exigences du sacerdoce.

Un autre livre de lecture facile où la doctrine se trouve exposée avec beaucoup de brio et de vie et illustrée de fréquentes allusions à l'histoire missionnaire ancienne ou récente, c'est celui de J. E. WALSH, ancien supérieur

général des missionnaires de Maryknoll, aujourd'hui prisonnier en Chine [7].

Mgr Walsh brosse un large tableau des divers types de vocation missionnaire : le prêtre, le frère coadjuteur, la religieuse. Il indique comment reconnaître l'appel divin et y répondre. Il donne de la vocation missionnaire trois caractéristiques : se rendre en une partie du monde distincte de celle de sa propre nation ou de son propre peuple ; adapter le message chrétien à une culture différente de façon à en faciliter l'acceptation et à pouvoir ainsi fonder l'Eglise en tout lieu, accepter, avec persévérance et en parfait esprit de sacrifice, des conditions de vie qui semblent parfois héroïques. Il s'ensuit que « la qualité la plus importante et la plus caractéristique que le missionnaire doit avoir, c'est un certain degré de charité qui peut seul d'ailleurs garantir absolument le succès d'une vocation missionnaire » (p. 59).

Le P. Pie de MONDREGANES [8], spécialiste bien connu de missiologie et professeur à l'Université de la Propagande, a composé un manuel ordonné et précis qui permet une première et rapide orientation. Clair et complet, il peut paraître parfois simplifier un peu trop les problèmes. La nature de la vocation missionnaire y est cependant traitée avec assez d'ampleur. L'auteur la déclare spécifiquement différente de la vocation sacerdotale.

« Ce n'est pas la même chose d'être prêtre et d'être missionnaire. Cela ne revient pas au même de travailler dans une église déjà fondée et complètement organisée ou au contraire dans une église en devenir. Si les missions ont une fin qui leur est propre, le missionnaire aussi. Si la fin est spécifiquement distincte, les grâces pour l'atteindre doivent aussi être distinctes, spéciales et proportionnées » (p. 120).

« Si l'on ne veut pas parler d'une vocation missionnaire spéciale, on doit au moins admettre chez le prêtre missionnaire une impulsion, une tendance, une grâce surnaturelles qui le poussent à aller en mission » (p. 121).

Nous faisons nôtre, en grande partie, ce raisonnement. Par contre, nous ne pouvons accepter tout à fait l'argument tiré des difficultés de la vie missionnaire. Pour être missionnaire il faut une exceptionnelle supériorité morale ; cela supposerait donc « des grâces spéciales pour affronter cette exigence singulièrement élevée » (p. 121). Mais cela tend à faire de la vocation missionnaire quelque chose de trop extraordinaire et surtout, en l'opposant en ce sens à la simple vocation sacerdotale, on risque de minimiser les exigences de celle-ci.

Certains auteurs préfèrent présenter la vocation en se servant des témoignages de jeunes gens qui ont déjà atteint le but. Cela présente l'avantage de mettre le lecteur au contact d'expériences directes et vécues qui captivent toujours. Leur contenu est réparti de façon à donner une vue complète sur les origines, le développement et la nature de la vocation missionnaire.

C'est ce que nous avons eu nous-même l'occasion de faire récemment [9]. Particulièrement intéressants, les motifs qui ont déterminé à choisir la vie missionnaire. Ce qui domine, c'est l'exigence du don total. « L'idéal missionnaire, commentions-nous, demande un engagement total ; c'est par là qu'il attire. On comprend, en lisant ces témoignages, quelle erreur psychologique ce serait d'atténuer, dans l'espoir d'un meilleur succès (auprès des jeunes), la perspective des sacrifices qui forment l'essence même de la vie apostolique » (p. 45). Il ne s'agit pas pour autant de faire de tout missionnaire, un héros.

Les ouvrages présentés jusqu'ici ne s'adressent à aucune catégorie particulière de lecteurs. Ils ont tous un but de vulgarisation et peuvent être lus avec intérêt par des jeunes, séminaristes ou non. Il existe pourtant un livre spécialement rédigé à l'intention de ces derniers, par le P. Henri FARE [10]. L'édition originale est espagnole et porte le titre significatif : *La vocacion misionera en los Seminarios diocesanos*. En ce domaine, l'auteur a une vaste expérience mûrie en Italie, au Mexique et en Espagne. La vocation missionnaire est étudiée ici, dans toutes ses phases de

puis sa première manifestation jusqu'à son achèvement. On y aborde aussi des sujets délicats comme par exemple l'intervention des supérieurs pour éprouver une vocation missionnaire.

Il est bien sûr que les supérieurs des séminaires diocésains ont le droit et le devoir de s'assurer dans chaque cas qu'il s'agit d'une vraie vocation. Ils peuvent pour cela exiger des délais et fixer des épreuves. Mais jusqu'à quel point ? Comment devra se comporter un clerc ou un prêtre qui ne parviennent pas à obtenir la permission de leur évêque ? Un séminariste qui n'est pas tonsuré peut-il partir même sans la permission de son évêque ?

A ces questions et à beaucoup d'autres qui se posent souvent à la conscience des séminaristes, le P. Paré donne une réponse tout ensemble claire, prudente et courageuse.

Dans cette série d'ouvrages, il nous semble qu'il manque encore le livre à la fois vivant et solide, véritablement adapté au goût des **jeunes d'aujourd'hui**. Ceux que nous avons signalés reflètent trop exclusivement une psychologie de séminaristes ou bien se présentent sous une forme trop schématisée, ou encore pêchent par excès de sentimentalisme. Nous pourrions peut-être faire une exception pour celui de Mgr Walsh. Il y a quelques années nous avons **Partiro ?** des PP. Pellegrino et Haeck, s. j (Rome 1946) ou **Voluntarios** du P. José Julio Martinez, s. j (3^e éd., Bilbao 1952). On pourrait encore s'inspirer utilement de ces modèles.

3. Etudes pastorales

Le thème de la vocation, avant d'être vulgarisé, a besoin d'être étudié et approfondi. On peut dire que les insuffisances relevées au niveau des publications pratiques sont le reflet d'une incertitude intérieure. S'il y a encore beaucoup à faire en ce domaine, nous disposons pourtant déjà d'instruments précieux à ne pas ignorer.

Il nous faut d'abord citer les Actes des deux semaines d'Etudes sur les vocations

missionnaires tenues à Burgos en 1955 et 1956 [11]. Véritable mine de plus de 500 pages très denses. Le problème est étudié sous divers aspects mais avec une nette prédominance de l'aspect pastoral et juridique. Les études de caractère théologique sont peu nombreuses et peu approfondies. C'est là certainement une grave lacune. Par contre on ne trouvera nulle part ailleurs un ensemble aussi riche de suggestions pratiques pour accroître le nombre des vocations missionnaires dans les diocèses (pp. 410-422), les paroisses (pp. 448-458), les collèges (pp. 459-465), les séminaires diocésains (pp. 486-491), par le moyen des directions diocésaines des Œuvres pontificales missionnaires (pp. 475-485), en n'importe quelle circonstance (pp. 352-359).

On proposa entre autres, la célébration d'une « journée des vocations missionnaires » avec prières et instructions appropriées (pp. 454 et 479). De nombreuses paroisses et institutions d'enseignement ont déjà pris cette initiative qui se révèle pratique et efficace.

La contribution des paroisses est déterminante. Naturellement cela suppose, comme toujours, que le pasteur soit lui-même convaincu. On cite le cas d'une paroisse où 50 garçons se préparent actuellement aux missions. Et il y a d'autres exemples (pp. 455-456). Concrètes et courageuses les suggestions de Mgr Antoine Anoveros, évêque coadjuteur de Cadix, pour un accroissement des vocations missionnaires dans les séminaires (pp. 486-491).

Sur le plan diocésain, Mgr Xavier PAVENTI démontre clairement qu'il est du devoir de l'évêque de « s'engager à fond à propager l'idée missionnaire dans la jeunesse et au sein des familles chrétiennes pour susciter des germes de vocations missionnaires... Les diocèses qui se soustrairaient à cette obligation ou s'avèreraient impuissants à la remplir, montreraient qu'ils sont des membres stériles par décrépitude ou absence de maturité » (pp. 420-422).

Un autre grand mérite du livre que nous examinons, c'est la richesse des matériaux réunis à la suite de 21 en-

quêtes. Les réponses en sont présentées dans les 215 premières pages. Certaines concernent la pastorale missionnaire (comment former les missionnaires? Quelles qualités leur sont surtout nécessaires?...) Mais la plupart traitent de la vocation missionnaire. Ces données furent étudiées par divers conférenciers. Signalons l'exposé du P. Olegario DOMINGUEZ, o.m.i. : **Semblanza y moviles de la vocacion misionera a la luz de las Encuestas** (pp. 435-447).

En Italie, la revue **Fede e Civiltà** a consacré trois numéros à rendre compte d'enquêtes de ce genre. En voici les principales conclusions :

- les vocations missionnaires sont plus nombreuses qu'on ne le croirait; sur mille garçons, plus de 15 % montrent des signes positifs et une inclination constante [12],

- on peut obtenir aussi d'excellents résultats dans le domaine des vocations d'adultes [13],

- l'exigence d'un sacerdoce missionnaire se répand de plus en plus; un séminariste écrit : « On ne devrait pas faire de distinction entre idéal sacerdotal et idéal missionnaire, parce que Jésus n'en a pas fait. Le prêtre est seulement un missionnaire obligé par l'obéissance à vivre dans son diocèse » [14].

Une autre enquête récente, à laquelle ont participé 1.380 missionnaires ou étudiants missionnaires, a été publiée par la revue **Volumus** [15]. On remarquera combien sont encore peu nombreuses les vocations missionnaires suscitées par le zèle des curés. 85 % de ces vocations proviennent de milieux ruraux. Parmi les motifs déterminants, prédominent la pensée des âmes à sauver (32 %) et le désir d'un don total au Seigneur (24 %).

Significatifs également les résultats de l'enquête faite par **L'Anneau d'or** [16]. Le sens de l'Eglise, la recherche de Dieu et la purification du cœur constituent l'ambiance spirituelle idéale pour la naissance et le développement des vocations missionnaires. Les personnes interrogées prennent position contre les sollicitations à base d'exotisme, de folklore et de romantisme. On approuve ces

paroles du cardinal Lavigerie : « Je n'ai à leur promettre à la vérité rien de ce que promet le monde, ni richesses, ni grandeurs, ni joies humaines, mais tout au contraire la pauvreté, l'abnégation... » (p. 274). Il faut toutefois adapter graduellement aux divers âges la présentation de la vie missionnaire.

Sur le plan pastoral, nous avons encore d'autres contributions récentes. José VARANDA [17] revient sur la question des rapports entre vocations missionnaires et séminaires diocésains. Prenant acte du consolant réveil missionnaire qui s'est constaté ces dernières années dans les séminaires du Portugal, il affirme que, face à ce problème, les supérieurs ne sauraient se satisfaire d'une attitude de pure neutralité. Alors en effet ils ne réaliseraient pas pleinement leur fonction d'éducateurs : non seulement ils ne doivent pas mettre obstacle à ces vocations mais ils doivent les aider positivement.

Dans les Actes du Congrès national de l'Union des œuvres catholiques de France sur la pastorale des vocations sacerdotales et religieuses, nous trouvons le compte rendu du carrefour consacré à la vocation missionnaire sous la direction de M. l'abbé PIHAN, secrétaire général des Œuvres pontificales missionnaires. On y aborde des thèmes de grande actualité : répercussion de la déchristianisation de l'Europe sur la raréfaction des vocations strictement missionnaires, diversité de ces vocations (prêtres, contemplatifs, militants laïcs) et communauté d'esprit, responsabilités de tous dans l'augmentation de leur nombre. Nous prenons note du vœu émis à cette occasion : on souhaite que le Centre national des vocations organise un congrès pour étudier la vocation « aux missions lointaines » (pour employer le terme préféré de l'abbé Pihan).

Un large compte rendu, fruit de plusieurs années d'activité dans le secteur des vocations, a été publié par les diverses éditions de la revue le **Christ au monde** [19]. Nous y avons touché plusieurs questions d'intérêt pratique : où trouver les vocations, comment présenter l'idéal missionnaire, garanties de succès... Pour ce qui est de la propa-

gande dans les séminaires, après avoir rappelé les déclarations répétées des derniers Papes sur le devoir qu'ont les séminaires diocésains d'offrir des vocations aux missions, nous ajoutons : « Ces affirmations n'autorisent pas à penser que tout missionnaire puisse entrer à sa guise dans un séminaire et y lancer des appels de mobilisation en faveur des secteurs les plus déshérités de l'Eglise. Un séminaire n'est pas un collège, ni une association d'Action catholique. Il est des règles disciplinaires qui veulent être respectées et des considérations psychologiques à ne pas perdre de vue » (p. 530).

Aussi ne croyons-nous pas pouvoir souscrire à ce que dit le P. FASANA [20], dans une brochure récente ; selon lui, susciter des vocations missionnaires serait « le but essentiel du cercle missionnaire (du séminaire), de la visite du missionnaire comme de la revue missionnaire » (p. 31). Naturellement l'auteur parle de vocations missionnaires au sens strict. Or l'expérience enseigne que cette conception n'est pas sans inconvénients : alarmes justifiées chez les supérieurs et chez certains séminaristes, vision unilatérale du problème missionnaire, création d'un climat artificiel dans le séminaire, identification erronée entre l'esprit missionnaire et la vocation missionnaire.

Il convient d'insister sur les principes de la spiritualité sacerdotale et missionnaire, sur la situation actuelle des missions et sur le travail qui attend les séminaristes d'aujourd'hui qui seront les prêtres de demain.

4. Etudes doctrinales

Il nous faut tout de suite noter que ce secteur est le plus dépourvu alors qu'il est, de soi, le plus important. Qu'est-ce essentiellement que la vocation missionnaire ? Quels rapports entretient-elle avec la vocation sacerdotale ou religieuse et avec la nature de l'Eglise ? Quelles sont ses caractéristiques ? Comment l'étudier théologiquement ? Voilà des questions qu'on se pose souvent.

En général, on s'est borné jusqu'ici à poser le problème plutôt qu'à lui trouver des solutions complètes et approfondies. C'est ce qu'a fait le P. Eddo FAZZIOLI [21]. Il traite des rapports entre vocation missionnaire et vocation sacerdotale. La classification des partisans ou adversaires de l'identité substantielle ne nous semble pas exacte. La position du P. Manna est bien différente de celle de Mgr Paventi ou du P. Catarzi et elle paraît difficilement acceptable théologiquement. On peut en dire autant de la thèse de Mgr Landucci. Le P. Mondreganes est cité parmi les tenants d'une différence essentielle alors que sa pensée rejoint en grande partie celle de Mgr Journet et du P. Jetté.

Plus clair est l'article de Reis RIBEIRO sur le même sujet [22] sauf qu'il tend à confondre esprit missionnaire et vocation missionnaire.

Il faut revenir à la nature de l'Eglise et de sa mission. Bien des discussions des dernières années n'ont pas aidé à clarifier les choses. S'il est vrai que toute l'Eglise est missionnaire, les missions n'en conservent pas moins un caractère spécial. Elles sont une fonction distincte. Quelle est la nature de cette distinction? La vocation missionnaire gagne à être étudiée dans cette perspective plutôt qu'en relation avec le sacerdoce du Christ. C'est ce que font Mgr d'ALMEIDA TRINDADE [23], le P. DESTOMBES [24] et M. l'abbé J. MOREAU [25].

« Si tous les baptisés doivent participer à la mission générale de l'Eglise, observe le P. Destombes, certains baptisés seulement sont appelés à planter l'Eglise dans le peuple qui n'est pas encore le peuple de Dieu et à manifester le sens missionnaire de l'Eglise. En d'autres termes, s'il est vrai que toute l'Eglise doit être missionnaire, il est vrai aussi que la vocation missionnaire reste une vocation spéciale dans l'Eglise (pp. 215-216). « Vocation spéciale, la vocation missionnaire n'est pas pour autant une vocation exceptionnelle qui requerrait un ensemble de qualités extraordinaires rarement réunies dans le même homme. Vu la nature de l'Eglise qui a pour loi de

s'étendre et de s'implanter partout, la vocation missionnaire est une vocation normale dont les conditions doivent se vérifier assez communément » (p. 218).

L'éclairage biblique aidera à l'approfondissement théologique de la vocation missionnaire. Il donnera à ces études une plus grande densité spirituelle. Excellents en ce sens l'article de J. GIBLET sur les premiers apôtres [26] et celui du P. LEON-DUFOUR sur les prophètes [27]. Mais la Bible contient bien d'autres richesses.

Dans cette perspective, la question des rapports entre vie religieuse et vie missionnaire prendra une nouvelle tournure. Ce sujet est souvent abordé dans les études que nous recensons mais la plupart du temps sous un angle trop juridique ou... opportuniste!

Un autre aspect du problème qui attend encore de la théologie de nouveaux approfondissements c'est celui du rapport entre vocation missionnaire et monde à convertir. Non pas tant pour mesurer la détresse spirituelle du monde non chrétien (ce que l'on fait souvent) que pour en deviner l'attente profonde (ce dont on parle rarement). Le P. Yves RAGUIN fournit une bonne base de départ [28]. Le missionnaire, « conscience vivante de l'Eglise une et universelle » est replacé dans le milieu où il travaille, au contact de réalités humaines très complexes qui doivent faire retour à Dieu par l'Eglise. Il y a, pour réussir cette œuvre, des obstacles intérieurs et extérieurs à surmonter, des conditions à réaliser. Pour comprendre sa vie, le missionnaire doit se laisser emporter par le souffle de l'Esprit jusqu'au sein du mystère trinitaire, ce n'est que là qu'il pourra contempler, d'un seul et même regard la fin de la mission qui est de donner la vie divine aux âmes et sa source qui est la bienheureuse Trinité (p. 450).

Nous voici au terme de notre chronique. Le thème de la vocation tient une place importante dans la bibliographie missionnaire. Mais nous pensons qu'on peut et qu'on doit faire encore davantage. Nous avons besoin de missionnaires plus nombreux : prêtres, frères coadjuteurs,

religieuses et militants laïcs. Ces besoins sont urgents; l'Eglise missionnaire ne peut attendre. La presse doit être mobilisée pour faire écho à ce grave problème. Mais nous voudrions surtout que les théologiens s'emploient à l'éclairer. Il nous manque une théologie de la vocation missionnaire. Le P. OHM, entre autres, a souligné avec autorité cette lacune non sans tracer déjà quelques axes pour la recherche [29].

Du côté protestant nous vient le même rappel. « Nous sommes amenés, écrit E. TRUSSEL, à repenser complètement

le problème de la vocation missionnaire... Et il est très engageant de constater que chaque fois qu'on aborde sérieusement ce problème on est conduit à s'interroger avant tout sur la nature de l'Eglise » [30].

Ces requêtes devraient être examinées par nos théologiens selon les trois voies déjà signalées : recherche biblique, approfondissement ecclésial, insertion dans la réalité des mondes à évangéliser. Nous aurons alors les lumières et la sûreté nécessaire pour faire entendre avec plus d'efficacité l'appel missionnaire.

P A R M E W A L T E R G A R D I N I S X

BIBLIOGRAPHIE

Les études sont citées dans l'ordre où elles sont recensées dans la précédente chronique

1. Albert J. NEVINS, **The meaning of Maryknoll**, New York 1954, 344 pages.
2. René-François GUILCHER, s.m.a., **La société des Missions Africaines**, Lyon 1956, 176 pages.
3. J. SERVEL-P. PELLEGRIN, o.m.i., **Li consoel ?** adapté du français, Florence 1958, 170 pages.
4. Joseph RONCARI, f.s.c.j., **Missionari Comboniani**, Bologne 1961, 196 pages.
5. Tiberio MUNARI, s.x., **Strade aperte sul mondo, Lo spirito dei Missionari Saveriani**, Parme 1962, 106 pages.
6. Paul MANNA, p.i.m.e., **Operarii autem pauci, La vocazione alle Missioni Estere**, 6^e édition, revue et mise à jour, Milan 1960, 296 pages.
7. James E. WALSH, m.m., **Blueprint of the missionary vocation**, Maryknoll Publications, s.d., 134 pages.
8. Pio M. de MONDREGANES, o.f.m. cap., **Seguidme, Vocaciones misioneras**, Madrid, 1958, 168 pages. Le P. Mondreganes avait déjà traité ce problème dans *Euntes Docete* 10 (1957), pp. 334-350.
9. Walter GARDINI, s.x., **Hanno scelto Cristo, Testimonianze sulla vocazione missionaria**, Parme 1959, 262 pages.
10. Henri FARE, **Il Clero diocesano e la vocazione missionaria**, Rome 1961, 166 pages. L'édition espagnole a paru à Madrid la même année.
11. **La vocacion misionera**, ouvrage collectif, Secretariado de Semanas Misionologicas, Burgos 1957, 540 pages.
12. S. MOMBELLI, s.x., **Crisi di vocazioni ? Risultati di un'inchiesta**, dans *Fede e Civiltà* tome 55 (1957) mai 1957, pp. 152-154. Tout ce numéro est consacré au problème de la vocation missionnaire.

13. **Vocazioni adulte : speranze per la Chiesa missionaria**, dans *Fede e Civiltà* tome 56 (1958), pp. 101-124.
14. Mgr Dino TOMASSINI, **Alla ricerca del motivi della vocazione missionaria**, dans *Fede e Civiltà* tome 52 (1954), pp. 120-122.
15. M. Castro AFONSO, **Genese e desenvolvimento da vocação missionária**, dans *Volumus XII* (1960) n° 3, pp. 204-223 (Cucujaes, Portugal).
16. **Compte rendu d'enquête : Futurs missionnaires**, dans *l'Anneau d'or*, n° 62-63, mai-août 1955, pp. 271-278.
17. José VARANDA, **Os Seminários diocesanos e as Vocações missionárias**, dans *Igreja e missão XIII* (1961), pp. 285-296.
18. A. PIHAN, **Vocation et mission lointaine**, dans *Pastorale des vocations sacerdotales et religieuses*, Paris 1961, pp. 259-275.
19. Walter GARDINI, s.x., **Plus de missionnaires pour la conversion du monde, Ré exions sur une expérience** dans *Le Christ au Monde*, VI (1961), n° 4, pp. 522-536.
20. Pierre FASANA, comboniano, **La vocazione missionaria nei Documenti Pontifici**, Bologne 1960, 50 pages.
21. Eddo FAZZIOLI, p.i.m.e., **La natura della vocazione missionaria**, dans *Le Missioni Cattoliche* 90 (1961), mars, pp. 115-119. Du même auteur. on trouvera dans le numéro d'avril 1961 de la même revue un article de caractère pastoral sur **La vocation missionnaire aujourd'hui** (pp. 136-149).
22. Reis RIBEIRO, **Vocação sacerdotal e vocação missionária** dans *Igreja e missão XII* (1961), pp. 274-284.
23. Mgr d'ALMEIDA TRINDADE, **As vocações missionárias e o misterio da Igreja** dans *Igreja e missão XIII* (1961), pp. 256-273.
24. P. DESTOMBES, m.e.p., **La vocation de missionnaire** dans *Vocations sacerdotales et religieuses* 55 (1955), octobre, pp. 212-226.
25. Jean MOREAU, **Vocations et terres lointaines**, dans *les Missions Catholiques*, octobre 1961, pp. 247-259.
26. Jean GIBLET, **Apôtres de Jésus-Christ**, dans *Perspectives de Catholicité XV* (1956), pp. 9-37.
27. Xavier Léon-DUFOUR, s.j., **Le Prophète et l'Apôtre**, *ibid.* pp. 41-50.
28. Yves RAGUIN, s.j., **Le missionnaire** dans *Christus* n° 8 octobre 1955, pp. 435-450.
29. Thomas OHM, **Von der berufung und dem beruf des Missionars** dans *Ex contemplatione loqui*, Munster 1960, pp. 63-70. Ce thème a été repris et développé dans un autre volume plus récent du P. Ohm, **Machet zu J. ngeren aile Volker**, Freiburg im B., 1962, pp. 348-373.
30. E. TRUSSEL, **Missionary vocation** dans *The international Review of Missions*, tome 51 (1962), avril, pp. 179-184.

ÉCRITS SPIRITUELS DU PÈRE PEYRIGUÈRE

Laissez-vous saisir par le
CHRIST. Ed. du Centurion, Paris
1962. 14 × 19 cm, 190 pages.

Le titre de ce petit ouvrage nous livre à la fois le secret de la vie profonde du père Peyriguère et la substance de sa doctrine. Ces lettres de direction sont adressées pour la plupart à une religieuse enseignante, en France. La correspondance, échelonnée de 1931 à 1959, s'achève quelques mois avant la mort du père Peyriguère. Elle nous permet de saisir un peu de l'itinéraire spirituel de la dirigée et de son directeur. Simples et forts, ces écrits ont la transparence d'une source. On risque de s'y méprendre et de n'en pas saisir la profondeur. Car il ne s'agit pas de conseils théoriques, mais d'expérience vécue.

Personnellement, écrit le père Peyriguère, puis-je vous confier que je ne fais jamais autant de contemplation qu'en pleine agitation de mon dispensaire... la chair souffrante de ces malades c'est la chair du Christ que j'ai le bouleversant bonheur de toucher. J'appelle cela faire de la présence réelle (p. 165).

Pour restituer à ces lignes leur vraie densité, il faut évoquer la figure du père Peyriguère dans son dispensaire d'El Kbab (Moyen-Atlas). Vêtu de la djellaba de laine et du burnous blancs, qui ne se distinguaient du costume traditionnel des Berbères que par le cœur et la croix du père de Foucauld, habitant comme eux une maison de pisé, au fond d'une ruelle étroite, que l'on reconnaissait à la croix de bois qui barrait son portail, partageant les peines et les joies des Berbères, le père Peyriguère disait « nous » quand il parlait d'eux ! Les malades, les pauvres, les enfants assiégeaient son ermitage sans

lui laisser un instant de répit. Il passait ses journées à faire le bien et ses nuits en prière. Il dormait peu, sur une planche posée sur le sol de son bureau encombré de livres, de revues, de journaux. Attendant à cette pièce, la chapelle : petite et basse. Le père Peyriguère y conduisait volontiers ses visiteurs. Et là, à mi-voix, poursuivant un dialogue intérieur, le visage tourné vers le tabernacle, il murmurait :

Le soir, quand on est seuls, il m'arrive de Lui dire : Pourtant, si je n'étais pas là, Vous n'y seriez pas ? Et il me répond : toi non plus, si je n'étais pas là, tu n'y serais pas !

C'est dans cette lumière qu'il faut lire les écrits spirituels du père Peyriguère. Quelques citations, difficiles à choisir dans un texte aussi riche, nous permettront d'en mesurer la portée.

découvrir le Christ en nous

La présence du Christ en vous ce n'est pas quelque chose que vous vous donnez par la réflexion pieuse, c'est une réalité qui vous est donnée par Dieu, par la grâce.

Le Christ ne se prend pas, ne se conquiert pas : on le laisse venir, on s'expose à lui, on se laisse à lui. Nous ne le prenons pas, il nous prend. Nous n'allons pas à lui, il vient à nous. Ce n'est pas nous qui faisons le vide en nous. C'est lui qui, en nous envahissant et nous remplissant de lui, ne laisse plus en nous aucune place pour autre chose que lui (p. 95).

se laisser saisir par le Christ

C'est dans la bassesse du devoir de chaque jour, bien simplement accompli,

jusqu'au bout aimé... que le Bon Dieu vient chercher notre âme pour l'emporter très haut, jusque dans ces silences vertigineux où il se donne à nous (p. 99).

A vrai dire, le Bon Dieu, on le trouve partout, surtout là où, ne tenant pas compte de nos désirs, il se met lui-même pour nous. Savoir l'incomparable richesse du moment présent : sans regarder vers l'instant passé ou l'instant à venir, faire rendre à ce moment présent toutes ses possibilités de nous donner un peu plus au Christ (p. 123). Au fond, se laisser au Christ, lui prêter notre âme, non, la lui livrer ou plutôt le laisser la prendre, car nous sommes incapables de la donner ; le laisser la prendre pour qu'en nous il recommence sa vie (p. 104).

Oui, le renoncement, c'est là que je veux vous mener, le renoncement total : vous nier vous-même, pour affirmer le Christ en vous ; c'est-à-dire nier le rien que vous êtes, pour épanouir le tout qu'est le Christ... C'est donner rien au Christ pour recevoir tout (p. 65).

montrer et donner le Christ aux autres

Et puis l'on a bien vite fait de découvrir que, plus que par ce que l'on dit, l'on donne du Bon Dieu par ce que l'on est. Si l'on n'est pas : — le Christ devant les âmes — on ne peut pas être le Christ pour les âmes. Les âmes doivent, pour aller au Christ le voir, le toucher en nous (p. 156).

Que votre spiritualité soit tout entière centrée sur l'Eucharistie, soit une union avec le Christ Sauveur (p. 127).

Que c'est bon de sortir ainsi magnifiquement de soi, de sortir d'une prière individuelle, d'une immolation individuelle, pour, — s'étant identifié au Christ Sauveur — faire de cette prière, de cette immolation comme l'œuvre de l'Eglise même, comme l'œuvre du Christ rédempteur lui-même (p. 125).

En conclusion, partageons avec le père Peyriguère son émerveillement et son action de grâces devant les desseins de la miséricorde de Dieu.

Dans cet hymne d'adoration qui s'échappe du Christ, chacun de nous dit sa note personnelle. Dans cette apothéose magnifique qu'est, en l'honneur de la Trinité, le Christ mystique, chacun de nous jette son reflet personnel. Dans cet immense cri d'amour qu'est, en l'honneur de la sainte Trinité, le Christ mystique, chacun de nous épelle le mot à sa façon. L'unité du Christ mystique n'est pas un moule brutal où la personnalité des âmes est comme anéantie ; c'est une immense fournaise où une richesse splendide se fait de toute la variété des âmes fondues dans le Christ, mais restées elles-mêmes dans le Christ (p. 55).

Et voici la dernière lettre écrite par le père Peyriguère trois mois avant sa mort. Elle porte la date du 19 janvier 1959.

Alors avec le Bon Dieu, il n'y a pas la lumière, il n'y a pas le noir, il y a la certitude qu'on est dans sa main. Et c'est la main d'un Père pour qui nous existons personnellement comme si nous étions seuls à exister.

Alors, abandon complet, et la prière consiste maintenant simplement à être là devant le Bon Dieu, tel que l'on est, sans rien dire... (p. 168).

E L I S A B E T H D E M I R I B E L

LA RENCONTRE DES CULTURES

Un essai sur l'acculturation

N.D.L.R. - Acculturation : phénomène d'affrontement et d'interaction des cultures mises au contact les unes des autres par les voyages et tous les autres facteurs des brassages humains. Mot nouveau pour des problèmes que les missionnaires ont toujours rencontrés et souvent contribué à faire naître par leur venue même. Qu'il le veuille ou non, nul ne peut renoncer à sa culture : le missionnaire doit donc tenir compte de la culture de ses auditeurs sans oublier qu'il a, lui aussi, la sienne. La revue *Images de Toumliline* (Azrou, Maroc), dans son numéro de novembre 1961, nous a donné un article intitulé *Acculturation et Mission*. L'auteur y présente un livre paru à Chicago en 1959 : « *Continuity and change in African culture* » par W.R. Bascom et M. J. Herskovitz. Cet ouvrage établit que les cultures africaines — qui sont multiples — « ont réagi différemment à l'influence de l'Europe non seulement en fonction des facteurs externes comme la politique coloniale adoptée à leur égard, sa durée et son intensité, mais encore en fonction de leur propre dynamisme interne : les schèmes préétablis de ces diverses cultures ont favorisé plus ou moins l'incorporation de nouveaux éléments (...) ; les apports étrangers ne sont pas adoptés sans discernement mais à la lueur d'un système dérivé des traditions culturelles ancestrales » (loc. cit., p. 11). Cette loi nous donne la clé de certaines situations confuses, de certains syncrétismes religieux où les croyances et les habitudes nouvelles sont réinterprétées à la lumière des croyances et habitudes anciennes. Une meilleure connaissance de celles-ci permettrait souvent une orientation plus éclairée des efforts missionnaires pour que soient conservés et réinterprétés à la lumière de la foi nouvelle tous les éléments traditionnels compatibles avec elle. Ces problèmes de pastorale ne rentrent pas dans le programme de notre revue. Nous avons cependant tenu à signaler l'effort accompli en ce sens par la revue spiritaine du Portugal*.

* *Diagonais da aculturação*, numéro spécial de la revue *Portugal em Africa*, Lisbonne (R. de Santo Amaro à Estrela, 47). 1961. 16 x 23 cm, XVI et 476 pages.

A l'occasion du cinquième centenaire de la mort du Prince Henri du Portugal, la revue spiritaine - *Portugal em Africa* - a fait paraître un numéro spécial de quelque 500 pages, consacré à une analyse théorique et à des illustrations pratiques du phénomène psycho-social de l'acculturation. Ce numéro revêt un double aspect : il s'agissait à la fois d'une recherche historique et d'une réflexion sur l'actualité.

Le véritable tournant des temps nouveaux se situe en 1415. Car c'est à cette date que les Portugais, entraînés par le Prince Henri, font leurs premiers pas dans la geste des Découvertes maritimes. L'expression « le monde » acquiert alors un autre sens, beaucoup plus large : les dimensions de l'humain s'élargissent considérablement. Comment ? Dans quel sens ? Quels sont les fondements et les aspects de tous ces changements ? Tel est l'objet de toute la première partie du numéro : PERSPECTIVE (pp. 85-222).

Au contact d'autres peuples et d'autres cultures, parfois très différentes de celles de l'Européen, on s'est formé une autre image de l'homme, au moins sur le plan psycho-social. Cette image s'était enrichie d'aspects nouveaux, de multiples reflets, dus à l'originalité socio-culturelle de tous les ensembles que les hommes des Découvertes maritimes avaient trouvés sur leur route.

Dès lors apparaissait la possibilité d'une inter-pénétration, d'une véritable osmose des éléments culturels en présence. Mais ce n'était d'abord qu'une possibilité. Jusqu'au XIX^e siècle et même encore au début du XX^e siècle, tous mettaient l'accent sur une certaine forme de supériorité de la culture européenne. Suffisance subjective car, sous l'angle psycho-social, toute culture a, pour le sujet psychologique qui l'incarne, la plus grande importance.

Pour que la présence les uns aux autres de sujets de culture plus ou moins dif-

férente devienne vraiment humaine, il fallait une révision théorique des attitudes. On a essayé ici de montrer que les rapports entre cultures (on ne considère pas les civilisations), ne peuvent avoir lieu que dans l'échange, l'intercommunication et l'influence réciproque des éléments culturels. Le mode de réalisation de l'échange varie, du reste, avec la valeur effective des éléments culturels respectifs. En effet, l'épanouissement de la résultante culturelle ne doit pas provenir d'une contrainte quelle qu'elle soit, mais de la permanence des valeurs les plus authentiquement et profondément humaines.

Pour dégager toutes ces perspectives, il fallait quelques précisions notionnelles. Elles ont été données en PRELIMINAIRES (pp. 3-84) ainsi que dans une Introduction de Jean Stoetzel, Professeur à la Sorbonne (pp. 9-16). En voici un sommaire succinct : Acculturation, phénomène et méthode ; Culture et civilisation, distinction nécessaire ; la personnalité de base, concept opérationnel.

Cependant, et c'était là une raison supplémentaire d'écrire ce numéro spécial, depuis le XVI^e siècle on vivait déjà dans une ambiance d'acculturation avant la lettre, créée par les rapports de la culture portugaise avec les cultures récemment découvertes. De nombreux exemples le montrent (pp. 142-222).

Mais il ne suffit pas de l'avoir fait. Il faut continuer à le faire, dans tous les domaines. Il s'avère nécessaire de développer encore davantage en nous cette mentalité, ouverte à toutes les valeurs. C'est ce dont traite la seconde partie : (pp. 223-390).

Telle une clef de voûte, l'épilogue - L'ESPERANCE DU MONDE (pp. 445-472) - donne leur sens missionnaire à toutes ces recherches d'ordre plutôt scientifique. L'espérance du monde, c'est

1. En supplément, une troisième section : ARCHIVES (pp. 391-445) relate les Commémorations henriennes, surtout le Congrès international d'Histoire des Découvertes (Lisbonne, 1960) et donne un résumé des travaux présentés aux Journées d'Etudes missionnaires. Elle se termine par une esquisse de Statistique missionnaire mondiale.

le Christ en Dieu par l'Eglise. L'action missionnaire est le point de convergence, le carrefour des espérances : de Dieu qui aime les hommes et des hommes qui cherchent Dieu malgré tout et aspirent à communier avec lui.

Ouvriers de la rencontre entre Dieu et les hommes, les missionnaires le seront d'autant mieux qu'ils connaissent et le message de salut de Dieu et ceux à qui s'adresse ce message. L'esprit largement ouvert à tout ce qui est authentique valeur humaine où qu'elle se trouve, le missionnaire a plus de chance de bien transmettre le message divin, c'est-à-dire de parler à des êtres concrets de façon à les toucher au plus profond d'eux-mêmes. Sans rien renier de ce qu'il est, personnellement et psychosocialement, cependant bien ouvert aux autres, pour leur seul bien et leur salut éternel : « in laudem et gloriam Dei » (Phil, 1, 11).

ALVARO MIRANDA SANTOS C S SP

OGGE (Emilio) : *Les élus des nations*.
Ed. Mame 1961, 13 × 18 cm, 323 p.

Pour savoir de quoi traite ce livre, il ne faut pas se fier au titre, qui laisse croire sous sa saveur biblique qu'on a affaire au peuple des Rachetés. Se méfier aussi du sous-titre de la première page qui annonce sans sourciller « Eglises et Clergé des Chrétientés missionnaires », car de fait il ne s'agit pas des chrétientés elles-mêmes. Faire plutôt confiance au sous-titre placé sur le volet de la jaquette : « Hiérarchie et Clergé des Chrétientés missionnaires » : en effet, c'est essentiellement un livre sur le clergé autochtone des pays de mission.

L'auteur s'adresse à la fois au clergé, à l'Action catholique et au grand public. Vouloir satisfaire une trop vaste clientèle est tâche malaisée : le clergé, le clergé des missions surtout, n'y apprendra pas énormément. On y procède par voie d'affirmation, et le nombre des citations, voire leur longueur, en font un

livre impersonnel et somme toute assez superficiel. La fondation, le développement, le succès et le fonctionnement de l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre occupent une bonne partie de l'ouvrage. Une centaine de pages, formant une large esquisse historique des « flux et reflux » du clergé en pays de mission, se lisent très facilement.

L'intérêt de ce livre, pour une personne au courant de l'évangélisation missionnaire, c'est de rassembler des faits, des chiffres et des citations que l'on connaît déjà mais d'une façon souvent fort vague. Les missionnaires ne seront jamais trop persuadés que leur tâche essentielle est de doter leurs chrétientés d'un clergé local : et l'auteur cite justement cette phrase d'Innocent XI à Mgr Pallu qui évangélisait le Tonkin au XVII^e siècle : « Nous aimerions mieux vous voir consacrer un seul prêtre indigène de ces régions lointaines, que de vous voir convertir 50.000 infidèles. »

Le livre insiste beaucoup sur l'implantation de la hiérarchie autochtone : c'est de fait un premier pas, mais qui ne doit pas faire croire que tout est résolu par là : au contraire c'est à partir de là que tout commence, car s'il est de mode en Afrique de parler d'africanisation de l'Eglise, les missionnaires savent très bien que cette africanisation reste hors de leur compétence technique aussi bien que canonique et qu'elle sera le gros labeur de la hiérarchie africaine dans les décades à venir : seule cette hiérarchie, aidée de son clergé, arrivera à penser un culte, un art, une philosophie qui soient autre chose qu'un produit d'importation. Mais cette synthèse, pour qu'elle se fasse à l'intérieur de l'Eglise du Seigneur, exige que les missionnaires apportent toujours plus au clergé autochtone la richesse de la Tradition de l'Eglise, en son intégrité et en sa profondeur. Et en particulier les 2.000 prêtres africains savent parfaitement bien tout ce qu'en cette ligne peut leur apporter la présence des 13.000 missionnaires occidentaux, sans parler bien entendu des nécessités du ministère quotidien.

M I C H E L L E G R A I N C S SP

A L'ÉCOUTE DES BESOINS DE SON TEMPS CLAUDE POUILLART DES PLACES 1679-1709

Fils d'un riche négociant de Rennes, Claude-François Poullart des Places n'avait que 24 ans, à la Pentecôte 1703, lorsqu'il jetait les fondements de la Congrégation du Saint-Esprit. Mort à 30 ans, après vingt et un mois de sacerdoce, il n'a eu que six ans pour affermir son œuvre. Un siècle et demi plus tard, Libermann, lui-même fondateur à 38 ans, ne disposera que de trois ans pour la restaurer (1849-1851). Unissant la compétence au sérieux et à l'ampleur de la recherche, un historien vient enfin de donner, au plus jeune des fondateurs d'Ordre, la biographie qu'il méritait*.

Le père Joseph Michel s'était déjà fait connaître par un livre sur l'**Histoire missionnaire du diocèse de Rennes** (Alsatia, 1939) et avait soutenu, en 1946, une thèse de doctorat ès lettres sur l'activité missionnaire de la Bretagne. Du présent ouvrage, l'auteur nous avait donné un avant-goût dans une petite plaquette parue en 1959 (cf. « Spiritus » n° 2, p. 184) et en deux articles de notre revue (ibid., pp. 102-110 ; « Claude-François Poullart des Places et les âmes abandonnées » ; « Spiritus » n° 4, pp. 339-352 : « Origines de la consécration des Spiritains au Saint Esprit »).

un ouvrage solide et sobre

Par l'abondance des documents de première main qu'il met au jour pour la première fois, ce livre sera un régal pour les spécialistes de l'histoire reli-

gieuse des XVII^e et XVIII^e siècles. On peut admirer la maîtrise qui permet à l'auteur, écrivant deux siècles et demi après les faits, de redresser certaines affirmations ou interprétations d'un biographe contemporain de son héros (pp. 39-41, 51-53, 100). Quelle patience aussi il lui aura fallu, pour dépouiller tant de fastidieuses minutes de notaires, afin de rendre compte, autant que possible, de tous les entours et alentours d'une vie si brève : circonstances qui rapprochèrent Louis Grignon et Claude Poullart (p. 20), nature du « crime énorme » de jeunesse que se reprochait ce dernier (pp. 46-49), relations familiales qui expliquent la rencontre de ses premiers collaborateurs (pp. 143-144), etc. Rien n'est avancé qui ne soit dûment et solidement justifié.

Avec sa solidité, une autre qualité maîtresse de l'ouvrage nous a paru être sa sobriété. D'un bout à l'autre, le document a la priorité sur le commentaire. Les vingt-quatre chapitres sont brefs. L'auteur n'a pas cédé à la tentation de reproduire en entier des documents ou des écrits originaux de Cl. Poullart qui sont déjà connus et que l'on peut trouver ailleurs (soit dans l'ouvrage du P. LE FLOCH, cf. « Spiritus » n° 2, p. 185, soit dans l'édition du P. KOREN, cf. « Spiritus » n° 3, pp. 280-283) ; il n'en a retenu que ce qui suffisait pour éclaircir un point d'histoire ou faire comprendre un état d'âme. Il ne s'est pas attardé non plus à parler des successeurs de Cl. Poullart ou de l'histoire du Séminaire du Saint-Esprit avant, pendant et après la Révolution, mais il s'est contenté de souligner ce qui, dans cette histoire, pouvait jeter quelque lumière sur le germe planté en 1703 ou sur l'âme du fondateur. Son grand mérite est aussi de relever les dettes de

* MICHEL (Joseph), c.s.sp., docteur ès lettres : *Claude-François Poullart des Places, Fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*. Dix illustrations hors-texte. Ed. Saint-Paul, Paris 1962. 14 x 22,5 cm, 352 pages.

Cl. Poullart envers ses devanciers : ni l'idée première de son œuvre (un séminaire pour les séminaristes sans ressources, qu'on formera à préférer les postes les plus obscurs et les plus pénibles), ni sa double dévotion au Saint-Esprit et à l'Immaculée, ni la façon dont il exigeait tout ensemble « science et piété », ne furent en lui de pures inventions ou des générations spontanées. L'auteur rectifie encore la chronologie des études de son héros et précise la datation de ses écrits. Tout ce travail aboutit à donner un nouveau relief à la figure peu banale du fondateur des Spiritains.

l'histoire du jeune homme riche

Un jeune homme riche, du siècle de Louis XIV, l'un des plus brillants élèves des Jésuites en leur collège de Rennes, « cavalier accompli » et grand sentimental, hésite pendant quatre ans (1697-1701) avant de se donner complètement au Seigneur, se convertit à nouveau vers le 15 août 1702 (date de sa première tonsure) et entre aussitôt dans la voie des mystiques créateurs : 1702-1703, grâces d'oraison (ici, l'auteur dresse un parallèle saisissant entre les confidences de Claude-François et l'opuscule de Libermann sur l'oraison d'affection) et fondation de l'œuvre des « pauvres écoliers » ; 1704, sécheresse, nuit, tentation d'abandon et de fuite au désert, puis, affermissement dans la contemplation en même temps qu'exercice, au sein de l'action, « des vertus les plus héroïques » (pauvreté, humilité, mortification, prudence, patience, simplicité...). De son vivant, deux saints feront appel à lui, leur cadet : Louis-Marie Grignon de Montfort et Jean-Baptiste de la Salle. Son œuvre lui survit, car il a fondé non seulement un séminaire mais une véritable congrégation religieuse (pp. 216-224) ; ses élèves, puis ses associés, seront amenés à réaliser dès le XVIII^e siècle la vocation missionnaire qu'il avait lui-même caressée ; l'un de ses tout premiers disciples fondera à son tour, en s'inspirant de lui, les Filles du Saint-Esprit qui sont aujourd'hui 4.000.

le séminaire du saint esprit

Il n'avait voulu que porter remède à deux grandes misères de son temps pour les guérir l'une par l'autre : d'une part, la misère des candidats au sacerdoce qui ne pouvaient payer leur pension dans un séminaire, d'autre part, la misère de diocèses où l'évêque ne trouvait presque aucun de ses prêtres qui acceptât les postes sans gloire ni revenus (pages 111-112 ; 313-314). Parmi les œuvres similaires, celle de Cl. Poullart se distingue vite par quelques caractéristiques bien remarquables : gratuité complète et intransigeante, mystique de pauvreté plus encore que pauvreté matérielle, directeur qui partageait entièrement la vie de ses étudiants « jusqu'à laver la vaisselle et à décrotter (leurs) souliers » (p. 209), études poursuivies pendant sept à neuf ans au lieu des dix-huit mois des meilleurs séminaires de l'époque, souci enfin de pureté doctrinale et de fidélité au Saint-Siège. Ce dernier point excita contre son œuvre la hargne des écrits jansénistes du temps. « Qui dit Placite, écrivait-on en 1741, dit quelque chose encore pire qu'un Jésuite, si tant est qu'il puisse y avoir pire » (p. 194).

double nostalgie

Comme celle de tous les grands ouvrages, la lecture du livre du père J. Michel laisse une certaine nostalgie. Nostalgie d'abord de ne pouvoir plus guère espérer en apprendre davantage sur cette figure qu'il nous a fait aimer. Nous avons peu de chance de jamais retrouver le texte complet du manuscrit Thomas (première biographie de Cl. Poullart, écrite vers 1730 - p. 22) qui « s'arrête pratiquement à l'année 1702 » (p. 340), alors que Besnard, historien de Grignon de Montfort, écrivant en 1767 (p. 267), montre qu'il « a connu un texte Thomas plus complet que celui qui nous reste » (p. 341). Nous manquons d'informations sur les trois années passées par Cl. Poullart à Nantes pour ses études de droit (1697-1700). Nous désirerions en savoir davantage sur les centaines de Spiritains (les anciens élèves du séminaire s'appelaient eux-mêmes ainsi),

« relégués dans le fond d'une campagne ou ensevelis dans le coin d'un hôpital » (ms. Besnard), qui mirent en pratique, tout au long du XVIII^e siècle, la spiritualité apostolique de Cl. Poullart faite de docilité à l'Esprit Saint dans la dévotion à l'Immaculée, d'amour de la pauvreté et de zèle pour les âmes abandonnées, dans un attachement inviolable à la pure doctrine et au Centre de l'Unité.

Nostalgie aussi quand il faut s'examiner soi-même et la réalité d'aujourd'hui, à la lumière d'un si haut exemple et d'un début si prometteur. Que ferait Claude Poullart aujourd'hui et que penserait-il de nous ?... Salulaire examen de conscience ! En remerciant le père Mi-

chel de nous en donner l'occasion, nous osons émettre le vœu qu'il ne s'arrête pas en si bon chemin mais continue à mettre en valeur tant d'autres joyaux de notre histoire spiritaine. Nous le devons à l'Eglise et nous en avons besoin nous-mêmes. Pour ne donner qu'un exemple et en respectant l'ordre des urgences, que de documents n'y aurait-il pas encore à détecter pour éclairer la figure, elle aussi extraordinaire, du père Laval, notre « curé d'Ars » et notre « François-Xavier », dont on célébrera dans deux ans le centenaire et dont l'héroïcité des vertus ne va pas tarder à être proclamée !

ATHANASE BOUCHARD C S SP

SÉLECTION DES REVUES MISSIONNAIRES

MAGAZINES

MISSI, mai 1962 : **La terre est sous-peuplée** (6, rue d'Auvergne, Lyon). « Planifiez la terre, ne planifiez pas les naissances. » Cet album est un excellent instrument de lutte contre le néo-malthusianisme, conseiller de paresse et de mort.

VIVANTE AFRIQUE, mars-avril 1962 : **L'impasse** (11, rue Roger-Verlomme, Paris, 3^e). A propos d'un nouveau film missionnaire réalisé par les Pères Blancs, un florilège, toujours splendidement illustré, sur l'Afrique et l'Eglise d'Afrique à l'heure de la décolonisation.

PENTECOTE SUR LE MONDE, janv.-février 1962 : **La vocation missionnaire** (393, rue des Pyrénées, Paris, 20^e). Sans entrer dans toutes les nuances d'un savant exposé théologique, ce magazine présente la vocation à la vie religieuse, sacerdotale et missionnaire, comme un appel direct de Dieu à la générosité de certains jeunes. A la fin, une liste de trente congrégations missionnaires.

PENTECOTE, juillet 1962 : **Les Sœurs Missionnaires du Saint Esprit** (16, rue de Billancourt, Boulogne, Seine). Une excellente vulgarisation de la spiritualité libermanienne qui est l'âme de cette congrégation. C'est plus encore la qualité de ses Maîtres spirituels que l'attrait de ses activités qui amène à une famille religieuse les vocations de choix.

ETUDES

PAROLE ET MISSION, avril 1962 : **L'intégrisme, obstacle à la mission**. Voir ci-dessus p. 302 (Cerf, Paris).

BULLETIN DU CERCLE SAINT-JEAN-BAPTISTE, juin-juillet 1962 : **L'État et mission**. (12, rue St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Paris, 6^e). Nous y reviendrons.

MISSION DE L'EGLISE, avril et juin 1962 : **Bilan du communisme 1961** à travers le tiers-monde par A. RÉTIF (5, rue Monsieur, Paris, 7^e).

FEDE E CIVILTA, mars 1962 : **La vie religieuse en pays de mission** (Via S. Martino, 8, Parme). Une synthèse du P. METODIO DA NEMBRO, suivie de brèves notes sur la vie religieuse dans l'Hindouisme, le Bouddhisme et l'Islam par Quéguiner, Arvon et Rondot.

Dans son numéro de mai, pp. 366-367, sous le titre : **Qui prendra leur place ?** cette même revue cite d'émouvantes réponses de jeunes de 20 ou 23 ans décidés à prendre la relève des missionnaires de **Kongolo**, tandis qu'un autre correspondant explique avec franchise le pourquoi du silence de beaucoup de jeunes gens : l'appel n'a pas été répercuté ; il y a un égoïsme des paroisses et des diocèses ; il y a des éducateurs qui ferment aux jeunes les horizons du dévouement missionnaire. Ce grave aveu rejoint l'avertissement de notre liminaire.

Ath. B.

LIVRES REÇUS A LA RÉDACTION

Plusieurs des ouvrages signalés seront analysés dans nos prochains numéros

OUVRAGES DE BASE

SAUVAGE (Michel), f.s.c. : *Catéchèse et laïcat*. Participation des laïcs au ministère de la parole et mission du Frère-enseignant dans l'Eglise. Ed. Liget (coll. *Horizons de la catéchèse*), Paris, 936 pages.

SPECKER (J.), s.m.b., BUEHLMANN (W.), o.f.m. cap. etc. : *Das Laienapostolat in den Missionen*. Ed. de la *Nouvelle Revue de Science missionnaire* (Supplementa, X), Schöneck-Beckenried (Suisse), 384 pages.

Les *Encycliques sociales*. Introduction générale (60 pages) par Mgr PAVAN. Textes intégraux et tables analytiques présentés par R. MUNSCH, a.a. (Pour l'encyclique *Mater et Magistra*, on donne également le texte latin officiel.) Ed. de la Bonne Presse (Coll. *Qu'en pense l'Eglise*), Paris, 448 pages.

ESPRIT SAINT

LEBLOND (Dom Germain), o.s.b. : *Fils de lumière*. L'inhabitation personnelle et spéciale du Saint Esprit en notre âme selon saint Thomas d'Aquin et saint Jean de la Croix. Préface du R. P. Louis BOUYER. Ed. des Presses monastiques, La Pierre-qui-Vire, 374 pages. Voir *Spiritus* n° 7, pp. 204-207.

MARTINEZ (Mgr) : *Les fruits de l'Esprit et Les béatitudes*. Ed. Téqui, Paris, 128 et 120 pages.

Le *Saint Esprit et la catéchèse*. Numéro spécial de la revue *Lumen Vitae* (Bruxelles), 1^{er} trimestre 1962, 122 pages sur le sujet.

PAROLE DE DIEU

Les *Evangelles*. Texte intégral, traduction et 30 pages de notes et tables de F. AMIOT. Coll. *Le livre de poche chrétien*, 4 rue de Galliera, Paris.

GUICHOU (P.) : *Evangile de saint Jean*. Traduction nouvelle et commentaire détaillé. Ed. Lethielleux, Paris, 320 pages.

JAVELET (Robert) : *Les Paraboles contre la Lol*. Ed. Saint-Paul, Paris, 206 pages.

● Exégèse spirituelle de treize paraboles. L'auteur réagit contre les interprétations édulcorantes, moralisantes ou embarrassées. « Rien n'est moins moral à certains égards que les paraboles » car le Christ a voulu y révéler, d'une façon hermétique à tous les pharisaïsmes, quel est le véritable mal et quelle est la vraie vertu du chrétien. A lire, pour revivifier notre prédication de l'Evangile. Voir pp. 139-141, comment la parabole de la brebis égarée peut servir de base à une méditation sur la vocation missionnaire.

NIBAUT (Marcel) : *Ta Parole est notre vie*. Ed. Fleurus (Coll. *Approches*), 132 pages.

● Reprise d'une retraite donnée à des élèves du secondaire. De l'appel à la foi à l'orientation de vie.

CORSELIS (P. Marie-Adrien), o.f.m. : *De la Bible aux sacrements*. Signe, symbole et rite. Ed. Franciscaines (Coll. *Sources Vives*), Paris, 234 pages.

● Pourquoi la foi au Christ exige-t-elle la pratique des sacrements tels que les conçoit l'Eglise ?

GILS (F.), c.s.sp. : *Pierre et la foi au Christ ressuscité*. Tiré à part des *Ephemerides theologicae Lovanienses*, fasc. 1 et 2 1962, 43 pages.

SPIRITUALITÉ

LEBLOND (Dom Germain), o.s.b. : *Soleil et Justice*. Présence permanente du Christ en gloire à notre âme, par les sacrements. Présence de la Vierge Marie. Ed. des Presses monastiques, La Pierre-qui-Vire, 262 pages.

BRETON (R. P. Valentin-M.), o.f.m. : *La vie religieuse. Les premiers pas*. Livre des postulants et des novices. Ed. Aubier (Coll. *Vie intérieure*), Paris, 236 pages.

● Edition posthume des deux premières parties d'un manuscrit intitulé « La Lettre et l'Esprit » que le P. Valentin Breton introduisait en ces termes : « D'une part, il est nécessaire que le noviciat cultive le littéralisme ; ainsi qu'on le verra, il n'est pas possible d'atteindre autrement le culte de l'Esprit ; d'autre part la grâce a suffisamment soin et occasion de détacher de la Lettre pour déconcerter l'âme inexpérimentée » (p. 13).

PERRIN (J.-M.), o.p. : *Le mystère du prêtre* (théologie du sacerdoce et conscience sacerdotale). Ibidem, même coll., 258 pages.

HUGUET (Paul), o.f.m. : *Richesses de la pauvreté*. Ed. Franciscaines (Coll. *Présence de saint François*), Paris, 124 pages.

● Méditations sur la pauvreté et la virginité à l'école de « Frère François et (de) Sœur Claire ».

VAN AGT (J.) : *Soyez miséricordieux* comme le Seigneur votre Dieu. Ed. du Cèdre (Coll. *Spiritualité*), Paris, 198 pages.

MODÈLES ET TÉMOINS

SAINT LÉON LE GRAND : *Sermons choisis*, traduits et présentés par Dom René DOLLE. Ed. du Soleil Levant

(Coll. *Les écrits des saints*), Namur, 186 pages.

- L'année liturgique selon saint Léon.

SAINTE CHARLES BORROMÉE : Homélie, sermons et entretiens, choisis, traduits et présentés par Dom J.-B. GAI. Ibidem, 192 pages.

SAINTE FRANÇOIS DE SALES. 112 illustrations en héliogravure. Texte biographique par le P. A. RAVIER, s.j. ; commentaire des illustrations par R. DEVOS. Ed. du Chalet (Coll. Biographies par l'image), 108 pages, format 19 x 24.

- L'éloge de cette collection dirigée par le P. SERVEL, o.m.i., n'est plus à faire. Elle tient maintenant, en hagiographie, la place que *Vivante Afrique* occupe dans le champ des revues missionnaires ; c'est dire qu'elle allie, en une réussite difficilement surpassable, l'intérêt et la solidité des textes, la beauté des illustrations, le goût et la somptuosité de la présentation.

SAINTE CURÉ D'ARS : Pensées choisies et petites fleurs d'Ars. Textes sélectionnés par Janine FROSSARD. Préface de Michel de SAINT-PIERRE. Ed. Téqui, Paris, 190 pages.

CHABANNES (Jacques) : Saint Augustin. Ed. France-Empire (Coll. dirigée par Michel de Saint-Pierre), Paris, 318 pages.

JETTE (Henri) : Catherine de Sienne. Préface du cardinal Richaud. Ibidem, même coll., 302 pages.

MONTGUERRE (Jean-Marc) : François Xavier au Quartier latin et François Xavier dans les chemins d'Orient. Ibidem, même coll., 188 et 238 pages.

BLANCHARD (Pierre) : Sainte Jeanne Antide Thouret, fille de saint Vincent de Paul. Extrait de la *Revue d'Ascétique et de Mystique*, avril-juin 1962, 15 pages.

MARIE-ANDRÉ : La véritable histoire des Carmélites de Compiègne. Préface de Jean Gautier, p.s.s. Ed. Saint-Paul, Paris, 64 pages.

- Au-delà de la nouvelle de Gertrud von Lefort (*La dernière à l'échafaud*), et des célèbres *Dialogues* de Bernanos, la nudité tout aussi dramatique de la vérité historique.

SAINTE-PIERRE (Michel de) : Bernadette de Lourdes. Réédition dans la coll. *Le livre de poche chrétien*.

CHAIGNE (Louis) : Monseigneur Gabriel Martin. Témoin de la vérité vivante. Ed. Grasset, Paris, 222 pages.

- Biographie d'un pionnier des missions de l'intérieur (1873-1949), panégyriste de Thérèse de Lisieux, fondateur des Missionnaires diocésains de la Plaine (en 1928) puis des Oblates (1933) et enfin des *Missionnaires de sainte Thérèse* (1948, congrégation reli-

gieuse de pères et de frères pour le secours des paroisses abandonnées qui a son centre à l'Abbaye de Bassac, Charente).

MISSIONS

CRISTIANI (Mgr) : Le cardinal Lavergne. Ed. France-Empire (Coll. dirigée par Michel de Saint-Pierre), Paris, 334 pages.

DESIRE-VUILLEMIN (Geneviève) : Contribution à l'histoire de la Mauritanie, 1900-1934. Ed. ClairAfrique, Dakar, 412 pages.

GOYAT (Michel) : Guide pratique de l'employeur et du travailleur en Afrique occidentale. Ibidem, 800 pages.

VEZEAU (R.) : Communisme ou Dieu, il faut choisir. 3^e édition augmentée de *Communisme ou croyant*. Ed. D.I.C., Rome, 208 pages.

- L'opposition du communisme à toutes les religions, méthodiquement démontrée par les textes et par les faits. On a ajouté, dans cette édition, une deuxième partie entièrement nouvelle sur l'opposition de la morale marxiste et soviétique à la morale naturelle et sur la situation religieuse actuelle de la Russie.

ROCHE (Aimé), o.m.i. : Le secret des Igloos. Ed. du Chalet (Coll. *L'Esprit et l'Eglise*), Lyon, 208 pages.

- Récit historique des premières équipées missionnaires à travers le monde esquimau et de la mort tragique des PP. Rouvière et Le Roux, assassinés en 1913.

MVENG (Engelbert), s.j. : Si quelq'un... (veut venir après moi). Ed. Mame, 3 NF.

- Chemin de croix illustré par l'auteur, un jeune jésuite camerounais, de dessins noirs, rouges et blancs, inspirés de l'art Bamoun, tandis que le texte, à la fois prière et poème, s'inspire des lamentations funèbres africaines. Sa méditation aide à sympathiser avec « l'Afrique de souffrance et de patience » que le Christ regarde et appelle à sa suite.

HARJAKA HARDJAMARDJAJA (André Corsini), o. carm. : Javanese popular bellef in the coming of Ratu-Adil, a righteous prince (La croyance populaire des Javanais en la venue d'un prince juste et bon. Réflexions sur la possibilité de christianiser cette croyance). Ed. P.U.G., Rome, 52 pages.

VERS LE CONCILE ET L'UNITÉ

LEGRAND (F.) : Le Concile œcuménique et l'évangélisation du monde. Ed. Salvator, Mulhouse, 144 pages.

CAPÉLAN (Louis) : A l'écoute du Concile. L'appel des non-chrétiens au salut. Ed. du

- Centurion (Coll. *L'Eglise en son temps*), Paris, 160 pages.
- Rapide coup d'œil sur les horizons missionnaires du Concile avec un rappel des conclusions de la thèse célèbre sur *le salut des infidèles*. Ce sont les dernières pages écrites par le regretté M. Capéran, décédé accidentellement le 9 janvier 1962.
- HUBER (Georges) : *Vers l'union des chrétiens*. Nouveaux dialogues sous la colonnade de Saint-Pierre. Ibidem, même coll., 158 pages.
- Une présentation, pour le grand public, des initiatives et des progrès de l'œcuménisme catholique.
- L'Eglise en dialogue**. Ibidem, 128 pages.
- Texte des conférences faites à Strasbourg en novembre 1961 par S. Em. le cardinal ALFRINK, l'évêque orthodoxe CASSIEN, le pasteur Marc BOEGNER et M. P. EVDO-KIMOV.
- Dialogue œcuménique**. Ed. Fleurus (Coll. *Omnes Gentes*), Paris, 150 pages.
- Compte rendu d'une rencontre organisée en avril 1960 par le P. Le GUILLOU, o.p., à laquelle participèrent les pasteurs Ch. WESTPHAL et Jean BOSC, deux prêtres orthodoxes et du côté catholique, le P. CONGAR, Dom O. ROUSSEAU et un laïc de rite byzantin, M. G. HENRY.
- DILLENSCHNEIDER (Clément), c.ss.r. : **Le mystère de Notre-Dame et notre dévotion mariale avec orientations pour un dialogue œcuménique (et un chapitre sur Notre-Dame de l'unité chrétienne)**. Ed. Alsatia, Paris, 358 pages.
- DIVERS**
- TREMONTANT (Claude) : **Les origines de la philosophie chrétienne**. Ed. Fayard (Coll. *Je sais, Je crois*). Paris, 118 pages.
- Brillante synthèse de la grande thèse de l'auteur sur « La métaphysique du christianisme et la naissance de la philosophie chrétienne ». La philosophie chrétienne est une « activité autonome de la raison humaine, fondée sur l'expérience et ouverte à la parole de Dieu ». Or celle-ci — les Pères de l'Eglise en ont pris conscience en s'affrontant aux philosophies non chrétiennes de leur temps — implique une métaphysique de la création et une anthropologie également originale.
- HECKEL (Roger), s.j. : **Le chrétien et le pouvoir. Légitimité — Résistance — Insurrection**. Ed. du Centurion (Coll. *L'Eglise en son temps*), Paris, 176 pages.
- AMARIU (Constantin) : **L'Eglise au service de la liberté**. Ed. France-Empire (Coll. dirigée par Michel de Saint-Pierre), Paris, 270 pages.
- ENGELMANN (Henri) : **J'ai perdu la foi**. Ed. Fayard (Coll. *Jalons*), Paris, 124 pages.
- Dans le cadre de l'encyclopédie *Je sais, Je crois*, cette nouvelle collection, de même présentation, dirigée par l'abbé Engelmann, s'adresse aux jeunes chrétiens.
- TUNC (André) : **Dans un monde qui souffre**. Ibidem, même coll., 144 pages.
- GAULLIER (Bertrand) : **L'état des enfants morts sans baptême d'après saint Thomas d'Aquin**. Ed. Lethielleux (Coll. *Théologie, Pastorale et Spiritualité*), Paris, 176 pages.
- ECK (Dr), LAGET, LECHAT : **Le sommeil**. Ibidem, Coll. *Centre d'études Laënnec*, 122 pages.
- PP. RIQUET, de LESTAPIS, SIMONNET, Docteurs SUTTER, CHARTIER, DUBOST, CORDIER : **La régulation des naissances**. Ibidem, même coll. 212 pages.
- Fécondité et maîtrise de soi par la méthode des températures (Docteurs C. et L.)**. Brochure de 16 pages. Ibidem.
- GILLE (J.-M.) et un groupe de parents : **Initiation au mystère de la vie (Une expérience d'éducation collective, en présence et avec la participation des parents)**. Ibidem, 104 pages.
- DELALANDE (Jean) : **Les extraordinaires croisades d'enfants et de pasteurs au Moyen Age. Les pèlerinages d'enfants au Mont Saint-Michel**. Ibidem, 136 pages.
- Célébration des funérailles**. Mise en valeur des richesses de la Liturgie et monitions, par la Commission de pastorale liturgique de Lille. Ibid.
- Initiation au Mystère chrétien. Fiches liturgiques** par l'équipe sacerdotale Saint-Louis d'Alfortville. (6 fiches illustrées 17 x 20 sur l'année liturgique, s'insérant dans les « fiches du catéchisme » éditées par les mêmes auteurs). Ibid.
- PSICHARI (Ernest) : **Le voyage du centurion**. Coll. *Le livre de poche chrétien*.
- GARREAU : **Gloire de Paris. Fidélité et indifférence au sacré (à propos des hauts lieux spirituels de la capitale)**. Ed. du Cèdre, Paris, 122 pages.
- BARBE (R. H.) : **Frères et sœurs malades. Tome II (Causeries aux malades à Radio Monte-Carlo)**. Ed. Téqui, Paris, 206 pages.

12 *vocation missionnaire*

Actualité de la vocation aux missions étrangères	
MAURICE QUEGUINER	228
L'aventure missionnaire à la fin du XX ^e siècle	
JOSEPH FERRIER	247
Spiritualité d'un missionnaire moderne	
JEAN-MARIE GODEFROID	255
Le discours apostolique en Matthieu, X	
LUCIEN DEISS	281
Désir du martyr et vocation missionnaire	
Mgr JEAN GAY	293

LIVRES ET CHRONIQUES

par A. BOUCHARD, J. BOUCHARD, Ch. COUTURIER, W. GARDINI,
M. LEGRAIN, A. MIRANDA SANTOS, E. DE
MIRIBEL.

Les jeunes et la vocation missionnaire au Canada	303
Le Congrès missionnaire de Lyon	310
<i>On nous parle</i> de la vocation missionnaire	317
Les écrits spirituels du père Peyriguère	325
La rencontre des cultures	327
A l'écoute des besoins de son temps, Claude Poullart des Places	330
Sélection des revues missionnaires	332

PRINCIPAUX AUTEURS RECENSÉS

DESTOMBES (322) - FARE (319) - FESQUET (302) - MANNA (318)
MICHEL (330) - MONDREGANES (318) - OGGE (329) - PEYRIGUÈRE
(325) - RAGUIN (322) - WALSH (318)

FICHE (292) BIBLIOGRAPHIE (323) LIVRES REÇUS (333)

PROCHAINEMENT (décembre) : *frère missionnaire*

cum permisso superiorum - tous droits réservés - le directeur-gérant : Athanase Bouchard

Couverture créée par Jacques Devillers. Mise en pages de Marcel Souchier. Atelier Jade - Paris
Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc (Meuse) Dépôt légal, 3^e trim. 1962 N° d'imp. VII-62-541